

CAMILLE LEMONNIER

Le Sang et les Roses

ROMAN

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

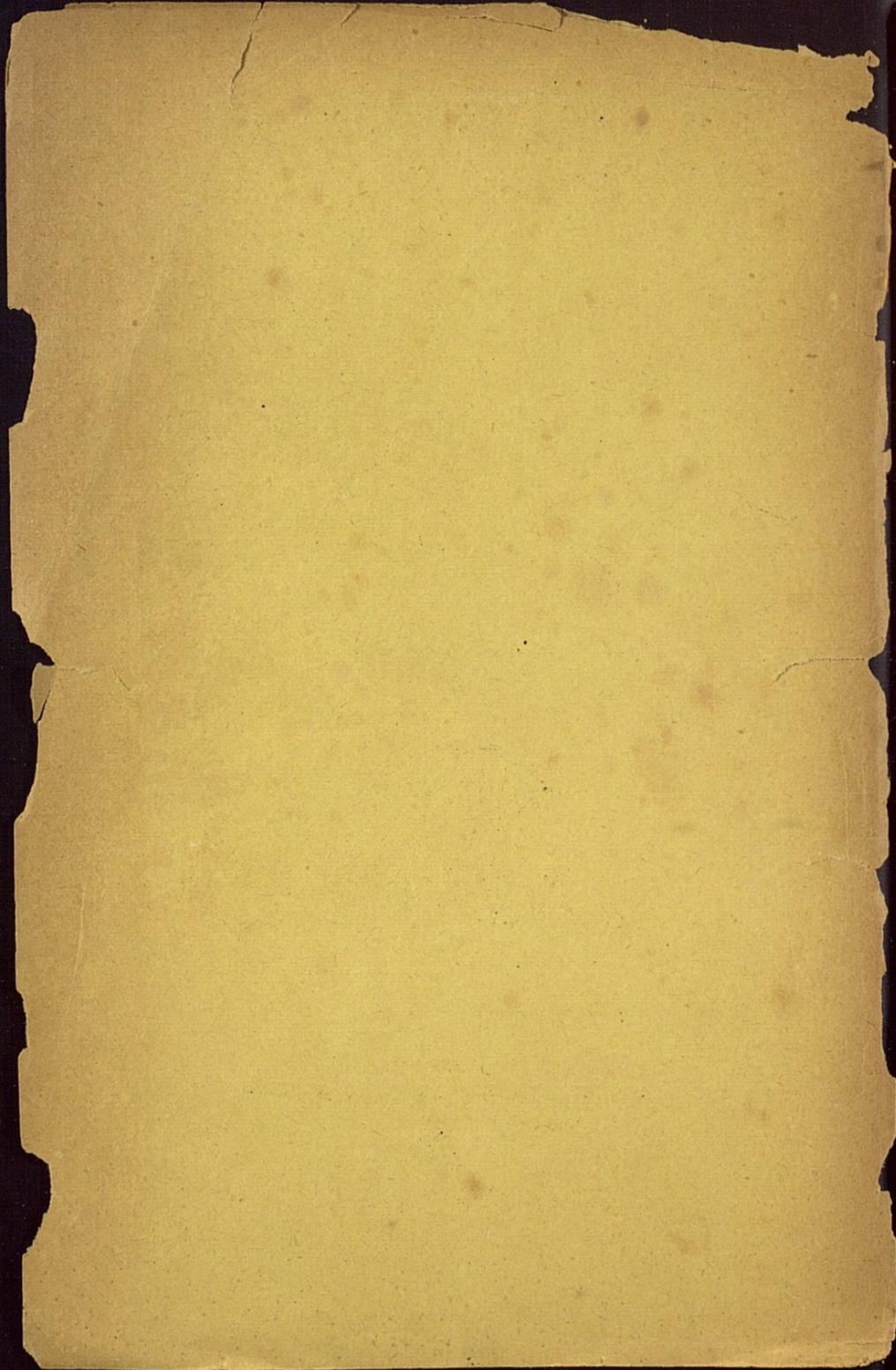
Librairie Paul Ollendorff

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

1901

Tous droits réservés.

MA 14990



21

à Léopold Rosy,
En témoignage de sympathie
& de haute estime.

Camille Maurand

Le Sang et les Roses

OEUVRES DE CAMILLE LEMONNIER

ROMANS ET NOUVELLES

Un Coin de Village. — Un Mâle. — Le Mort. — Thérèse Monique. — L'Hystérique. — Happe-Chair. — Ceux de la glèbe. — Noël's flamands. — Madame Lupar. — Le Possédé. — Dames de Volupté. — La fin des Bourgeois. — Claudine Lamour. — Le Bestiaire. — L'Arche. — L'Ironique Amour. — L'Île vierge. — L'Homme en Amour. — La Vie Secrète. — La petite femme de la mer. — Une femme. — Adam et Eve. — Le bon amour. — Au Cœur frais de la forêt. — C'était l'été...

CONTES POUR LES ENFANTS

Bébés et Joujoux. — Histoires de huit Bêtes et une Poupée. — La Comédie des Jouets. — Les Jouets parlants.

CRITIQUES D'ART

Gustave Courbet et son Œuvre. — Mes Médailles. — Histoire des Beaux-Arts en Belgique. — En Allemagne. — Les Peintres de la Vie.

DIVERS

Les Charniers.
La Belgique.

THÉÂTRE

Un Mâle, 4 actes, en collaboration avec A. BAHIER et J. DUBOIS. (1 vol. — Le Mort. Les Mains. Les Yeux qui ont vu. (1 vol.)

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède, la Norvège, la Hollande et le Danemark.
S'adresser, pour traiter, à la librairie OLLENDORFF, 50, Chaussée d'Antin, Paris.

MA 14990

CAMILLE LEMONNIER

Le Sang et les Roses

ROMAN

— DEUXIÈME ÉDITION —



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

Librairie Paul Ollendorff

50, CHAUSSÉE D'ANTIN, 50

1901

Tous droits réservés.

*Il a été tiré à part cinq exemplaires sur papier de
Hollande numérotés.*

LE SANG ET LES ROSES

I

Après le café on passa dans le salon qui joignait la salle à manger. Amade, pour la seconde fois, fit circuler les cigares, les boîtes de cigarettes et les petites lampes d'argent où brûlait l'alcool. Il ne fumait pas. Mais madame Amade aimait se griser légèrement de l'odeur du tabac. Elle avait une grâce, la cigarette brasillante aux doigts, avec la nacre effilée des ongles en l'air. C'était une jolie femme encore, malgré ses six enfants et elle était naturelle, sans pose, presque sans coquetterie. Le pe-

tit nuage de fumée irisait son regard d'or pâle à fleur de tête, brouillé d'un charme de myopie et s'harmonisait avec le blond cendré de ses cheveux ondulés, mousseux. Elle ne se gênait pas pour dire devant Amade que c'était encore l'homme qu'elle aimait le mieux dans l'odeur nerveuse d'un havane un peu fort. Amade, d'ailleurs, petit, velu, tatillon, tricotant des pieds, l'œil oblique derrière son monocle, ne comptait pas beaucoup dans la maison.

— Voyons, mon cher maître...

Ses bras frais et lumineux à nu sous le fin brouillard des dentelles, elle souriait à Maudru en boule dans un fauteuil, à l'écart des petits groupes du salon.

Il ne l'avait pas vue venir, releva vivement sa tête, barrée de gros sourcils sous les mèches longues des cheveux rejetés derrière l'oreille. Et il la regardait d'un œil surpris, timide, à travers les verres du pince-nez, avec son âme simple d'homme

de la nature, travaillant sa musique dans les champs, au coin d'un bois.

Elle ne lui parlait pas tout de suite, la bouche sensuelle et remuée, dans le nuage de veloutine qui lui poudrait les joues. Il s'était levé, la spirale de fumée du cigare au bout des doigts, grave, mal à l'aise devant cette chair grasse de femme venue à lui avec un geste d'abandon. Elle lui posa alors sous le bras sa petite main courte, annelée de bagues, et gentiment l'entraînait, un peu penchée, le frôlant de son corsage.

— Mais oui, je voudrais... Pour moi, voyons, rien que pour moi !

La frange des cils battait soyeuse, plus lourde sur la lumière brumeuse des yeux. Il la sentit conquise, évanouie à la vie, aux formes qui ondulaient près d'eux, derrière sa molle et tâtonnante myopie. C'était une sensation connue, la petite folie de la musique qui leur pinçait à toutes les nerfs,

hyades enamourées qui se fouettaient de la simple excitation physique à travers un mirage d'idéal.

Il éprouva le froid habituel.

— Je vous assure, je ne sais rien par cœur, ma musique surtout.

Elle pesait davantage à son bras.

— Allez, c'est inutile : ne vous ai-je pas entendu jouer il y a quinze jours chez madame Dauchot ?

C'est vrai, il se rappelait, cette beauté noire, sans âge, de madame Dauchot lui faisant violence avec son rire chatouilleux et le menant au piano. Il fit tomber son pince-nez, vit d'un regard en dessous le bras blanc, potelé sur sa manche, et il riait un peu nerveusement.

— Allons ! fit-il.

C'était la marche vers l'Erard, la longue boîte plate à forme de harpe renversée sous la haute lampe de bronze clair, derrière le

buisson fleuri des jardinières et des corbeilles.

Maudru faisait craquer ses doigts, secouait d'un coup de tête une mèche glissée de l'oreille. Un frémissement léger, heureux courut dans le friselis des jupes. On entendait toujours la voix claire, rythmée de Jurieu s'écoutant parler au milieu du salon.

— L'art grec était un symbole, un rite religieux...

Madame Amade, d'un claquement sec de son éventail sur le plat de sa main, réclama le silence.

— Messieurs, voyons... Le maître veut bien nous jouer quelque chose...

Toute la rumeur tomba, se fondit au frissement des trèfles du gaz, dans un silence charmé d'attente, les hommes debout, en plastrons luisants, mains aux basques de l'habit, derrière le cercle fleuri des corsages bas échancrés sur les chairs blondes, doucement lilas dans l'ombre.

Maudru, couché sur le clavier, le nez aux touches, par des octaves rudes attaquait une bourrée rurale. Madame Amade, un peu avancée hors du cercle, tournée vers le piano, sans goût sincère de la musique, lorgnait le front volontaire, les épaules larges du compositeur à travers le jeu de son face à main, les yeux plissés, toute sa peau claire souriant sous l'ondée des lumières.

Le salon sourdement s'agita, les prunelles magnétiquement se cherchèrent. Fine et souple dans le craquement de sa robe de satin, madame Dauchot, toute en noir, une berthe bouffante autour du cou, d'une coulée de son étrange regard ironique et effilé, regardait le corsage de madame Amade battre d'une large palpitation molle. Avec une immodestie candide celle-ci continuait à couvrir des yeux Maudru, un souffle égal et fort aux narines, toute chaude de plaisir.

La bouche mince de madame Dauchot prit tout à coup une laideur extraordinaire.

Elle se tourna à demi vers Merveil, une tête de faux brésilien à grosses moustaches et gros sourcils, dont les joues, vaguement olivâtres et picotées de poils de barbe, se détachaient sur le portrait en toilette de mariée de la maîtresse de la maison, cette jolie petite madame Amade d'il y avait douze ans, fraîche comme la neige d'un amandier en fleurs. Une seconde, sa bouche de sangsue mince, écrasée de pâte de cerise, saignait son rire rouge. Madame Merveil, une tête fanée aux yeux doux et traitres, de son côté tranquillement regarda son mari qui faisait un signe à Merle, l'ingénieur, qu'on appelait aussi le beau Merle.

Merle, debout derrière le fauteuil de Lily Sautois, toute en satin noir, comme sa mère, madame Dauchot, haussa légèrement les épaules. Sautois, lui, un petit homme fringant et frêle, membre de commissions variées, le nez tirillé par un tic, semblait détaché de l'événement. Merle alors, cor-

rect, froid, l'œil blagueur, inclina l'empois raide de son plastron. Et il chuchotait une chose à l'oreille de Lily : elle regarda madame Amade, puis sa mère et avec ses lèvres peintes, à son tour elle se mettait à rire sans bruit, les sourcils hauts derrière l'éventail. Merle et Merveil étaient des intimes de la maison.

Jurieu, appuyé à la cheminée, souple et droit dans sa haute taille, un instant fut distrait par ces petites intrigues. Il domina la comédie, vit frémir l'écheveau embrouillé des fibres, sous les masques.

Le ménage des Amade d'ailleurs était sans mystère : on savait que les amants de Zoé demeuraient des amis pour elle et pour son petit robin de mari. Sans nulle malice de sa part, plutôt par un effet naturel de sa rondeur de bonne femme, ils passaient à l'état de confidents, recevaient l'aveu de ses faiblesses nouvelles. On ne se rappelait que d'un seul, ce Paul Paré, un

jeune homme inquiet, mal élevé, qui ne se montra pas à la hauteur de la situation. Sans Merle qui s'interposa, une crise eût bouleversé les quiètes sécurités de la maison. Merle, Merveil et les autres furent d'accord que, cette fois, madame Amade les prenait un peu jeunes. Amade, s'il l'avait su, peut-être eût été de leur avis. Il se contentait d'être un des juges les plus occupés du tribunal.

Jurieu eût aimé se rapprocher de sa femme. Il la vit très belle, toute claire de fraîcheur blonde comme son nom de Claire, ses grasses épaules satinées appuyées au satin bleu du fauteuil, près d'un visage fatigué de jeune femme rousse, d'un roux chimique et mat. Celle-là aussi lui était connue, une pauvre tête folle, une petite âme de plaisir incapable de tenir son ménage, éprise de chiffons et de galas. Limelet, son mari, avec ses quatre mille francs aux Affaires Etrangères, constamment risquait

d'être emporté par le vent de dépenses qui soufflait dans la maison. Quelquefois les voisins entendaient des chocs sourds de meubles renversés, des poursuites dans l'escalier, des cris affreux. Pendant des jours on ne voyait plus les Limelet : la maison retombait à un grand calme, à un air de bonne paix amoureuse. Au théâtre ensuite, dans le monde, la beauté rafraîchie de madame Limelet semblait plus intéressante, avec une langueur molle, saturée sous les paupières lasses. Le mari aussi, ce petit bonhomme nerveux comme un jaguar, profitait de ces crises sédatives. Pas d'enfants, ceux-là ! Intérieurement songea Abel Jurieu.

Il en tirait une philosophie qu'il gardait pour lui, le danger à la longue d'un trouble conjugal, l'absence de statique dans la vie amoureuse, déviée. Son regard erra parmi les cous laiteux, la palpitation chaude des gorges. Il vit près de Lily Sautois cette délicieusement blonde et longue Pépé, une

petite moue d'enfant indolente sous ses vingt-huit ans, aux yeux ingénus et sensibles d'hémione, Pépé Ursmer, presque un joujou d'amour pour son gros architecte de mari, sanguin, court, enflammé de nourritures et d'alcool. Pas d'enfants, non plus ; et il arrivait ceci : le mari, très amoureux de sa Pépé, avait un ménage clandestin, un ménage largement pourvu, avec cinq enfants déjà. Et un autre toujours en train, disait Merle. C'était la grande misère des Royat également, un joli mariage pourtant celui-là, un couple de vieux tourtereaux, avec le caquet intarissable et le faux rire de la femme minée secrètement, avec la distinction lasse, surmenée du mari, l'avocat des femmes du monde. Tous souffraient, troublés aux sources vives de la privation de l'enfant, de cette jeune graine d'humanité qui éternise l'illusion d'être soi-même un ouvrier de la durée.

Encore une fois il regarda Claire, sa vie tendre et reposée au bord du fauteuil, dans la grâce délicate du rêve. La sonore et véhémente bourrée, comme un orage de sang et de luxure, s'apaisait d'eaux doucement sanglotantes, dans un printemps d'idylle où errait le geste enlacé de deux amants. C'était, après le gros tapage des sens ivres, les intimes et divins silences, le mal délivré des êtres dans le haut hymen des âmes. Toute la genèse, le premier matin d'amour palpitait, roses d'aurore, vertiges d'extase balbutiée, espoirs infinis.

Maudru, la tête plus inclinée dans le nuage de ses cheveux longs, caressait les touches, perdu au monde, pâle d'un songe de nature et de vie. Il eut la beauté de l'heure d'amour ; il devint l'amant des femmes. La bouche ardente de la noire madame Dauchot ne fut plus qu'une cicatrice humide et rouge. Toujours souriante, très détachée de la musique, avec le gon-

flement lent et régulier de sa gorge sous le corset, Zoé Amade avait encore avancé son fauteuil. Elle sembla aspirer du battement de ses courtes narines retroussées, le vent des gestes, les fluides de cette beauté d'artiste secrètement désiré de toutes. Amade, lui, était monté feuilleter ses dossiers dans son cabinet à l'étage.

Claire ferma à demi les yeux, bercée d'une tendre et onduleuse vision. Les sons s'épanouirent en formes et en couleurs ; elle subit inconsciente les dilections de son âme de peintre ; le paysage musical baigna dans l'air léger de mai, sous la nuée blonde, la pluie rose des aromes. Jurieu ne lui vit plus, derrière les soies d'or des paupières, que la lumière mouillée d'un coin de son regard de transparente agate. Il la sentit pâmée, la désira, envieux du charme auquel elle s'abandonnait. Il goûtait la musique plus qu'il ne l'aimait. Elle ne remuait pas ses fibres profondes pour le mystère

d'être simplement de la beauté. Il en déduisait l'idée d'une mathématique que subtilement il tâchait d'accorder avec sa constante étude, son sens des rythmes de la statuaire. Il était versé surtout dans la connaissance de l'art antique, professait un esthétisme d'érudition documenté. Jurieu était un savant : on estimait ses dissertations élégantes et académiques.

Claire, au contraire, avec sensualité se livrait, buvait l'excitation des vibrations musicales. Elle avait des jours d'énervement où pendant des heures, les portes closes, elle jouissait de se faire mal délicieusement en jouant au piano les mortelles voluptés extatiques de Tristan, les stridents héroïsmes de la Walkure. Il la trouvait pleurante, crispée jusqu'à la crise, avec une peine muette qu'elle ne disait pas et dont elle ne voulait pas être consolée. C'était bien alors l'âme molle, doucement blessée des blondes, si différente de la sè-

che fureur, de l'âme fiévreuse des brunes. Jurieu la redoutait nostalgique, perdue aux silences intérieurs.

Encore une fois il la sentit prise dans la chair vive de son intime et passionnée souffrance. Déjà il lui était arrivé, dans la sensation tendue jusqu'au spasme, de doucement s'évanouir, passant d'un songe à cette ressemblance de la mort. Il avança d'un pas, l'observa, inquiet, un peu frémissant. L'enfant aussi dans leur vie se faisait attendre, la grâce fraîche des régénérations aux sources de l'être, l'adorable recommencement de la chair nuptiale dans l'essence née d'un double amour comme un symbole.

Il cessa d'écouter la musique, les affinités expirèrent. Il eut l'effroi de l'abandon, de l'isolement dans une fin de vie sans joie. Son sang par avance froidissait dans la maison glacée, morte aux jeunes cris. La fraîche plante humaine jamais ne fleu-

rirait leurs jardins. Il soupçonna le morose avenir, l'amertume des attentes vaines, l'inévitable névrose expiant chez Claire la nature arrêtée en ses lois mystérieuses. Jurieu tout à coup souffrit.

La reprise du motif de la bourrée maintenant sonnait le sauvage instinct de nouveau lâché comme un ironique retour à l'impérieux pouvoir du réel. Le piano tremblait sous les mains martelantes. L'orage, l'angoisse planèrent. Et c'était la fin, des accords tristes et sourds, la résignation d'une âme après les combats inutiles.

Un tumulte discret de petits cris et de battements de mains manifesta l'émoi léger, incompréhensif de l'assistance. Maudru très simplement se levait, gauche, ennuyé du bruit. Ses gros sourcils-en chenilles étaient retombés sur la sensation d'ombre, de rêve qui suivait pour lui l'acte accompli de la création. Sa vie chaque fois, après la crise sacrée, semblait finie, sur le point de

sombrer dans l'affreuse douleur de s'être communiqué tout entier et de ne plus sentir ensuite, entre les autres et lui, que l'illimitation des plus irréductibles distances.

Madame Amade se jeta, cherchant ses mains, les yeux noyés de tendre myopie. Elle sembla s'abandonner dans le geste ouvert de ses bras d'un blanc de lait, veiné de délicats ramuscules lilas.

— Maître... mon cher ami... Oh ! très beau ! Là, vrai, très beau !

Madame Dauchot, à son tour, très vite arrivait, sanglée dans sa gaine de satin noir, sans poitrine, nerveuse et sautillante, d'une âcre jeunesse simulée.

— Divin... divin...

Et elle affectait de lui casser le poignet dans un shake hand d'homme, le noir des yeux avivé par le plissement des paupières. Son visage savamment émaillé avait la pâleur mate d'une jeune femme ardente après le plaisir. Avec son étrange rire ani-

mal comme un glossement à la fissure de sa grande bouche mince, elle disait ensuite à Zoé Amade :

— Vous savez, c'est un triomphe pour vous, ma chère. Jamais M. Maudru ne joue dans les salons. Moi seule l'ai un peu apprivoisé.

A petits flots froufroutés, les autres dames déferlèrent, sveltes et grasses blanches électriques sur le buisson écarlate des corbeilles. Merle de loin, en plissant les paupières, regarda s'avancer toute droite, comme un joli fantôme secret, la taille longue de Lily Sautois. Il la sentit bientôt mûre pour ses convoitises patientes de chasseur, toujours au guet de la petite défaillance. A la rue elle promenait elle-même, dans une petite voiture, un bébé de huit mois. Cette grâce de nouvelle maman, en lui donnant une saveur plus désirable, irritait Merle d'un goût léger de perversité. Sautois seul semblait ignorer la

petite sorcellerie exquise de sa mine d'honnêteté, démentie par un mystérieux sourire de péché qui jamais, chez cette muette, ne s'accompagnait d'aucune parole. Merle méprisait cet imbécile de mari faisant des gestes cassés de marionnette, l'air d'une caricature sous ses coupes d'habit copur-chic.

Lily ne disait rien à Maudru, restait mêlée au groupe des belles épaules sous le vent parfumé des éventails. Et puis c'était Claire ensuite qui venait là, traînant un peu ses pas, avec l'éclat tranquille de sa vie, l'orient de ses yeux frais et limpides comme une eau de source. Le musicien, tâté sur son art, tâchait d'expliquer, s'embrouillait, finissait par jeter de petits signes de tête désespérés devant lui. Claire eut la nette perception que les bras nus de madame Amade et les sourires à la pâte de cerise de madame Dauchot étaient sans prise sur cette nature peu corruptible. Elle le regar-

dait, gravement, sans timidité ni affectation, comme un être de beauté pure qu'elle eût connu déjà, bien qu'il lui eût été présenté ce soir-là seulement. Maudru, de son côté, frappé de son silence, de ses regards pensifs, la soupçonna simple de cœur et s'intéressa.

Théron, le directeur de la société Palmer, Théron and C^o, tout à coup, de sa grosse voix enrouée comme la corne rauque de ses teuf teuf, criait qu'il invitait les dames à une partie. On essayait dans huit jours les deux auto-mails fabriqués dans les ateliers de la compagnie. C'était un événement : des journaux envoyaient leurs reporters. Aussitôt elles refluèrent, légères, futiles, emportées par un espoir de plaisir.

— Toutes, mesdames, je vous enlève toutes !

Maudru et Claire demeurèrent seuls dans la petite solitude des corbeilles, près du piano. Il lui apparut doux, sincère, sauvage ;

il se défendait de parler de sa vie, de son art ; il parlait beaucoup des oiseaux et des petits fossés fleuris dans les bois. Il avait un front clair et haut. Elle lui dit qu'elle avait goûté à l'entendre une de ses plus vives joies d'art. Et elle cherchait :

— Oui, voilà... comme quand après l'hiver c'est le printemps et qu'il vient des oiseaux au bout des branches.

Il fut touché, la bouche frémissante ; et il ne savait que lui répondre.

Jurieu louvoya à travers les fauteuils vides pour les rejoindre. Il éluda de le louer pour une musique qui lui paraissait un peu trop en dehors des traditions ; mais discrètement, avec tact, en homme bien élevé qui se défiait de paraître pédant, il s'étendit sur l'analogie des rythmes avec la sculpture.

— La musique des Anciens était de tout point conforme à leur statuaire... simple, claire, religieuse, monodique... Les lignes

et les sons exprimaient un même art harmonieux, serein.

Sa voix lente, modulée glissait dans les bruits du salon.

— Oh ! c'est que mon mari fait des livres ! sourit Claire, d'une moquerie légère qui une seconde désempara Jurieu.

Zoé Amade, redevenue papillonnante, rôlait les hommes, babillait avec les dames. Madame Desbois, une mère de famille sévère, la femme d'un collègue d'Amade, déplorait les charges d'une maternité trop nombreuse. Elle se récria :

— Oh ! moi, vous savez, un de plus, un de moins... Je me suis faite tout de suite à cela. Je suis une poussinière. Quand j'étais petite, toutes mes poupées toujours avaient des petits garçons ou des petites filles. C'étaient ensuite des mariages à n'en pas finir.

— Oui, mais M. Amade ?

Elle eut le petit rire gras, amusé qui fai-

sait trembler le double pli de son menton. Madame Desbois nerveusement s'éventait. Desbois alors avec dignité s'avança, prétexta des affaires pressantes pour prendre congé.

— Comment, déjà ?

— Le devoir, chère madame, le devoir.

Elle fut seule, fit quelques pas, se heurta à Merle qui, très sérieux, avec son pli froid d'ironie sous l'œil, lui disait :

— Vous savez, je vous ai vue... Au moins vous ne vous cachez pas.

Encore une fois le menton dansait. Elle lui cogna la joue du bout de l'éventail ; l'odeur chaude de sa vie montait, remuée par le geste. Et très à l'aise sous le regard cru qui la dévisageait, elle lui jetait de la gaité de ses lèvres sensuelles :

— Oh ! vous !...

La tête du faux brésilien à son tour émergea de l'ondée d'or des gaz, roulant ses

gros sourcils avec un air comique de traître de mélodrame. Merveil, de sa voix sourde de baryton, ronronnait :

— Ah ça ! belle dame, vous donnez donc dans la musique à présent ?

— Mais il est charmant, ce Maudru, vous ne trouvez pas ?

— Oui, je crois. Seulement, celui-là...

Et ce fut la même tape légère de l'éventail, le frottement dont elle tournait sur elle-même, dans la souplesse ronde de son corsage.

— Jaloux !

Amade reparut, lorgnant obliquement dans son monocle d'écaille, et comme tout à l'heure, il refaisait passer les boîtes de cigares, soufflant devant lui ses Hein ! hein ! Quoi, qu'est-ce qu'il dit ? qu'il mâchonnait dans ses poils de barbe.

La fumée lourde des havanes plana sous les lampes. Claire chercha des yeux Mau-

dru, ne le vit plus ; il lui avait fait cet hommage discret de s'éclipser à l'anglaise après l'intimité émue de leur causerie près des fleurs. Elle quitta Jurieu, erra d'un fauteuil à l'autre, posée çà et là parmi les épaules de soie et d'argent.

Elle s'amusait toujours de la gaité vive de cette Zoé Amade, un peu moins qu'une amie, souriait en elle-même à la pensée de ce qu'on disait de sa vie étourdie, de la favorable myopie qui lui faisait confondre les amis d'Amade avec Amade lui-même. Celle-là d'un éclat de rire traversait la vie, sans retourner la tête, légère, instinctive, dans le vent de son froufrou de jupes, échappant au scandale par la franchise de ses coups de passion. Elle avait une sève de vie mousseuse, chaude, féconde comme un terreau toujours fermentant pour les races. Honnête à sa manière, point méditante, amusée de pécher sans y attacher d'importance, elle était, en outre, bonne

jusqu'à donner sa chemise. C'était un mot d'Amade dont il riait le premier, sans songer à ce qui était dessous et qu'elle donnait en surplus. Les intimes savaient qu'en prenant le petit Paré, qui aurait pu être son fils, c'était par bonté d'âme et presque maternellement qu'elle avait cédé. Elle n'avait jamais su résister à la tentation de faire amoureusement le bien.

Claire, depuis le temps qu'elles se voyaient, avait perdu ses scrupules rigoureux de jeune femme. Jurieu aussi à la longue acceptait cette relation avec ses déchets, disant, dans une réticence de sa moralité tolérante, que c'était un peu excessif tout de même. La question des enfants, surtout, ce Toto qui, avec ses six ans d'espièglerie éveillée, avait si étonnamment l'œil de Merle. Merle, de cinq ans plus beau, florissait alors dans la maison. Il avait succédé à Merveil qui semblait avoir moins influé sur la généalogie d'Amade. Après tout,

c'était l'affaire de celui-ci si ses enfants ne lui ressemblaient pas. Jurieu finissait par subir l'indulgence générale. Il se sentait la conscience huilée comme tout le monde.

Il les aperçut assises l'une près de l'autre au bout du salon, dans la coulée d'air frais qui venait du hall. Merle, debout devant elles avec Merveil et Sautois, contait une histoire qui les faisait rire. Malgré un embonpoint léger, il avait gardé ses attitudes sveltes, balancées d'homme assoupli par les sports. Il imposait aux femmes par sa décision froide et un étonnant empire sur soi-même. Elles venaient naturellement à sa force mâle sans que jamais il eût fait aucune folie pour les prendre ni les retenir.

Claire, renversée aux soies pâles du fauteuil, s'éventait, levant sur lui, de derrière la frisure ondulée des plumes, son joli sourire curieux, mouillé. Madame Amade, l'étincelle d'une cigarette aux doigts, de

son côté semblait s'amuser follement, grisée à petites bouffées de l'arome doux du tabac levantin, les yeux noyés sous un floconnement opalisé. Tout en fumant, elle riait, ses petits mentons secoués dans la clarté fraîche de son visage, à peine ridulé de fines éraillures au coin des paupières.

Jurieu aurait bien voulu savoir ce que Merle leur contait. Il crut voir qu'il plissait les yeux, ses yeux froids et connaisseurs, en regardant fixement Claire : il ne regardait pas madame Amade. Ce fut un ennui vague, sans cause définie. Il traversa le salon, prit un grog au thé sur le plateau que tendait un domestique. Son verre fumant à la main, il alla s'asseoir ensuite dans le hall auprès de cette jolie poupée de Pépé Ursmer, toute seule, les yeux las et doucement fanés. Il l'avait connue très jeune, dans le monde où sa mère longtemps, tous les soirs, l'avait promenée, épiant le mari qui l'épouserait sans dot. Alors déjà elle avait, dans la cer-

nure bleutée des orbites, son grand regard étonné et candide qui semblait fixer très loin la vie devant elle.

Jurieu se sentait attiré par le mystère de cette créature de bonté soumise, aux silences d'âme-enfant mal éveillée. Jamais Ursmer ne l'accompagnait. Elle était venue seule à ce dîner des Amade comme le mercredi quelquefois elle allait faire visite à Claire. De sa voix trainante de petite fille, elle lui dit qu'à peine elle voyait son mari tant il était occupé. Il arrivait à l'architecte de ne rentrer qu'une ou deux fois la semaine, retenu à son bureau ou bien en voyage, toujours pris par les affaires, dissipé par son ménage secret. Alors il lui apportait des cadeaux, des robes, des bijoux, des corbeilles de fleurs. Elle était heureuse comme cela, parée comme une petite idole, avec des brillants dans les cheveux et des perles aux mains. Elle avait l'air d'ignorer qu'il avait quelque part cinq enfants.

— Dites donc, Jurieu...

C'était une des manies de madame Amade d'appeler rondement les hommes par leur nom : on paraissait ainsi très vite de son intimité.

— Votre femme m'a dit que vous cherchiez une maison de campagne. J'ai, je crois, votre affaire. Oui, un pavillon dans un vieux parc... À vingt-cinq minutes de chez nous, là-bas. Nous nous verrions souvent l'été.

Elle tirait de sa poche une petite cassette en or, sa boîte à poudre de riz, l'ouvrait ; et d'un tamponnement rapide du cygne minuscule, elle se jetait sur les bras, la gorge, les joues, la fraîcheur parfumée d'un nuage de veloutine.

Jurieu était étonné. Quelquefois, en effet, avec Claire, ils avaient parlé d'une installation à la campagne, un coin de la nature dans les fleurs, sous les arbres. Tous les

ans ils passaient un mois dans la montagne ou à la mer. La banalité de leurs séjours à l'hôtel à la longue les écœurait. Mais rien n'avait été décidé. Il ne pouvait s'expliquer que Claire eût exprimé ce désir à madame Amade.

— Ah ! très bien... C'est fort aimable à vous.

Le domestique annonça la voiture de madame Ursmer : elle leur serra la main, s'en alla dans sa marche cassée de poupée, toute longue et fluette. D'autres voitures prenaient la file ; dans l'air gelé battaient les gourmettes. A petits bouillons frissants de traînes, les salons commencèrent à se vider. Jurieu songea à rejoindre Claire : il avait commandé leur fiacre pour onze heures.

Il quitta le hall, glissa d'un pas menu jusqu'à la portière. Merle, penché, s'appuyait du coude au fauteuil de Claire. Elle s'éventait d'un long balancement de ses

plumes. La lumière chaude baignait les roses pâles de ses épaules.

Et ils étaient seuls ; Merveil et Sautois avaient rejoint les dames au vestiaire ; madame Amade, dans le hall, offrait sa joue à la bouche mince, perfide de madame Dauchot toujours sautillante, d'un ressort d'acier. Il eut un goût amer dans la gorge. Claire, charmée, palpait sous le regard lourd, magnétique que Merle lui coulait au corsage, froid, sa moustache en faucille à peine remuée. Jurieu n'entendit qu'un mot traîné, à demi-voix.

— Voyons, pourquoi pas ? disait Merle.

A cette impertinence, elle relevait vivement la tête : leurs yeux un instant se croisaient, s'emboîtaient, nets, brillants et durs, comme des épées à la parade. Et tout à coup Claire avait un mouvement léger des épaules et se mettait à rire, trois notes qui partaient en fusée, montaient d'un chromatisme hardi, moqueur, agressif. Ju-

rieu ne lui connaissait pas ce rire ; mais il l'avait entendu chez d'autres, madame Amade, madame Dauchot aussi avec sa bouche rouge de sangsue.

Il toussa et s'approcha.

— Ma chère, je regrette vraiment...

Et il souriait.

Nerveusement elle se reprit : elle se leva, passa devant l'ingénieur sans le regarder, avec la petite ombre aux joues d'un battement de cils rapide. Merle, d'un grand salut cérémonieux, sans l'apparence d'une émotion, la saluait.

Dans la voiture aux glaces étamées de givre, Claire, blottie au chaud de sa douillette, avec le froissis de ses jupes étalées sur les genoux de Jurieu, frileusement se serra contre lui, un bras passé sous son bras. Il voulut lui parler, se sentit la respiration courte ; et il ne pouvait oublier les trois notes de son rire.

C'était comme un petit cœur de folie qui

avait henni là, si différent de la jeune femme tranquille qui se pelotonnait dans la chaleur de sa vie. Il tâcha de recomposer la scène, Claire molle et palpitante, Merle penché sur le fauteuil, la voix sourde dont il disait :

— Voyons, pourquoi pas ?

Et puis leurs yeux se croisaient ; elle se mettait à rire et tout à coup lui, Jurieu, souriant, apparaissait, coupait court à leur tête à tête. Ce n'était là, d'ailleurs, que la passe d'armes finale, après des attaques et des reparties qu'il s'efforçait vainement de conjecturer. Il n'osa l'interroger. Claire harmonieusement respirait, lasse, un souffle léger aux lèvres. Il sentait monter de l'ouverture de sa mante l'odeur tiède, voluptueuse de son décolletage, ce parfum d'un nuage de poudre à la peau d'Espagne dont elle s'enveloppait avant de s'habiller. Le silence lui pesa comme si elle aussi, au bercement de la voiture, songeait à Merle.

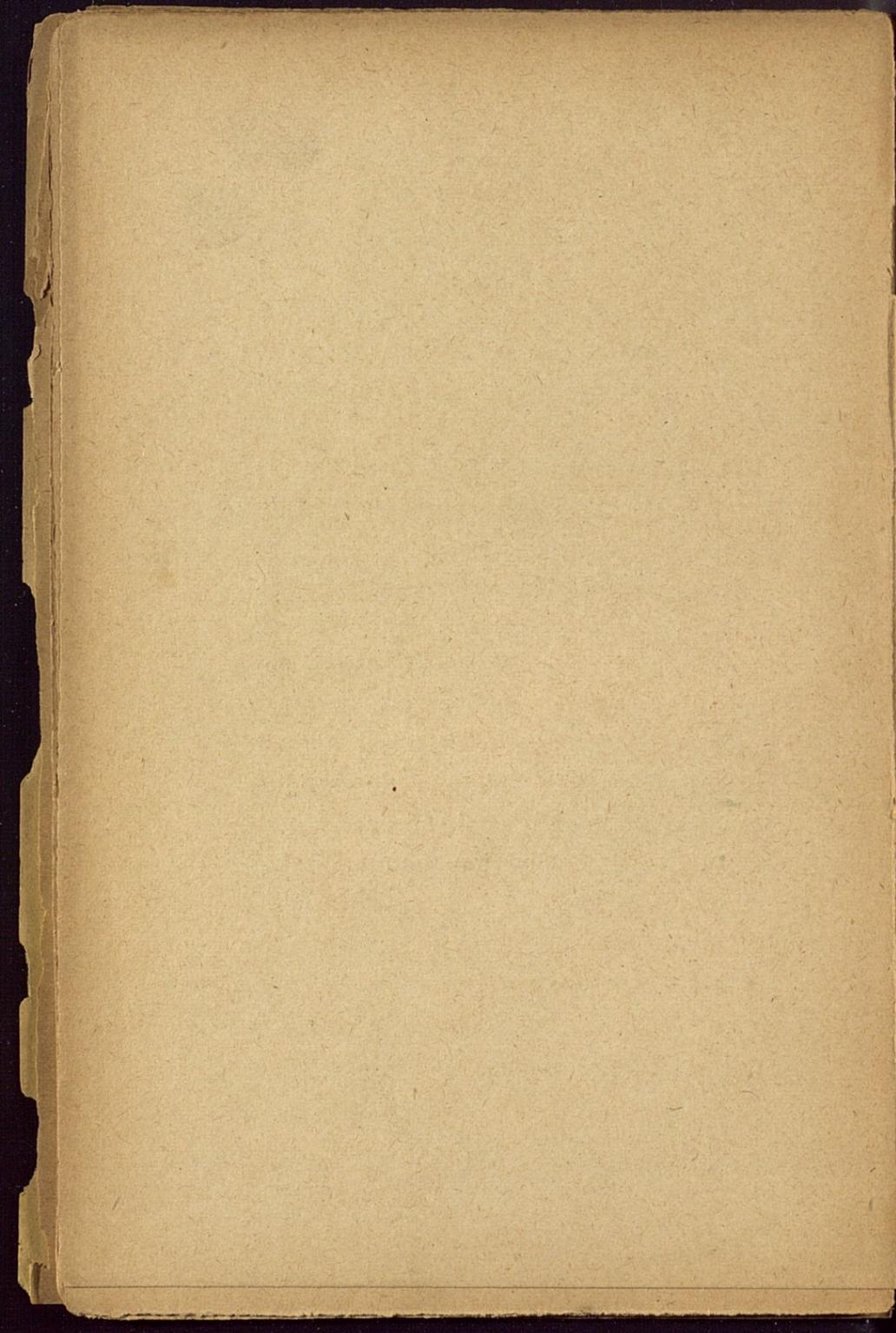
Il lui restait de toutes ces intrigues frôlées une impression de ruse, de mensonge. Il éprouva soudain le besoin de lui parler de l'ami de madame Amade. Il eût souhaité trouver un mot un peu gros, vaguement injurieux.

— Ce Merle ! dit-il, il les lui faut toutes ! As-tu vu comme il serrait de près Lily Sautois !

Il la regarda toute reposée, les yeux fermés, dans la lueur glissante d'un réverbère. Il espéra lui avoir fait mal et tendit son attention, guetta un mouvement.

— Oh ! fit-elle doucement, j'avais l'esprit ailleurs, j'écoutais toujours cette musique de Maudru. J'aurais voulu pleurer.

Il ne lui disait plus rien ensuite, ennuyé contre lui-même.



II

Dans la paix chaude du studio, Claire, en longue blouse grise, était assise devant son chevalet. La haute verrière du toit versait une lumière givrée, le froid pur d'un étincelant matin d'hiver sur le papier légèrement grenu, fixé au châssis. Ses cheveux fluides, aériens, mal retenus par le peigne d'écaille, brouillaient d'un nuage d'or vert la blondeur de son cou rond et nu, à l'aise dans l'échancrure en carré de la robe. Le visage, laiteux et frais aux joues et au men-

ton, s'azurait d'une ombre dans l'entourlas des yeux.

Appliquée et lente, à petits gestes précis de sa main longue et fine, elle faisait sortir du papier bleuté, pailleux, le sang glorieux d'un bouquet de roses. C'était madame Amade qui, la veille, lui avait envoyé la touffe somptueuse qui lui servait de modèle et baignait dans le grès lilas posé sur un fond de peluche grise égratignée de reflets d'argent.

Assise sur son tabouret tournant, un pied appuyé à la traverse du chevalet, Claire s'inclinait vers la boîte à pastels ouverte sur le guéridon et du tâtonnement délicat de ses doigts cherchait parmi les légers cylindres de pâte tendre, alignés dans les casiers. La tête sur le côté, avec un plissement de la paupière où se resserrait le prisme des tons, elle regardait ensuite les roses et puis le papier, soufflant sur la poussière grasse qui s'émiettait de ses crayons,

flottait en nuages à ses mains et à son tablier.

Elle était là depuis le matin, goûtant une joie sensuelle à modeler la forme des cœurs lourds, écroulés en grappe aux parois du vase comme de la vie humaine. Il y avait huit ans qu'elle avait exposé pour la première fois et tout de suite elle avait trouvé le succès. Ses fleurs et ses fruits étaient une des grâces des salons.

C'était chez Claire une passion, la passion gourmande des duvets et des chairs florales, des molles pulpes d'or, des entrailles humides où s'enclôt le germe. L'hymen végétal, la verte sève frémissante prolongeaient la coulée lumineuse de son sang, sa fraîcheur blonde de belle plante féminine. Elle semblait peindre la beauté de sa propre vie à travers le délice des fruits et la splendeur des roses.

Un silence léger montait de la maison. Du studio, séparé des trois pièces du rez-de-

chaussée par un couloir vitré, intérieurement paisonné de chasselas, on n'entendait ni la rumeur de la rue, ni la mélancolique chanson de la bonne flamande dans sa cuisine. Un poêle à combustion sourde dilatait ses ondes de chaleur égale sous la clarté scintillée de cristal de roche que réverbérait par les grandes vitres un ciel de vent du nord, soleillant par dessus les micas de la neige gelée. C'était étincelant et froid, resserré d'intimité autour du labeur patient et volontaire qui, pétale à pétale, faisait gonfler le cœur de ses roses. Sa vie, dans la maison harmonieuse, avait la même douceur égale et silencieuse que le mystère des floraisons.

Elle avait arrêté le battement de la vieille horloge dans l'angle de l'atelier. Elle se sentait plus tranquille et plus seule dans cette absence des signes de la fuite des heures.

La porte tourna ; elle tressaillit, un petit

nuage rose au cou ; sa nature vibrante et fine se sensibilisait aux moindres impressions. C'était Jurieu qui rentrait. Deux fois la semaine il donnait un cours d'art dans un institut renommé. Il s'avança à pas menus, glissés, sa haute taille balancée.

— J'ai été saisie, dit-elle, je ne t'avais pas entendu venir.

Il se pencha, la baisa au fouillis chaud de ses cheveux ; et ensuite, debout derrière le tabouret, il regardait alternativement les roses et leur image sur le papier.

— Elles sont bien dessinées, cette fois, fit-il après un instant en haussant les sourcils.

Elle se leva, secoua la poussière des pastels à son tablier sur le petit tapis qui s'étendait au pied du chevalet et à son tour, en se reculant d'un pas, elle arrivait voir.

— Ont-elles vraiment l'odeur de la rose ?

C'était toujours cela son inquiétude, la vie des arômes, l'âme volatile et mous-

seuse de la fleur. Ses fibres longues s'exaltaient à cette sensualité de la décantation de la forme et de la couleur en nuances de parfums. Plus encore que la matérialité fluide et éthérée de la fleur, elle s'efforçait d'exprimer une joie de beauté et d'amour.

Jurieu, lui, plus théorique, manifestait un goût pour les symétries et la ponctualité. Son esthétique était experte, abstraite, raisonneuse. La vibration voluptueuse qui émane de la substance, la répercussion d'un contour ou d'une couleur aux frémissements de l'épine s'arrêtaient au commentaire verbal qu'il savait faire d'une noble géométrie, d'un rythme considéré dans ses rapports avec les lois générales du monde. Jurieu n'aurait pu ressentir jusqu'à la volupté et la souffrance la cause mystérieuse pour laquelle une belle forme, un son, un parfum s'attestent un aspect du divin, éveillent la série infinie des sensations correspondantes aux racines de l'être. La beauté

lui apparaissait plutôt une mathématique, la combinaison des forces conscientes en vue de réaliser un concept métaphysique. Il excellait à discourir des morphologies ; il n'en pénétrait pas le sens génésiaque et éternel, retentissant sur l'axe de la vie. Jurieu, esprit de culture plus que d'instinct spontané, parlait d'art avec délicatesse et n'était pas un artiste.

— Tu sais que sur ce point nous ne nous entendrons jamais, dit-il en souriant. On n'exprime que l'exprimable. Le parfum demeure en dehors du cercle des possibilités plastiques.

Claire réfléchissait grave, immobile aux plis longs de sa blouse, se chatouillant doucement la nuque de la pointe de l'ongle.

— Mais non, fit-elle en tournant les yeux vers les roses. Un parfum est une propriété des corps comme la bonté et la grâce. Quand je regarde un beau portrait de femme, je sais quel est le parfum qu'elle aime,

aussi bien que je connais sa vie. Une fleur a l'odeur de sa forme. C'est peut-être subtil, mais je t'assure, c'est bien cela que je sens.

— Sans doute, mais par analogie. C'est simplement le phénomène de la conjonction des sens. De là à t'imaginer que tu puisses peindre réellement le goût d'un fruit ou le parfum d'une fleur...

Encore une fois il glissait à l'argumentation, lucide, précis, secouant des gestes légers devant lui.

Claire, d'un claquement de la langue, l'interrompt :

— Je t'en prie, laisse-moi mes idées : sans elles, je ne pourrais plus peindre.

— Bon ! Bon ! mettons que je n'aie rien dit.

La petite impatience s'en alla ; elle tourna lentement son visage pour qu'il lui baisât le front.

Il aimait venir travailler dans l'atelier,

près de sa vie d'art et de nature. Elle y avait ménagé un coin pour sa table, ses livres, les grandes feuilles de papier sur lesquelles il alignait une écriture fine, peu chargée d'encre. Sur la table le moulage en tons fanés, délicats d'un Tanagra, une petite danseuse tournant sur ses hanches dans l'enveloppement rythmique des écharpes comme un vol de flammes. Sur le blanc à la colle du mur, une réduction de la Samothrace dans le coup d'ailes immense qui sous ses pas de déesse mesurait la conquête des mers. La place était chaude, spacieuse, isolée comme un ilot pour la méditation dans la déroute quelquefois du reste de l'atelier.

Jurieu, travailleur méthodique et rangé, déplorait chez sa femme une tendance à négliger l'ordre intérieur de la maison. Elle riait quand du bout des doigts il traçait sur la poussière qui duvetait les meubles, un O majuscule pointé d'un point d'exclamation. Claire avait l'indolence de son sang

tranquille de blonde; un goût sensuel la portait aux attitudes longues et méditatives, aux poses molles du rêve. Il semblait qu'elle eût raréfié les objets dans le studio pour n'avoir point à s'en soucier. Un divan à damas éraillé, un bahut dans un angle, trois chevalets, des pastels et des estampes japonaises au mur, la frise des cavaliers du Parthénon sous le jour du lanterneau, les palmes vertes d'un grand palmier dans une caisse en bois peinte en chrome, composaient le simple décor de sa vie de travail. Une touffe de fleurs, les ors et les vermillons d'une corbeille de fruits, selon les jours, seuls y mettaient un faste.

Jurieu bourra d'une pincée de tabac blond sa pipe de merisier, consolida le feu, finalement s'assit devant la petite danseuse. Depuis des mois il travaillait à un mémoire sur la restauration des statues anciennes; il en attendait sa nomination de membre correspondant d'une Académie. Elle sem-

blait due à son mérite, à son labeur couronnés déjà dans divers concours. Comme il était très frileux, les bronches délicates, il se protégeait d'un camail de laine pelucheuse contre les fissures des vitres par où coulait le vent de bise. Doucement, sans transition, avec le grattement de petite souris que faisait sa plume sur le papier lisse, il se reprit à l'isolement de sa pensée.

Claire, de son côté, s'était remise à ses roses. Un pollen coloré, de subtils esprits floraux poudroyèrent aux grumes du papier, volèrent en paillettes menues autour de l'effleurement de son geste. Mais bientôt ses doigts s'énervèrent ; un pastel craqua, broyé sous une manœuvre trop appuyée. Et elle jetait à Jurieu, dépitée :

— Depuis que tu es là, ça ne va plus. Tu m'as ôté ma confiance en moi-même.

Il allongea la main sans lever la tête, engagé dans les mailles d'une phrase :

— Laisse donc, tu me coupes mon idée.

Elle quitta le tabouret, prit une cigarette dans la boîte. Elle aimait s'étourdir quelquefois, comme madame Amade, d'une petite griserie de tabac. La cire flamba, et avec le nuage bleu de la fumée en volutes autour de la mousse d'or de ses cheveux, elle se laissa tomber sur le divan, la tête aux coussins, les jambes longues. Elle n'était plus contente de ses roses.

— Tu disais donc? dit Jurieu en déposant sa plume, tourné vers elle.

Elle eut une rougeur, ouvrit la bouche; et elle le regardait à travers un cillement rapide, surprise dans une pensée.

— Moi? Rien.

Jurieu de nouveau laissa courir sa plume. Le silence, sous la lumière de givre, se figea tiède, assoupissant et nu. Un peu de temps elle demeurait les paupières retombées sur la chose montée du fond de sa vie.

Puis ils entendaient venir le pas de la bonne flamande dans un tintement clair

de verres et de vaisselles. Les jours de travail, ils déjeunaient, d'un air de dinette sur le pouce, dans l'atelier. Elle entra, déplia l'X. Claire l'aidait à mettre le couvert sur le guéridon déblayé de la boîte à pastels.

— La porte ! la porte ! cria Jurieu, crispé sous la bouffée d'air glacé filtrant d'entre les rideaux de la portière.

— Mais viens donc plutôt, tout sera froid, dit Claire.

Elle leva la timbale sous laquelle fumaient les côtelettes, les servit elle-même dans leur jus. L'un en face de l'autre, dans un tête à tête aromatisé de l'odeur framboisée des roses, ils mêlèrent ensuite le cliquetis des fourchettes. La carafe de vin d'Algérie teintait d'une tache rose la blancheur du napperon. D'abord ils ne parlèrent pas. Jurieu, d'un appétit aiguisé par l'air vif de la marche, dépeçait à la pointe du couteau la grillade tendre, demi-saignante. Il but

ensuite un coup de vin, lorgna du côté du chevalier.

— Tu as tort, je t'assure, dit-il. Tes roses sont vraiment bien.

Les intervalles se renouèrent : il parut qu'elle venait seulement de lui parler.

— Et puis, vois-tu, fit-elle en saucant une croûte, c'est un peu la faute à ce jour rèche. On y voit trop, on ne se voit pas assez en dedans. Mes roses manquent d'âme. Il ne faudrait peindre qu'aux matins de printemps, quand la lumière est fleurie et blonde.

— Comme tu y vas !

Il riait, détachant les dernières filandres, rongéant à présent l'os avec les dents. Elle soupira.

— Non, vrai, depuis quelque temps je ne suis plus en train.

Le silence retomba, cassé seulement par le picotement des fourchettes et le tintement frêle des verres. Jurieu, distrait intérieurement, suivait ses idées, dévidait le rouet

de sa documentation. Elle changea les assiettes, découvrit le fromage, un Edam pâle et gras.

Ensuite elle disait tranquillement :

— Je ne sais pas pourquoi je pense à ton frère Eloi, que je n'ai jamais vu. Il y a longtemps qu'il ne t'a donné de ses nouvelles.

C'était l'aîné des trois Jurieu, parti très jeune pour le Siam où il s'était créé une situation dans la magistrature.

— Oh ! répondit-il avec indifférence en beurrant son pain, tu sais bien qu'Eloi ne m'écrit jamais que pour m'annoncer la naissance d'un enfant.

— D'un enfant, ah oui, c'est vrai.

Elle traînait un peu sur le mot, la gorge légèrement soulevée ; et tous deux encore une fois se taisaient. Cela semblait après tout pour Jurieu une chose sans importance. Cependant, tout en taillant dans l'Edam, il

ne pouvait se défendre de la regarder. Elle sentit ses yeux sur les siens et elle ne le regardait pas. Elle avait cessé de manger ; le silence coula doux, d'une sécurité égale. Elle demanda :

— Est-ce qu'il te ressemblait, la dernière fois que tu le vis avant son départ ? Je veux dire si c'était un homme plus fort que toi ?

Cette fois Jurieu détournait les yeux. Il fut vaguement gêné, comme soupçonneux d'un danger.

— Mais non, dit-il, il ressemblait plutôt à Eusèbe.

C'était l'autre frère. A son tour elle sembla indifférente, laissa négligemment tomber de la serviette dont elle s'essuyait la bouche :

— Celui-là pourtant n'a pas eu d'enfant non plus malgré ses deux mariages.

Un feu furtif brûla la joue de Jurieu.

— En effet. Pourquoi me dis-tu cela ?

Et après s'être une seconde tenu penché sur son morceau de fromage, de nouveau il la regardait avec inquiétude.

— Je ne sais pas, fit-elle, ce n'est là d'ailleurs qu'une question comme une autre.

Il repoussa son assiette, lui prit la main par dessus la nappe.

— Claire...

Une peine sourde l'agitait ; il tâchait de voir au fond de son regard fibrillé de l'ombre dorée des cils. Ils demeurèrent ainsi un instant : elle aussi sérieusement appuyait les yeux sur les siens. Il retira sa main doucement et cessa de parler. Maintenant il passait sa serviette dans l'anneau d'argent marqué à ses initiales.

Elle se leva, pressa sur le bouton de la sonnerie. La bonne arrivait avec le plateau et emportait la desserte. Ils se retrouvèrent seuls. Jurieu ralluma une pipe, considéra longtemps la frise aux cavaliers. Puis à petits pas, il fit le tour de l'atelier, regardant

de côté Claire qui feuilletait un recueil d'estampes japonaises, retombée aux cousins du divan. Et il toussa, s'arrêta devant elle.

— Ma pauvre amie, tu me parais bien énérvée aujourd'hui. C'est la faute sans doute à ce maudit vent du nord, comme tu disais tout à l'heure. Moi-même, je me sens agacé. Je suis bien sûr qu'il me faudra recommencer tout ce que j'ai écrit.

Au contraire, il avait la certitude de s'être senti, ce matin-là, en possession de son rythme, l'esprit lucide et brillant comme la neige gelée qui diamantait les toits. Il parlait d'une voix tendre et un peu émoussée.

— Oui, tu as raison..... le vent peut-être.

Elle se retourna, s'efforça de lui dérober la mouillure fraîche qui lui montait aux yeux. Sa voix, à elle aussi, n'était plus la même, distante, étrangère, très lente,

venue de plus loin que la minute présente.

Elle avait refermé le cahier. Et c'était entre eux tout à coup la densité lourde, opprimante d'un mur de silence comme si, des deux côtés du mur, ils avaient cessé d'être l'un près de l'autre et n'écoutaient plus au fond d'eux-mêmes, dans le vide de la pensée, que le bruit lointain, menu du vrillement d'un taret forant les assises fragiles de leur vie.

Il eut le petit gloussement, le léger hoquet nerveux qui lui serrait la gorge dans les moments émus, difficiles. Elle vit qu'il l'observait d'un regard brouillé, la bouche gonflée. Alors tout d'une fois elle se leva, vint se jeter dans sa poitrine, sans larmes.

— Je t'en prie, arrange cela avec les Amade. Que nous ayons ce pavillon dès les premiers jours du printemps. J'ai besoin d'air, j'étouffe ici entre ces murs. Je

me sens devenir vieille; je n'ai plus la même âme. Emmène-moi, dis, le feras-tu ?

La chaleur de son désir, à travers ce geste tendre qui lui communiquait la palpitation de sa personne, l'émut. Il la pressa contre lui, heureux, égalisé, la main large ouverte à la cambrure de son dos dont il sentait l'onduleuse arabesque sous sa robe d'atelier.

— Je ne voulais pas te le dire pour t'en ménager la surprise, fit-il en souriant. Mais mon désir allait au devant du tien. Tu trouveras dans un tiroir du secrétaire mon premier argent d'économies.

C'était un témoignage nouveau de la rectitude et de la probité qu'il apportait dans la vie, prudent, n'aimant guère s'aventurer sans viatique, si différent d'elle toujours un peu bohème, avec son front lové de caprice et d'art sous les cardées de soie d'or de ses cheveux à la vanvole.

— Oh! tu es bon! dit-elle.

Sous l'éclat froid, mercuriel des vitres,
tranquillement, ses nerfs tombés, elle se
remit à velouter ses cœurs de roses.

III

Une après-midi, le tram les ramenait d'une visite au pavillon, dans la tristesse plombée d'un jour de février.

Une vieille femme, de grosses clefs à la main, les avait promenés dans l'enclave. C'était madame Amade qui s'était chargée des négociations. Ils savaient par elle qu'on ne voyait jamais les maîtres du domaine, deux êtres étranges, des âmes d'ombres rôdeuses traînant, sous le mystère des frondaisons, la double agonie d'une vie consumée.

Ils avaient trouvé les chambres nues, humides de dégel derrière les contrevents fermés. Mais le verger les avait séduits, un verger en pente molle, aux pommiers amples et noueux, joignant les hêtres et les ormes d'un parc retombé à la sauvagerie d'une silve. Malgré l'hiver spongieux et pourri, étamant le paysage, ils rentraient heureux, conquis au songe d'un été tout entier passé dans les houles vertes de cette solitude.

— Fort Jacko, cria le collecteur à un arrêt.

Par la buée des vitres, ils virent la lisière de la forêt qui sinuait, en retrait des emblavures pastellées d'un vert malade, par delà l'enclos des petites fermes.

Jurieu se rappela : Myrrhe, le peintre des légendes de la Vierge, s'était ménagé non loin de là un atelier dans le vaisseau d'une ancienne chapelette désaffectée. Il était venu un jour le prier de lui consacrer une heure,

très solitaire, n'aimant recevoir que quelques esthètes qu'il avait en estime. Du temps s'était passé; Jurieu avait oublié sa promesse. Il offrit à Claire de descendre au prochain arrêt.

— Myrrhe ! Un primitif, un évangélique...
Mais je veux bien.

Un paysan leur indiqua la route, un chemin tout droit le long du ruisseau, puis à gauche, sous son toit d'ardoise, un petit clocher.

Ils longèrent le rivulet gonflé, jasant à petits bouillons contre les pierres et les racines, dans le silence nu de la campagne. Affaissée, soutenue seulement encore par l'appui massif de deux contreforts, la chapelle, toute petite, avec sa courte abside et la pointe lancéolée de ses verrières, émergeait d'un groupe de maisons basses, échaudées en blanc. Ils cherchèrent la porte, vermoulue, consolidée de ferrures. Jurieu heurta.

Une présence, de l'autre côté des ais, à un bruit étouffé s'attesta : ils crurent voir un œil aux trois ouvertures en triangle qui, dans l'un des vantaux, imitaient l'ajourement grillagé d'un judas.

Jurieu une seconde fois cogna, se nomma. Aussitôt une clef tournait : ils furent devant un homme courtaud et râblé, des yeux ingénus et fins dans un masque poupin au nez en petite pomme, entre des touffes raides de cheveux jaunes. Une tête de marin hollandais à la fois, et de petit vicaire rural, songea tout de suite Claire ; et avec la santé de sa vie sanguine et sensuelle, elle ne put se défendre d'une secrète antipathie.

Myrrhe, en dalmatique brune qui descendait jusqu'à ses chaussons, soutachée de broderies byzantines, témoigna une humilité grave et silencieuse. Il les précédait à reculons, écarta un rideau. Ils eurent la vision, sous la coulée de ciel gris cloisonné

aux meneaux des verrières, d'un oratoire fleuri, tout au long de la peinture azurée des murs, comme un jardin mystique.

Assise aux cassures d'une robe pâlement lilas, les mains sur les genoux, des mains mi-couvertes par de larges manches en calice, une Vierge flamande aux bandeaux de cheveux de lin ourlant la blancheur rosée des joues, vivait la pose d'une Madone de Memling. Le songe d'une Epiphanie se reflétait dans l'orbe à fleur de tête de deux yeux candides, mollement bovins. Ce fut si imprévu, cette figure de béatitude et d'innocence virginale, que Claire, sans idée, n'osait avancer, demeurait sous le jubé léger de l'entrée, avec la sensation d'un miracle dans la petite chapelle en fleurs, comme aux jours de sa foi enfantine.

— Ma femme ! dit simplement Myrrhe.

La Vierge doucement inclinait la tête sans se lever, comme peinte elle aussi de lumière fraîche et florale, descendue d'un

ancien tableau avec l'éternité de son geste d'actions de grâces devant les hautes ailes enflammées de l'Ange annonciateur. Et elle ne disait pas une parole, sa bouche en trèfle scellée dans l'adoration du mystère divin, ses yeux vagues et fluides perdus devant elle.

Claire tout à coup aperçut la rondeur de son ventre dans une courbe de maternité prochaine. La robe, levée à peine par le gonflement jeune de la gorge, les seins étroits et pointus de toutes les Vierges des vieux maîtres de Flandre, ensuite d'une large ligne ondulait sur la promesse des natiuités. Et la femme de Myrrhe, très droite, mince et longue de col, avec sa poitrine nouvellement nubile, tenait dans la main droite la tige élancée d'un lys en soie. Une couronne à gros cabochons jouant le feu des bijoux cimait ses cheveux. Des perles garnissaient l'entour de ses manches et le bas de sa robe. Toute l'adora-

ble légende de la conception sans péché, la venue de l'Ange par des chemins fleuris de paradis au devant de la virginité de Marie, s'épanouit.

Myrrhe leur montrait sur le chevalet l'image réalisée, le minutieux portrait à petites touches de la créature d'ivoire et d'émail, comme vernissée dans sa fraîcheur de paysanne flamande. Il avait lustré la chair lisse dans tout son éclat de jeune fruit, sa molle pulpe blonde, duvetée d'un or délicat. Les cheveux, les sourcils, les cils, soie par soie, comme fil à fil une trame au métier, imitaient la petite forêt capillaire. Dans la prunelle, d'une eau de roche cristalline et profonde, miroitée comme les facettes d'un prisme, se reflétaient les vitres, les nervures de la voûte et l'ostensoir posé, parmi des candélabres, sur un simulacre d'autel gothique.

— Ma peinture, disait Myrrhe, est plutôt un acte de foi. Je ne puis peindre qu'à

la condition d'être moi-même en état de grâce.

Et il regardait très bas à ses pieds, avec l'air ingénu et humble d'un lévite devant le prodige de la Transsubstantiation. Ils l'écoutèrent dire sa pauvreté, la décoration de la petite chapelle qu'il avait faite lui-même avec le premier argent gagné, leur rêve à tous deux de mériter la vie éternelle par la sainteté du bon labeur quotidien. Il y avait huit ans qu'ils étaient mariés : ils avaient cinq enfants déjà ; l'aîné posait les petits anges en longue robe d'enfant de chœur, parmi la fumée montée des cassolettes. Claire encore une fois le regardait et ne pouvait s'expliquer le pli léger, rusé qui gonflait le dessous de son œil.

Aux murs, dans des cadres de bois incrustés de grosses perles en verre et que Myrthe sculptait le soir à la lampe, se déroulaient des scènes naïves de l'enfance de la Vierge, sa vie dans le logis rustique

d'Anne, le groupe des enfants en sabots blancs et capuchons de laine auxquels elle se mêlait quand elle se rendait à l'école, la petite classe où, un doigt sur le livre, elle épelait, nimbée d'une auréole fine comme un cheveu. Ces peintures, anachroniques et primitives, aux paysages calamistrés des miniatures de livres d'heures, avec de petits jardins de sainteté, des fontaines théologiques et des agneaux mystiques, se lapidifiaient d'un aspect de mosaïques.

Jurieu, limité à son goût des rythmes antiques, répugnait à cet archaïsme, mais en louait le sentimental et délicat maniérisme. Discrètement il discourut de l'analogie des mythes païens avec certains épisodes de la légende catholique. Atis Adonis, par exemple, le petit Jésus d'Asie, était aussi pleuré par les saintes femmes. La base des religions est partout la même, la mère et l'enfant, le sens de la durée des races.

Myrrhe écoutait, la tête penchée.

— Il n'y a qu'une mère pourtant, fit-il enfin doucement, c'est la mère des Douleurs, celle qui eut le cœur percé des sept plaies et vit son fils monter sur la croix pour le salut des hommes.

Jurieu le sentit buté dans sa foi et n'insista pas. Claire, remuée par une pensée profonde, regardait palpiter le flanc de la Vierge toujours immobile, son lys à la main. Elle approuva le peintre d'un signe de tête. Le soir lentement commençait à floconner par les hautes fenêtres, tombait en plumes noires sur ce ménage spirituel d'un autre âge.

— Ma chère, c'est notre heure, dit Jurieu en se tournant vers sa femme.

Myrrhe les remerciait avec son humilité de visage ; la Vierge inclinait lentement la tête et ils se retrouvaient près du ruisseau, dans le jour abaissé de la campagne.

Jurieu se mit à rire.

— Tout de même, c'est bien amusant,

cette orthodoxie en simili, dit-il. Myrrhe me paraît un roublard qui joue en virtuose de son roman de la Vierge. Ses peintures commencent à se vendre bon prix. Il arrivera un moment où on viendra à son atelier comme à un pèlerinage.

Claire, un peu pincée, eut son petit claquement de langue.

— Après tout, pourquoi ne serait-il pas sincère ? Il a eu une parole très belle, oui, à propos de la Mère des douleurs.

Il haussa les épaules.

— Peuh ! Et Demeter, la Mater dolorosa des Grecs ?

Le tram, comme ils arrivaient, stoppa à l'arrêt. Ils éprouvèrent une seconde d'aise à la pensée de ne pas l'avoir attendu. D'un mouvement élastique et savonneux, l'électrique ensuite glissa. Quelquefois ils reparlaient de la maison, du vieux verger, du bel été qu'ils passeraient là en pleine nature vierge. Claire, chaudement boutonnée dans

son paletot de fourrures, les roses froides de cette après-midi de grand air aux joues, était fraîche, détendue, joyeuse. Ils oublièrent un peu Myrrhe et son paradoxal évangile.

Chez eux la lampe brûlait ; un feu de houille craquait dans la petite salle à manger, allumait de rubis roses les facettes des buires sur l'étagère, d'éclats de topaze brûlée la panse ronde du samovar de cuivre. Elle se déchaussa, passa une robe de chambre, un lainage pelucheux, tombant à plis droits comme une tunique et qui la modelait mollement.

La chaleur de la maison, après la brume glacée des champs, légèrement l'engourdisait. Ils s'assirent en vis-à-vis aux deux bouts de la cheminée. Il dépouilla son courrier du soir. Elle eut tout à coup son petit geste pensif, d'un grattement du bout de l'ongle se chatouilla la nuque.

— Après tout, dit-elle, tu avais raison.

C'était drôle, cette madame Myrrhe jouant au sérieux l'Annonciation, avec son lys de soie dans les doigts.

Jurieu haussait les épaules et continuait sa lecture.

IV

Ils eurent des jours occupés. Jurieu s'absorbait en ses écritures, distrait de la vie, concentrant sur le papier sa cérébralité sèche. Il eût voulu terminer son mémoire avant leur départ pour la campagne. Il s'étonnait d'un peu de fièvre à mesure qu'il se rapprochait de la fin. C'était un état d'esprit inhabituel, en désaccord avec la nature du travail, technique et documentaire. La tranquillité de la maison non plus ne la justifiait. Peut-être secrètement

il redoutait leur solitude à deux là-bas ; bien que tout haut il la désirât. Il repensait quelquefois à Myrrhe, à ses paternités réitérées qui peuplaient d'une tribu de petits modèles sa vie de jeune patriarche.

Claire avait pris une ouvrière. La chambre ondula sous les métrages légers, de souples et aériens Liberty, des imitations japonaises aux grands tournesols chevelus, aux lourds pavots frisés. Toute une semaine, elle avait battu les magasins, allant aux prix doux, aux tentantes occasions, lévigeant et froissant entre les doigts de ses gants les longues plissures, fouillant d'un geste nerveux les fins remous d'écumes tissées. Elle empilait ses emplettes sur les bras de la bonne, traînant celle-ci à travers le brouillard des mousselines, le long des banquettes d'au-nages, active, pressée, toute moussante de vie amusée à l'idée du petit pavillon.

C'était une joie, au retour, le déballage

dans un froufrou diaphane, la fine nuée banderolante des trames fleuries sous le vol des mains. Ensemble, avec Jurieu, elle avait pris les mesures la dernière fois qu'ils étaient allés là-bas. Il avait dû monter sur l'appui des fenêtres, s'accrochant aux croisillons, crispé dans cette gymnastique périlleuse, un mètre aux doigts. Elle, gravement notait, calculait du bout de son crayon. Quand maintenant Jurieu pénétrait dans l'ouvrier, il croyait voir remuer l'illusion d'un jardin sous les palpitations florales, le jeu des dessins imprimés aux claires nuances des étoffes.

La maison tout un temps vécut là d'une vie sourde, frémissante dans son mystère léger de travail. Il sembla que fil à fil il s'accordât à l'espoir prochain de la jeune dentelle verte des feuilles. Le printemps s'annonça à ces touffes de coques pourpres qui devançaient la merveille du bourgeonnement. Claire délaissait la musique ;

elle avait remisé ses pastels ; une désuétude régna dans l'atelier où Jurieu seul continuait à aligner ses fines écritures.

Il évita de se rendre compte de son énervement. C'était comme le pressentiment d'une crise menaçant la calme statique de sa vie, le rythme régulier de sa pensée. Antérieurement déjà, par intervalles, il avait subi l'angoisse indéfinie, les troubles suspects d'une attente toujours déjouée. Il se défendait de croire à la chose morte en ses racines, ne pouvait se résigner à ne point se sentir l'égal des autres hommes. Il espérait dans les miracles de la nature, dans l'ardente vie jeune de Claire. Elle, tendre, d'une grâce indolemment sensuelle, d'ailleurs n'avait pas semblé tout de suite pressée. Sa maternité sommeillante différa le désir de l'enfant, comme un souci grave dans leur vie légère d'époux. Quand elle commença d'en parler, ils avaient cinq ans de ménage. Alors seulement ils se risquè-

rent à des plaisirs plus abandonnés. Mais le temps passait ; elle s'étonna ; il dut imaginer des raisons, il s'efforçait de la rassurer. Il ne s'avouait pas encore qu'il avait bien plus besoin d'être rassuré lui-même.

Claire, avec les jours, fut prise de langueurs. Elle aima regarder jouer les enfants sur les pelouses ; elles'attendrit près de leurs chairs fondantes et fraîches. Jurieu espéra que c'était encore son art qui l'émouvait à travers leurs grâces puérides, pareilles à la fleur et aux fruits. Le jour où sa sœur lui fit l'aveu de ses premières douleurs, elle l'envia. Il ne voulut pas qu'elle travaillât à la layette comme elle l'eût désiré. Et puis ce fut la nuit de la nativité, le cri de l'enfant sur le sein maternel : elle sentit le mal de son flanc vide pour la première fois. Jurieu la vit humiliée, pleurant des larmes lourdes de regret, de dépit pour cette naissance ponctuelle après neuf mois

de mariage. Il éprouva l'ennui cruel d'avoir à la consoler.

Des périodes d'ennui alternèrent, mutuelles, vagues, sans altérer le fond de leur vie. Il se rassura d'exemples de noces tardivement fécondes. La campagne, d'ailleurs, la molle vie animale souvent a raison des résistances de la nature : la lutte entre les fibres lasses, étirées, morbides et les puissances souveraines de la terre se résout en réussites, après les plus pénibles attentes. L'immense courant passe, la mer lactée des jouvences, et un petit enfant ne diffère pas de la fève que l'ondée et le soleil font germer.

Jurieu jamais n'avoua à Claire qu'en réalisant l'instinctif désir qui la tourna frémissante, suprêmement espérante, vers la vie des champs, il céda aux conseils d'un médecin discrètement consulté.

V

Le dîner avait été simple et grave, dans une douceur d'intimité. Lentement Maudru s'était abandonné. Il eut la surprise de voir sur le piano la partition de son *Heure de vie* jouée chez les Amade. La pièce était tiède, tranquille, dans la clarté voilée des lampes. Il regarda longtemps un pastel accroché au mur, une touffe de grosses roses bleues que Claire avait terminée l'autre été. Une sève sanguide et chaude les

épanouissait. Il s'émut ; son front fut chargé d'un fluide pensif.

— Dire cela, fit-il, exprimer la vie d'une rose...

Il eut un sourire, lui qui souriait peu. Sa voix baissa.

— Oh ! c'est un vieux souvenir. Ma grand'tante avait un petit jardin, entre des murs où à midi il venait un lézard. Je restais là des heures, j'écoutais. L'été, les grosses roses s'effeuillaient dans l'herbe. A peine on pouvait entendre le bruit, et à moi il me semblait que toute la terre tremblait.

Il alla au piano, lourd de cette pensée remontée du temps de son enfance. Son être vibra, l'afflux musical jaillit. Un chant lointain traîna, une modulation plaintive qui tout à coup exprima la sensation délicieuse et morne. Ce fut le noir été redoublant l'émoi nostalgique d'un jeune cœur solitaire. Le silence accablait, les cieux pesaient d'une angoisse de destinée. Quand

les pétales tombaient, on croyait entendre marcher un pas dans le jardin.

Maudru, ensuite, entre les petites flammes ondulées des bougies, disait avec un sourire triste :

— Je suis un si pauvre homme ! Mes idées ne se lient pas. Je ne trouve pas les mots. Alors je joue ce que je veux dire.

L'aveu sortit, humble, de la sincérité de sa vie.

Le rêve les enveloppa : Claire ferma à demi ses yeux de lumière et de silence. La splendeur grave des roses, leur cœur fibreux et charnu toujours avaient été sa passion. Le fluide se communiqua ; d'obscurcs sensations antérieures s'exaltèrent. Elle eut sous l'arc sensible des sourcils une vision florale d'amour et de mort. Le jardin fut un harem où languissaient les belles filles sombres de la terre. Des cœurs d'amantes se gonflaient d'orangeux désirs sous l'aboi des canicules. Elle aspira au

spasme lourd de l'été. Les roses de sa chair mollement frémissent.

— Oui, dit-elle, c'est bien cela. Chaque fois, il tombait un morceau de vie. C'était un bruit pesant comme si quelqu'un marchait, comme si on entendait venir la mort.

Il fut étonné, charmé qu'elle eût senti comme lui.

Leurs regards s'unirent avec confiance. Elle le devina très pur, d'une sensibilité fraîche et mobile. Ses yeux, à l'ombre des gros sourcils, avaient la profondeur limpide d'une eau de roche. Elle vit que sa bouche, sous l'émoi contenu des paroles, tremblait. De son côté, il s'émut de la sentir si proche, toute frémissante, dans le mystère d'une communion. Ce grand garçon aux mains fortes qui ébranlaient les pianos, avait une timidité d'enfant : il n'osa lui en faire l'aveu. C'était la sensation déjà éprouvée chez les Amade, une sympathie sûre et fine, comme s'ils s'étaient connus

autrefois et se retrouvaient. La minute fut intime, heureuse ; elle les lia par le prolongement de leurs fibres. Le feu rose des bougies crépitait.

Jurieu, dans la salle à manger, lisait son courrier. Il les rejoignit. Amade lui écrivait que le pavillon était prêt et les attendait.

— C'est vrai, M. Maudru ne sait pas, dit-elle. Un coin de nature presque sauvage sous les pommiers, un verger à la lisière d'une petite forêt...

Maudru écoutait finement vibrer le son haut, musical de sa voix de blonde. L'ombre des sourcils remonta ; ses yeux palpitérent adolescents, lumineux.

Jurieu alors vanta l'obligeance des Amade. Sans eux, ils auraient pu chercher longtemps. Comme Maudru ne répondait pas, il se risqua à des insinuations. Le malheur, c'est qu'il régnait chez eux une familiarité quelquefois gênante.

Claire sourit :

— J'ai bien vu que vous n'étiez pas un habitué de la maison.

De son geste familier il rejeta la mèche lourde qui toujours lui retombait sur le front. Les souvenirs passèrent, la petite cour adulante des femmes, la marche au piano, l'ennui d'une corvée. Ses yeux dans l'ombre redevinrent noirs.

— Non, fit-il, c'était la seconde fois que j'y venais et je n'y suis plus retourné : madame Dauchot avait eu l'obligeance d'intéresser madame Amade à un pauvre homme, un vieux professeur de chant que je lui avais recommandé. J'ai bien dû, par reconnaissance...

Elle baissa les yeux.

— Madame Dauchot semblait très éprise de votre musique, dit-elle.

La mélodie, la molle caresse musicale ondula. Il fut allégé, ne pensa plus qu'à sa

surprise, à sa joie quand ils s'étaient connus. Sa gaiété doucement monta.

— Oh! madame Dauchot! Mais elle n'y entend rien. Elle se grise de musique comme elle se griserait d'un parfum.

Jurieu, détaché, semblait étudier la coupe de ses ongles.

— Ah! comme vous avez raison! dit-il. Tout le monde avait l'air de prendre attention à la musique et chacun suivait son idée. Il se jouait là une comédie de salon vraiment amusante. Madame Dauchot riait de sa grande bouche rouge en regardant ce bellâtre de Merveil. Merveil, de son côté, regardait Merle qui se penchait sur l'épaule de Lily Sautois. J'étais bien placé pour les voir. Merle d'ailleurs en fait autant avec toutes les femmes.

Doucement il riait, la lèvre haute, laissant à nu ses dents soignées, un peu faibles. Il regarda Claire, lui vit un froncement léger aux narines.

— Si tu crois que cela peut intéresser M. Maudru !

Elle lui en voulut de rompre le charme discret. Jurieu pourtant, avec sa nuance de distinction, généralement évitait la médisance. Il se méprit sur son agacement, fut persuadé qu'elle n'était pas insensible aux galanteries osées de l'ami de madame Amade. Sa rancune contre Merle s'accrut de l'admirer secrètement en enviant sa chance et son audace.

— Je vais peu dans le monde, dit Maudru simplement, je m'y sens dépaysé et défiant. Je crois bien que j'y inspire de l'étonnement, comme un homme qui tomberait de la lune.

Il eut son rire franc un peu farouche.

Claire passa les cigarettes, en prit une elle-même, l'alluma à celle qu'il lui tendait. Ils cessèrent un instant de parler, alanguis par le rêve, la douceur de la vie.

Ils n'écoutaient pas Jurieu qui dissertait de la musique chez les anciens avec élégance en songeant que, du moins il avait cette supériorité sur Merle. Il les aperçut tout à coup distraits, lointains et se tut, froissé. Le silence les isola. Claire aussitôt s'émut, comme surprise dans une minute d'abandon.

— Oh ! dit-elle, j'étais là-bas dans le vieux jardin.

Et puis, en souriant, elle lui reparlait de son art : ils se remettaient à causer, autour du secret de leurs vies, de choses qui les prolongeaient extérieurement.

Elle dit ses joies de nature à la campagne, près d'un ruisseau aux rives d'églantiers et de chèvrefeuilles, ses folies de petite fille quand on la menait dans les bois. Il lui confia sa solitude, son mélancolique bonheur dans la petite maison où sa mère était morte, aux confins d'une banlieue verte. Sa voix s'assourdit, d'une dévotion

religieuse quand il parla de la bonne maman en allée.

Jurieu, dans son propre culte de piété filiale, fut attendri. Toute sa jeunesse, après sa petite enfance, sa mère l'avait bercée d'amour, de passion malade. Il tendit la main à Maudru :

— Avoir une mère, n'est-ce pas comme c'est bon !

Ils échangèrent leurs cœurs dans cette effusion. Les images affectueuses planèrent : Claire secrètement remercia son mari d'avoir écouté la nature. Il eut soudain à ses yeux une beauté d'homme grave et sensible, elle l'aima de ressembler à Maudru. Tous trois se taisaient : il sembla qu'ils s'étaient aperçus pour la première fois.

Mais Jurieu, aimant vivre sa vie dans la résonnance des mots, de nouveau s'abandonnait, évoquait tout le passé parti avec la petite bière que les hommes descen-

daient par l'escalier. Cette maman qui, le soir, lui bordait sa couverture et, le matin, tournait autour de son lit sans bruit, de l'effleurement de ses pas sur le tapis, de peur de le réveiller ! Lui, la sentant là, dans un reste de sommeil, tout à coup riait, disait :

— Va ! Va ! Je te vois !

Claire remarqua que Maudru encore une fois ne l'écoutait plus. Il avait quitté le piano ; il s'était jeté dans un fauteuil à une petite distance des lampes. La molle pénombre de l'abat-jour modelait son front bombé, couvrait ses yeux de rêve et de nuit. Une des bougies crépita, près de finir. Il tressaillit, d'une sensibilité fine et inquiète. Elle se leva, souffla sur la flamme, pensant tout à coup à la veillée des cierges, dans une chambre tiède encore d'agonie. Jurieu n'avait pas vu son mouvement, mais Maudru la regarda ; leurs yeux ne se détachèrent pas tout de suite.

— Oui, dit-il, c'est bien à cela que tous deux nous avons pensé en même temps.

Et ensuite de nouveau ils cessaient de parler.

Le temps coula, le flot harmonieux de la vie. Jurieu, à travers la fumée de sa cigarette, contemplait le petit portrait de sa mère, son haut front volontaire, la douceur passionnée de ses yeux sous ses bandeaux rigides. Il s'étudiait à travers leur ressemblance.

Une pendule dans la maison sonna minuit. Maudru se leva en sursaut, très pâle, l'oreille tendue aux vibrations.

— L'heure quisonne, n'est-ce pas comme quelque chose qui casse? dit-il.

Il chercha en lui-même, passa les doigts sur son front.

— On vivait, on ne vit déjà plus et ce n'est pas tout à fait la mort, ce n'est pas encore la vie qui va revenir.

Les ondes métalliques expirèrent; sa voix

nerveusement frémit dans le silence. Il fit un geste résigné.

— Allons, dit-il en souriant.

Claire sentit dans la sienne sa main moite et froide, la pressa légèrement sous la chaleur de ses doigts.

— Vous viendrez nous voir là-bas? Mon mari vous écrira.

Il hésita un instant.

— Je n'aime pas l'été. Il y a trop de joie dans l'air. Mais plus tard, peut-être...

VI

Le frisson parfumé du verger les enveloppa. Il montait la pente molle du coteau, d'un long déferlement de hautes herbes, jusqu'à la lisière du parc. Le pavillon, verdi d'ombre, évoquait un silence de solitude.

Ils furent là au cœur d'une vie nouvelle, inconnue, comme séparés du monde. Les jeunes feuillages prolongeaient leurs arborescences nerveuses. Un vent d'aromes ondula aux tissus légers des fenêtres, joua

dans les chambres. En chutes claires de pétales, neigeait la fin des cerisiers. Leurs bouquets, givrés d'un argent mat de frimas, se mêlaient au nuage rose de la floraison commençante des pommiers.

Jurieu n'allait que deux fois par semaine à la ville, les jours de son cours. Quand il rentrait, il la trouvait étendue dans le verger ou bercée aux mailles du hamac, d'une vie molle qui ne pouvait se reprendre au travail. Elle vécut un rêve élémentaire d'images et de couleurs, sans force pour l'exprimer. Ce fut un délice émerveillé et silencieux d'être par ses racines confondue à la vie végétale, à la fête des essences et des odeurs.

La durée des jours s'immobilisa dans une longue heure charmée. Elle goûta la sensation de renaître chaque matin, d'une âme fraîche, à la beauté du monde. Par moment il lui semblait ne plus penser, devenue une petite chose animale. Et seule-

ment elle s'écoutait vivre aux stillations lourdes du sang.

La terre alors se communiquait, tressaillait en elle. Son sein se soulevait vers les universelles mamelles. Elle fut devant la vie féconde comme devant une annonce et elle attendait, tranquille et grave. Elle ne sut plus depuis quel temps elle attendait.

L'est venteux, gonflé de désirs, mollit ; des jours charmants coururent fluides, vaporeux. Elle eut la petite folie grisée des faunes jeunes. Sa chair blonde appela l'amour. Sa sensibilité était vive, frémissante. Elle s'apparut la petite Eve d'un retour à Eden. Des étoffes légères, des mousselines flottantes à grandes fleurs roses, la laissaient presque nue, dans sa forme de nature. Le vent l'ondoyait, la lumière chaude des après-midi. Elle restait parfumée de lavande et de serpolet.

Sa vie s'exalta : le rêve la maria aux pol-

lens, aux tendres et diligents esprits de la terre. Elle ne pouvait se résigner à quitter l'herbage : la fraîcheur lourde des herbes comme l'eau d'un bain montait à sa ceinture. Ses cheveux, sous les ramures, verdoyaient, souples et abondants comme un feuillage à ses épaules. Jurieu croyait tenir entre ses bras une neuve jeune femme, aux sens vierges.

Il s'étonna de goûter des perceptions plus déliées. Il n'avait connu la campagne que par intermittences, comme un relai aux heures vides des vacances. Il n'en avait pas goûté les longues et stimulantes vertus. Le silence en ce temps l'oppressait, l'énormité dormante sous les ciels chauds. Son esprit nerveux se désaccordait au rythme égal de la grande vie des arbres et des eaux.

Il s'initia à travers le vertige heureux qu'elle lui communiquait. Ses fibres sèches, près de cette fille de la nature, s'assou-

plirent. Il fut attendri de ses grâces de jeune faunesse revenue à l'instinct. Il ne l'avait jamais trouvée si belle. Elle s'assimila pour lui aux allégories, à son sens de la vénusté païenne. Il souriait, un peu alarmé de sa vie libre ; il en restait lui-même frémissant de rêve et d'amour. Oh ! quel vieil homme j'étais ! J'ai vécu obscur et froid, pensait-il. Tout est à refaire puisque voilà bien le songe plastique des âges réalisé ! La beauté, l'âme antiques, ah ! je le vois trop tard, mais ce sont les énergies divinisées de la vie !

Il se retrouva près des origines. Elle l'éveilla au mystère auguste et délicat. L'orient frais de ses yeux mira un monde harmonieux et nuptial. Il sentit doucement lui venir l'âme émerveillée qu'elle-même avait devant la terre.

Un matin il la chercha dans la maison. La bonne ne l'avait pas vue sortir. Il descendit au verger, l'appela, et elle ne répon-

daît pas. Il écarta les branches : la sente montait vers les hautes végétations. L'ombre immense d'un pommier se dressa : ils l'appelaient l'ancêtre. De là ils voyaient se dérouler la campagne, les lignes planes et vertes jusqu'aux courbes du ciel. Au loin se profilait la tourelle des Amade.

L'herbe s'éclaira d'un bleu de fleur de lin ; il reconnut son peignoir ; elle lui sourit, toute fraîche de larmes. Son visage était tendre, lumineux, exalté. L'arbre vénérable jusqu'à son épaule courbait un berceau de touffes roses, comme le frisson d'un vol de grands papillons. Des gouttes de soleil roulaient dans ses cheveux.

Il s'inquiéta.

— Qu'as-tu ?

Elle secoua la tête : des pétales de fleurs tombèrent ; et elle continuait à le regarder sans rien dire, avec la clarté mouillée de ses yeux.

— Chère Claire... souffres-tu ?

Il fléchit les genoux, il était près d'elle, penché, cherchant sa main.

— Mais non, ce n'est rien. Je suis heureuse. Il me semble que notre vie commence seulement. J'ai tout le printemps dans le cœur.

L'aveu, comme un premier émoi d'amour, monta sous les branches. Elle s'était soulevée, longue et souple ; elle l'attira d'une grâce câline d'enfant. Il se laissa glisser, la prit toute chaude dans ses bras. D'un baiser à petites fois il lui buvait les yeux ; il crut boire sa vie même. Ce fut une immense minute de plénitude où leurs cœurs se touchèrent.

— Comme tout est bon ! comme tout est beau ! dit-elle lentement. Je dormais : tu m'as réveillée.

Les ondes sensibles s'étendirent ; il eut l'effusion d'un jeune amant.

— Ne dis pas cela, puisque toi, tu es la vie. Mais moi, est-ce que je vivais avant

toi? Je suis devenu ce que tu m'as fait. Ta tendre force m'a rafraîchi. Je commence seulement à connaître la beauté de la vie, pour l'avoir contemplée à travers la tienne. C'est une chose si confuse et si nouvelle pour moi! Je m'éprouve penser avec mon cœur plus qu'avec mon cerveau. Je m'étudie moins, je voudrais m'abandonner tout entier à ce qu'il y a de secret encore en moi pour moi-même. Vivre sa vie, toute sa vie, voilà la vérité!

Il se tut un instant, parut se perdre dans sa pensée. Un souffle passa; ils étaient tout couverts de floraisons. Il sourit.

— Et peut-être ne prendre conseil que de la nature! C'est elle, la grande leçon. Rien ne peut entraver le cours irrésistible de ses sèves, la poussée puissante qui fait venir à la branche le miracle d'une petite fleur qui plus tard sera le fruit. Peut-être elle est la même dans les arbres et dans l'homme. C'est si bon de te dire cela, à toi

qui fus aussi pour moi le miracle, à toi qui m'es apparue comme la nature même !

Il parlait avec mystère, il sembla avoir écouté des voix profondes ; et elle ne reconnaissait plus la sienne. Son visage aussi avait changé, sa bouche tremblait. Elle lui retrouva les yeux d'un petit portrait de son âge de jeune homme qu'elle aimait. Ils étaient chargés de fièvre et de songe, les pupilles agrandies. Il regardait le ciel, les champs et son cœur se gonflait ; il soupira sous un flot lourd d'humanité. Il n'aurait pu définir le trouble qui l'accablait, brisé aux sources de la vie, tourmenté d'une force obscure qui le faisait souffrir une molle et délicieuse agonie.

Il laissa retomber sa tête ; elle eut la moiteur brûlante de son front dans ses genoux. A son tour tendrement elle s'alarmait.

— Ami... ami...

Il lui sourit, des pleurs dans les yeux, comme elle-même tout à l'heure.

— Se sentir submergé dans la sensation inconnue et ne pouvoir s'exprimer que par ses larmes... murmura-t-il.

La terre autour d'eux fumait tiède, mouillée encore de nuit. Le vent léger balançait le frôlement des flouves à leurs mains. En lente pluie parfumée toujours onduait le sang rose du vieil arbre, fleuri comme un symbole, avec ses bouquets comme des cœurs à toutes ses branches.

Ils s'absorbèrent attendris, frémissants, s'écoutant vivre la palpitation gonflée de leur être. Un flot les soulevait, retombait avec le rythme lent, prolongé de leurs haleines. Ni l'un ni l'autre ne parlaient plus, unis par leurs fibres, dans l'hymen universel. Ils furent ensemble une parcelle du puissant amour des faunes et des flores, l'humble poussière ivre, tourbillonnant dans le mystère de la substance. Une vie aérienne montait d'eux, se volatilisait à la chaleur, au vent, aux aromes.

Claire, grisée d'air et de lumière, était retombée. Il vit sa robe s'ouvrir, jaillir la fleur blonde de son épaule. Le poids mou de sa gorge baigna aux sucres d'or, au lac de lait des grandes marguerites. Avec ses cheveux ruisselés, elle fut soudain mi-nue sous la souple étoffe. Ses roses fleurirent sous des frissons d'ombre et de soleil.

Elle ferma les yeux, un rire aux lèvres, sensuelle et lourde sous la caresse végétale. Le matin, le vent floral ondoyait son impudeur candide de tendre nymphe amoureuse. Elle eut, dans le tranquille paysage, la beauté de la vie innocente.

Jurieu la contemplait, ému d'une vision des âges. A quoi bon pâlir sur les livres ? pensait-il. L'étude, la découverte ne vaudra jamais le délice inouï d'une telle sensation. Sa paternité vibra confuse, ardente, magnétique. Il avança la main, effleura la bruine chaude du [sang à sa peau et il murmurait :

— Ta vie, ta chère vie, amie, je ne la connaissais pas encore. Vois, je suis devant toi comme le premier homme. Je suis malade de la merveille infinie de ton amour.

Son adoration monta, timide, ingénue. Il l'aima d'une illusion juvénile et éblouie, comme aux premiers jours de la vie, dans les matins du monde. La jeune poésie de l'heure avivait ce sentiment profond, presque religieux. La terre avait un jour, née des pleurs de l'aurore et Claire avec elle sembla naître de l'ombre tiède, sous la pluie parfumée des pommiers.

L'appel secret alors s'éveilla, le vertige de la chair pour la chair. Il la sentit se raidir d'affres voluptueuses : leurs lèvres s'aspirent dans un baiser froid. D'une tentation sauvage, il voulut le cri de sa vie au cœur même de la vie.

Le silence autour de leur amour palpitait vermeil.

VII

Elle lui demeura conquise comme après un outrage glorieux. Elle eut le réveil soumis, étonné de la jeune créature domptée dans des noces innocentes et héroïques. Le grand hymen des sèves les traversa, très pur, leur laissant l'impression inconnue d'un mystère qui les mariait à l'être universel.

Leurs perceptions furent fraîches, adolescentes. Elle s'y abandonnait sans chercher à les comprendre. Jurieu, lui, croyait revivre la grâce candide des antiquités.

Les origines tressaillirent ; les âges, les races affluèrent : il pressentit la continuité du faune lascif des silves à travers la destinée, pour chaque homme, de verser la vie et de recommencer la genèse. Il s'efforça de ne plus penser, aspira à la simplicité pure et spontanée de la sensation.

L'air ondula sous des souffles humides. Les pluies du sud vaporisèrent le verger : elles se déployèrent, fluides, prismatisées de ciels d'argent. La terre sous l'arc en ciel s'effuma. Ils aimaient aller sous l'égouttis des arbres. L'humus profondément buvait l'averse : elle filtrait aux artérioles, irriguait les racines chevelues, d'un flux musical.

Toute la campagne semblait tressaillir de germes, trempée au lait substantiel des nues. Un spasme soulevait les herbes et les écorces, le moût puissant des suc. Eux-mêmes subissaient le magnétisme de cette nature, toute baignée de molle genèse.

Claire fut prise d'ardentes sensibilités. Sa vie se gonfla d'ondes fiévreuses qui la faisaient défaillir. Elle ne pouvait retenir ses larmes ; celles-ci montaient de l'inconscient de son être, dans un tourment tendre et voluptueux. C'était un état trouble, orageux, mobile comme le météore. Elle aspirait à l'amour ; elle aspirait bien plus à la vie inconnue et s'abandonnait, dans une passion souffrante et heureuse. De longues détentes succédaient : ses roses, son âme blonde demeuraient blessées, languissantes, comme la terre elle-même. Les yeux fermés, avec le battement lent de sa gorge, elle semblait perdue au mystère, au rêve intérieur. A quoi penses-tu ? demandait-il en souriant. La vision d'une désirable chair puérile passait ; elle soupirait. S'il pouvait venir ! songeait-elle.

Jurieu trembla d'espoir, d'angoisse. Cependant ils éludaient toute allusion à l'enfant.

Le verger, la maison verte des arbres les entoura de vent, de floraisons fraîches, d'une rumeur trainante d'abeilles et d'oiseaux. Ils s'y sentaient bien plus près d'eux-mêmes et de la vie que dans les chambres.

A midi, la servante avançait la table dans l'ombre de la haie. Claire jouissait du joaillement des facettes au cristal des carafes, de la pourpre balancée du vin dans les verres, du fin découpage des feuilles qui persillait la nappe, lavée de bleu de ciel, ondoyée du reflet vert des herbes. Jurieu admirait la flèche de soleil qui piquait les dessous cendrés de sa nuque, sa bouche mouillée comme un fruit.

Elle aimait les repas, les substances riches, azotées. Jurieu prenait plaisir à la regarder manger, de sa forte vie saine, toute mousseuse du sang des nourritures. Il l'étudia. Il crut remarquer que son appétit croissait. Il en fut heureux comme d'un avertissement : cependant, craignant

une déception, il n'osait lui en parler. Leurs dinettes eurent un air d'envolée au bois, comme autrefois, dans leur jeune vie, les jours de vacances.

Une paresse molle ensuite les engourdissait. Ils allaient sous l'arbre, les aromes foulés les grisaient. Une âme de pâtres comme dans les églogues les tenait là charmés et lascifs. Ils ne rentraient qu'au frisson humide du soir, ayant épuisé le délice des heures.

Elle ne regrettait pas son piano, les soirs de musique qui délicieusement lui brisaient les nerfs. Tout le passé sembla mort dans le délice de cette vie élémentaire.

Ils avaient oublié la ville. Ils se reparaient quelquefois de Maudru. Il le trouvait subtil, un peu déraisonnable. Elle admirait sa fine sensibilité farouche.

— Il faudra que tu lui écrives, lui dit-elle.

— Sans doute, mais pas maintenant, plus tard.

— Plus tard, oui.

Elle lui sourit. Ils eurent l'air de se cacher un secret.

C'était le temps des grands pissenlits d'or. Les renoncules gonflaient leurs cœurs beurre frais ; les marguerites ressemblaient à des gouttes de lait. Déjà les houles roses et blondes des graminées mûrissaient. Les pommiers tardifs nouèrent leurs derniers bouquets.

L'art, tout à coup, la volupté de caresser de la lumière et des substances florales se raviva. Un matin il la trouva installée devant le chevalet, à mi-pente du verger. Un ciel lilacé, moiré de frissons, ajourait les frimas pourprés d'un petit pommier tordu comme une ferronnerie. La clarté filtrait légère, brillante, élyséenne, mouillait la grâce des mains qui écrasaient la poudre des pastels.

— Toute la beauté du paysage, je la regarde bouger à travers tes doigts, dit-il en riant.

Il fut heureux, assis près d'elle, dans la joie magnifique de sa vie. A mesure, il regardait reflourir les touffes vives aux touches grasses, lentes, attentives. Il éprouva une sécurité devant ce dédoublement de son être qui la détachait du rêve et la rendait à la nature.

Elle revint chaque matin ; le pommier versa sur elle des heures muettes et concentrées. Elle palpait d'art, de soleil, sous la résille verte des feuillages et le floconnement rose des pétales. Les pollens s'aggloméraient à la poussière frêle des crayons. L'humide émail printanier s'infusait aux mosaïques aériennes et subtiles du papier. Elle eut ainsi sa vie pleine, tout un temps cessa de penser à l'enfant.

Quand la lassitude la prenait, l'œil dilaté par l'intensité de la vision, elle se

jetait dans l'herbe, grillait une cigarette. D'un long battement de vie heureuse, elle demeurait là, reposée, détendue au frais de la terre. Elle eut des sensations de petite squaw dans la solitude des pampas. Les gramens miniaturisaient une image minuscule de forêt. Dessous passait la caravane saccadée des petites faunes. Des fourmis semblaient ramer dans un océan. Il flottait de légères étoupes et des plumules d'or. Les vierges pâles du pré, les onduleuses marguerites s'éventaient.

Elle vécut le songe des âmes végétales, ne sépara plus sa riche vie organique de l'afflux toujours renouvelé de ses sensibilités de peintre.

Jurieu comprenait mieux à présent le délicat appareil de vibratilité, le frémissant ramiculement des fibres qui unissaient en elle, sous la femme et l'artiste, la beauté simple d'un même instinct de fine sensualité originelle. Il médita. Jusqu'alors il avait

été le théoricien d'un vague didactisme métaphysique : il professait la doctrine d'un état de culture purement spirituelle chez l'artiste, à la faveur d'un sens cérébral localisé. Il avait toujours un peu dédaigné l'instinct pur chez Claire. Le dogme aride dériva vers les puissances naturelles de la vie. Il sembla que le petit faune primitif tapi sous les feuillages, lui eût fait signe de chercher dans l'être foncier et total les suprêmes vérités. Le grand courant passa. Il commença à penser que l'œuvre d'art est une fleur du sang comme la beauté. C'était ainsi, depuis qu'avec elle il était revenu à la nature, un continu élargissement de sa personnalité mentale. Des ombres à mesure tombaient ; il s'étonnait d'aborder le mystère avec des yeux simples et hardis. Jurieu jusqu'alors n'avait connu que les Vénus, le frisson glacé des marbres et à présent il connaissait la femme.

Claire en vint doucement à dominer sa

vie. Elle lui apparut l'incarnation des forces jeunes du monde; elle fut, avec les touffes blondes et roses de sa chair, avec son gourmand instinct d'amour, toute la chair somptueuse et fleurie de l'éternel désir.

Ils eurent sous les arbres des fêtes innocentes et charmées. Il ne se lassait pas de la trouver belle et désirable : il goûta des plaisirs d'amant que l'époux, dans leur existence correcte et bourgeoise, avait ignorés. Elle se donnait d'une si neuve ardeur qu'elle-même, dans ce délire, sembla nouvelle. Il eut la virginité du renouveau de sa vie dans la maturité savoureuse de sa connaissance de l'amour et n'éprouva plus que le vertige du frisson inconnu qu'elle lui révélait.

Ce fut comme une crise sacrée dans son existence. Elle renouvela pour lui l'amour, elle embellit, en les exaltant, les aspects du monde. Il ne douta plus de la souveraineté divine de l'instinct. Il cessa de raisonner

avec ses impulsions, les sentant irrésistibles et plus parfaites que sa raison. Jurieu eut ainsi son heure de brûlant héroïsme ; il toucha au zénith de ses destinées.

Leur vie avec les jours alterna limpide, fiévreuse, à la fois égale et mobile. Il observa qu'elle vibrait bien plus que lui au magnétisme de l'univers. Elle palpait sous l'orage, les vents d'Afrique ; elle languissait sous l'est sec et ardent : selon les heures son art était inquiet et tranquille comme elle.

Des jours passèrent ; le parfum subtil, léger des foins monta, l'âme blonde de la terre. La fleur des derniers pommiers s'effeuilla. Elle retomba à l'assoupissement et au rêve. Les sources fraîches de nouveau semblèrent taries et elle n'aimait plus ses pastels. Une autre femme alla par le verger, attirant les branches et longuement regardant sortir des cœurs fanés la forme du fruit. Elle tressaillit au symbole, au mys-

tère de l'ovaire gonflé et fécond. Son sang leva ; elle soupira, envia l'infini hymen vital. Etait-elle femme seulement, avec son flanc qui jamais n'avait crié ?

Elle se cacha de Jurieu pour rêver. Elle ne fut plus heureuse que seule. La solitude la fit palpiter de désir et d'angoisses. Les anciens doutes revinrent. Elle douta de Jurieu, de l'amour. Pour la première fois elle douta d'elle-même : sa vie se tourmenta d'être infirme, à jamais stérile. La mort seule vivait en elle, immobile et tragique parmi le tourbillon des essences.

Elle mourut là une agonie.

Et puis la vie, la foi remontèrent. Elle resta troublée sous l'émoi lascif des feuillages et du vent, se désira, désirait l'amant. Le poids lourd de sa gorge dans les mains, elle s'aima de s'espérer, malgré tout, féconde comme les autres.

— Il est là, je le sens et ma vie reste remuée de la sienne, pensait-elle. O mon

cher enfant, pourquoi me ferais-tu mal si tu ne devais venir ?

Jurieu, sous les arbres, l'appelait. Aussitôt elle se glaçait, retombait au silence, dans une peine de honte humiliée. Elle lui disait :

— J'étais si bien seule... Seule, je suis bien plus avec toi. Va, laisse-moi à ma petite folie !

VIII

Dans les soirs, ils allaient respirer l'odeur des roses. Elles arrivaient du fond des avenues, par delà les clôtures. Le vent, en bouffées lourdes et molles, la charriait : ils en restaient grisés, la nuit, dans les chambres.

Ils se rappelèrent : tout le pays parlait des parcs de roses qui autrefois avaient été la gloire du domaine. Les jardiniers ne les soignaient plus : elles poussaient d'une sève sauvage, par tas mouraient sur leurs tiges comme en un royal pourrissoir.

La sensation fraîche d'éden, avec la fleur froide des pommiers, l'arome neigeux du printemps, s'était fanée. Claire-soudain retrouva ses dilections pour la plus sensible et la plus humaine des gloires végétales. Elle fut reprise de la passion de leur vie presque humaine. Elle eut le rêve rouge du sang, l'exaltation de l'été qui venait. Juin partout, dans la campagne, saignait de roses. Les petits clos, les haies des courtils débordaient de leurs grappes écarlates comme des massacres de cœurs. Le pavillon seul, tout nu dans son verger vert, sembla isolé dans cette vie furieuse de la terre. Elle eût voulu, une nuit, pénétrer jusqu'au buisson sacré, comme une jeune Argonaute. Mais des murailles, des épines artificielles limitaient les accès. Jurieu, prudent, réfléchi, d'ailleurs, s'opposait à tout larcin. Sa jeunesse, ses roses blondes alors travaillèrent : elle fut malade de désir, de regret ; sa vie de songe et de sang resta

languissante, nostalgique de ces sœurs là-bas exilées.

Un matin, sur le seuil, un rosier entier, coupé par le pied, flamba comme une torchère. De puissants boutons dardaient ; les roses mûres ressemblaient à de pourpres viscères, à des carotides tranchées.

Elle pensa follement tout à coup à Maudru. Si c'était lui ! Si vraiment il avait entendu son secret appel !...

L'heure délicieuse repassa, l'accord plaintif et tendre dont avait gémi le clavier. « Il y avait chez ma grand'tante un vieux jardin... » Ils furent ensemble sous la petite flamme ondulée des bougies.

— Quel enfantillage ! se dit-elle ensuite. Une âme de pensionnaire peut seule concevoir un pareil roman !

Jurieu simplement pensait qu'un des jardiniers du château avait apporté le rosier, espérant une aubaine.

A quelques jours de là, une touffe nou-

velle parfuma le seuil. Quelqu'un encore une fois l'avait déposée avant l'éveil de la maison : elle gouttelait d'aube ; ses couleurs étaient ardentes et fraîches.

Cette fois ils soupçonnèrent la main mystérieuse des amants, leur surent gré de cet hommage délicat qui était encore de l'amour. Ils ignoraient toujours leurs visages. Les séculaires ramures scellaient sur eux un silence d'ombre et d'oubli. Ils avaient fini par s'accoutumer à la pensée que deux êtres, peut-être jeunes et beaux, coulaient là une vie qui devait leur rester impénétrable.

Des cueillettes presque chaque matin jonchèrent l'herbe humide. Jurieu lui-même apportait les roses à Claire.

Elles lui furent bienfaisantes après la minute trouble où elle avait douté de la vie ; elles symbolisèrent le miracle des renaissances. D'ardentes dépouilles, des trophées saignants pavaisèrent les chambres.

Jurieu rêva l'antique idylle, la joie noble des floralies. Elle palpita, femme, artiste, fut avec l'âme forcenée d'un Rubens. Ses sensations couraient, rapides, de la mort à l'amour.

Sa vie, auprès de leur vie frémissante, s'affina de sensibilité. La langueur lourde, accablée des Jacqueminot, l'âme frêle, pâmée des blondes roses de France, le rêve éphémère des Bengale se communiquèrent fiévreux, électriques. Tout l'été à travers elles souffrit d'un délice las de plénitude et déjà de déclin. Elle goûta jusqu'à l'angoisse la volupté, le spasme qui les gonflait d'agonie au cœur même de l'amour et de l'apogée. Une pareille destinée fragile et sublime les apparia à la femme, à la forme humaine du désir et de la beauté. Elle se grisait de leur pulpe charnue, de leur odeur amère et onctueuse comme d'un puissant vin mortel.

L'ancienne vision reparut, les royales

chairs d'amantes meurtries, aux larmes vermeilles. De nouveau elle se sentit avec Maudru : l'accord mourait, renaissait, la longue modulation dont ils avaient vibré ensemble.

Un matin, elle déploya son chevalet ; ses nerfs étaient tendres, amoureux, légers. Elle fut étonnée de la jeunesse de ses impressions. Une bruine de soleil filtrait du feuillage, arrosait les cœurs de roses parmi l'herbe. Le papier soudain palpita d'ombre, de clarté. Pour la première fois elle soupçonna que la beauté d'un pastel résidait dans sa grâce fraîche et spontanée. Elle détesta tout ce qu'elle avait fait jusqu'alors.

C'était un sentiment nouveau, libre comme leur vie. L'art, dans l'exaltation de sa sensibilité, lui apparut moins une forme qu'un rythme : il naissait d'une émotion de l'œil, d'une chaleur du sang ; il s'accordait avec la fugacité des météores et la brièveté des

heures. Il palpait comme d'un spasme d'amour. Elle avait toujours répugné aux matérialités lapidaires et figées des tableaux de musée. Jurieu près d'elle écrivait sur ses genoux.

— Oui, fit-il, l'art peut-être n'est au fond que cela, de la vie transmuée comme c'est du soleil transmué qui nous fait le sang rouge.

A midi la cloche sonna le déjeuner ; elle referma sa boîte. Comme ils descendaient la pente, ils crurent entendre un cri derrière la haie épaisse qui clôturait le verger. Elle tressaillit, s'arrêta : des branches craquèrent.

— Quelque écureuil, dit Jurieu.

— Mais non, fit-elle. Je t'assure, c'était bien un cri humain, comme pendant une lutte mortelle.

Il courut jusqu'à la haie : déjà la futaie était retombée à son mystère.

Ce fut une période de travail. Elle s'appli-

qua à lutter de vitesse avec l'effet ; elle donna à ses roses un reflet de vie humaine. Elle les peignit aux différentes heures du jour, elle ne cessait plus de peindre. Elle eut la sensation de se peindre elle-même à travers leur splendeur sensible et mourante. Sa vie fut belle et heureuse. Autour d'elle, l'hécatombe en fibres déchirées pantelait. Elle en gardait, dans la lumière des yeux, l'éblouissement blessé. Jurieu la compara à une grande rose de vie blonde. Il aimait regarder, sous sa chair de soie au léger duvet d'or, courir son sang comme une sève florale.

— C'est vrai, disait-elle en riant, je crois que je suis née avec une rose au cœur.

Elle eut des heures personnelles, voluptueuses, et s'aima à travers son art. Elle ne pensait plus à l'autre désir : l'enfant, la race encore une fois mourut de l'excès de sa vie. L'âme légère du monde flottait, la pénétrait tandis qu'à les sentir toutes

molles, ses roses, évanouies d'amour, de félicité, expirer aux langueurs mortelles des parfums, elle goûtait un vertige tendre de mort, de renaissance, le rêve de la substance éternelle et périssable. Parfois un pétale tombait dans l'herbe. Elle se rappelait le mot de Maudru, sa jeune émotion dans le vieux jardin. A peine le bruit s'entendait ; toute la terre cependant avait tremblé.

IX

Par les sentes duvetées de crépuscule ils montèrent un soir sous les pommiers. Elle était lasse, accablée. Il dut presque la porter, pendue à lui d'une vie défaillante. C'était la nuit brûlante du solstice ; le jour ne pouvait mourir, s'éternisait en pâleurs lumineuses dans un suspens de la durée. Tout le ciel frissonnait fluide, profond, brûlant de lampes invisibles. A peine aux remous de l'éther limpide, ils discernaient les étoiles à de vagues et légères scintilla-

tions, comme les pulsations électriques de l'espace. La nue baignait les contours du monde de la mouvance d'une mer gazeuse, impondérable.

Une sensation d'évanouissement, d'angoisse très douce, depuis une semaine faisait souffrir Claire. Son souffle lui pesait, elle ne pouvait plus supporter l'air des chambres. La nuit même, les fenêtres restaient ouvertes.

Jurieu, ce soir-là, attribua le malaise à l'énervement du travail, dans l'odeur des roses dont elle vivait entourée.

— Non, crois-moi, ce n'est pas cela, lui dit-elle étrangement, c'est autre chose que toi ni moi ne pouvons savoir encore.

Il l'assit sous les arceaux, du pommier vénérable. Les herbes en fleur, la touffe des houlques, le fin plumet des dactyles l'ondoyèrent, fraîchirent sa peine. Un souffle d'ombre venait de la futaie par delà les clôtures du verger, avec l'âme lointaine

des roses. Derrière eux la maison dormait, les flambeaux éteints. Elle lui prit la main : les siennes étaient sèches et brûlantes.

C'était une si profonde chose, cette vaste nuit frémissante, sensible à l'égal de leur propre vie ! Elle aussi semblait inexprimablement malade de vibrer jusqu'à l'agonie sous le ruissellement intarissable des astres. Elle pantelait, diaphane et lourde, aux pentes de l'écliptique, toute chargée d'épiphanie.

Claire ferma les yeux, écouta le silence battre au fond d'elle le rythme même de sa vie. Il glissait d'entre les feuilles, montait de la terre comme une onde gonflée. Jurieu, lui, dans l'immobile nuit saturée de clartés, avait l'impression d'un fracas muet, d'une chute de lumière enveloppant torren-
tiellement toutes les forces bruissantes de l'espace.

— Viens plus près, fit-elle, que je m'entende vivre à travers toi.

Il l'eut contre sa vie, si profondément qu'il percevait la chaleur moite, ardente de son sang comme une brûlure. Elle rouvrit les yeux : ils se sentirent l'âme haute, déliée ; ils vécurent ensemble la palpitation douce et profonde de l'espace. Un air irréal vaporisait les formes ; les marguerites dans l'herbe furent des poussières d'astre tombées des galaxies. Il lui nomma les étoiles ; elles vibraient d'un tremblement spasmodique. D'une trajectoire immense, une soudain glissa, s'évanouit. Claire poussa un cri léger et une seconde elle-même expira.

— Mourir ! dit-elle, d'un souffle.

— Non, vivre !

Et il lui baisait ses yeux froids et fermés ; elle les rouvrit. Son regard le remercia de l'avoir arrachée à la mort ; tous deux se souriaient.

Le paysage modela sa beauté nocturne, alanguie de peine et de volupté. Il sentit peser contre lui sa nudité élastique et

molle. Le spasme lourd de l'été passa, l'odeur mortelle des roses. La souffrance du désir encore une fois la prit. Elle s'abandonna d'une ferveur d'amante dans les dédicaces.

Soudain elle jetait un cri :

— Il vit!

Toute l'éternité pantela, le mystère sacré de la durée en la minute vertigineuse. Jurieu la sentit blessée, longuement agonisante. Ses affres ne pouvaient finir; elles s'égalèrent à la crise du solstice dans la beauté religieuse de la nuit. Au-dessus d'elle, tout gonflé de vergers futurs, fléchissait le grand arbre aux sèves nourricières, comme une allégorie.

Claire tout à coup, avec sa main éployée à son sein, sembla près des origines, du premier émoi de l'élémentaire. L'âme des races frémit en Jurieu. Sa sensibilité était ardente jusqu'aux larmes. Et il s'était agenouillé, brisé, très faible, avec un flot vio-

lent au cœur. Toute sa vie, son orgueil d'homme, après tant de défaites, de nouveau se jouèrent dans la minute immense. Il ne doutait pas, il redoutait sa destinée : elle fut cachée au mystère de la nuit mère, génératrice du glorieux été.

— Vois, disait-il, je suis à genoux devant ta chère souffrance. Mon Dieu, serait-ce possible ? Je voudrais crier ma joie et je n'ai que des pleurs.

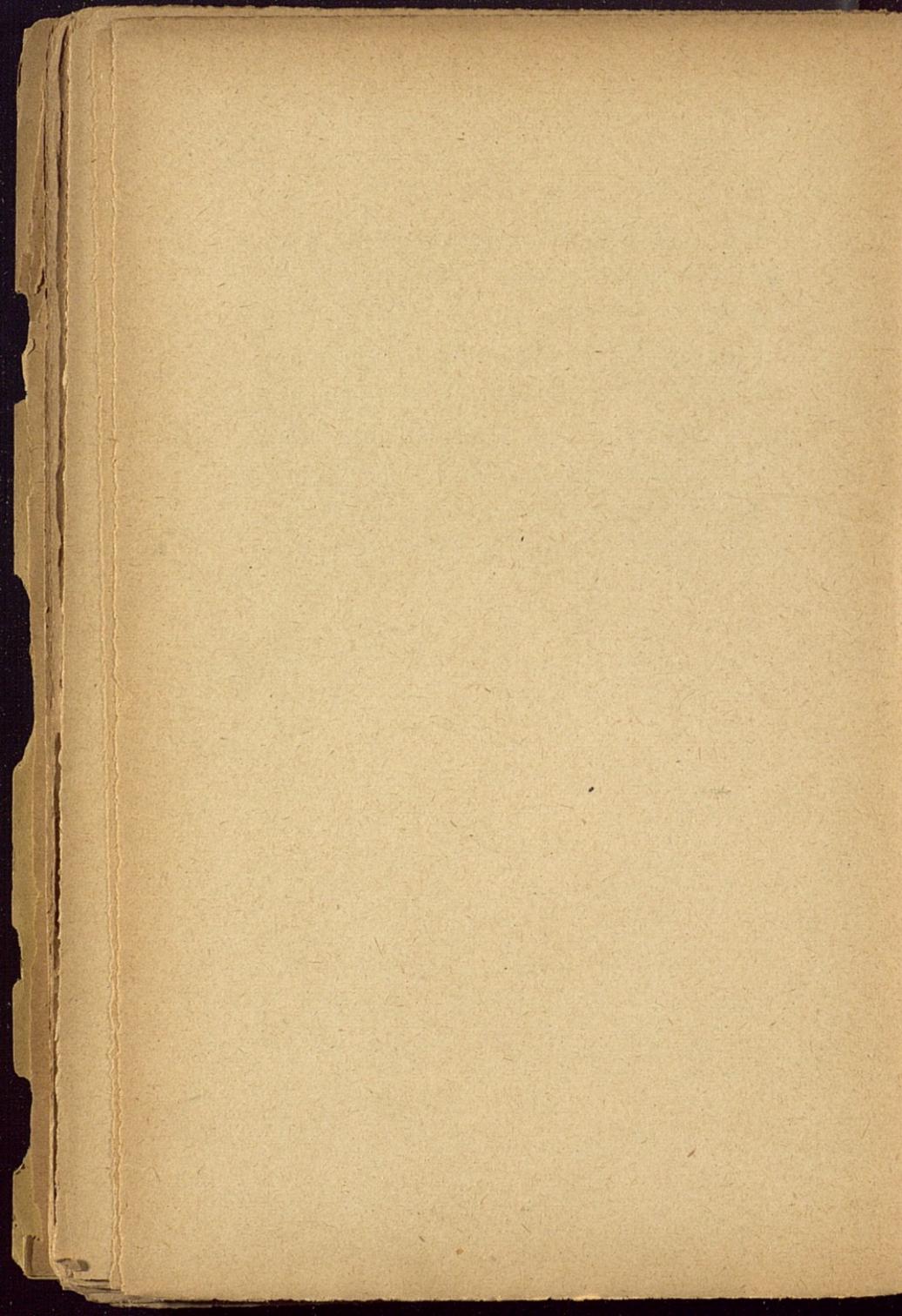
Elle fut sous les étoiles comme une ombre et un songe. Il lui avait pris les mains. Son pouls à présent battait lent, tranquille.

— Je ne souffre pas, dit-elle, il me semble que je vis d'une vie qui n'est plus seulement la mienne. Je ne sais pas si je suis heureuse. Je crois dormir.

Il la sentit doucement perdre le sens, mollir aux attitudes longues du sommeil. Son souffle égal montait, s'abaissait comme la palpitation des astres. C'était toujours le même grand silence autour d'eux, l'im-

mobilité muette des torpeurs végétales. Un grillon au bas de la pente, d'un cri saccadé, remuait seul l'ombre.

La nuit, au mouvement du ciel, ondula ; les étoiles s'évanouirent. Une fraîcheur éveilla Jurieu, le vent léger de l'aube à sa peau. Il s'aperçut couché près de Claire, tous deux étendus sur le lit fleuri de la terre, dans l'alcôve verte du vieux pommier.



X

Leur illusion fut candide et jeune. Jurieu dans son rêve porta la petite vie obscure comme elle-même la rêvait baignant aux eaux fécondes.

Ils vécurent ainsi le songe innocent de la substance, les sourdes et profondes origines ; et un mystère plana où ils s'écou-
taient tressaillir de leur espoir enfin réalisé. Il l'entourait de soins, dans un culte pour la destinée qu'elle portait. Elle lui apparut une chair sacrée qu'il n'osait plus toucher

avec les mêmes mains. Inquiètement il lui soutenait la taille quand elle gagnait le verger. Elle ne peignait plus, n'avait plus de goût pour les roses. Elle se surprenait à prendre la pose de la vierge-mère dans l'atelier de Myrrhe. Des heures entières elle demeurait immobile, heureuse, les yeux perdus devant elle.

Des jours passèrent; elle s'étonna de ne point éprouver les symptômes qui avaient bouleversé la première grossesse de sa sœur. Elle imagina de puériles dévotions. Ils partirent intercéder auprès d'une sainte, renommée pour ses miracles. Pendant trois heures ils durent marcher. Des femmes dévotieusement baisaient la vitre qui recouvrait une relique noire et poudreuse. Elle appuya ses lèvres aux empreintes humides. Elle voulut qu'il y mit les siennes.

Jurieu, confiant, souriait, se pliait à ses caprices. Une grande paix, après les incertitudes antérieures, l'égalisait. Il goûtait

la joie des créateurs, l'ivresse fraîche et reposée de ceux qui firent œuvre de vie.

Ses perceptions s'étendirent encore : l'amour, la jeune et brève poésie des êtres ne lui parut plus à elle-même sa propre fin, comme il l'avait cru dans une soif trouble d'idéal. Tout se résout en durée, pensait-il. Nul germe, nul baiser n'est perdu pour la vie. La nature incessamment s'accomplit derrière le nuage léger qui voile aux amants ses commandements. Il s'attendrit, vit dans le spasme de la volupté déjà comme la petite âme de l'enfant qui veut se délivrer. Il écrivit sur ses carnets cette phrase qu'il eût reniée autrefois : « L'amour a ses racines dans le terreau tressaillant des races. »

La honte obscure qui les avait affrontés dans la douleur, le sentiment mutuel d'invouables torts qu'ils se rejetaient, tout fut oublié. Elle qui avait douté de lui, pardonna qu'il eût douté d'elle. Elle se retrouva, avec sa vie devant elle, comme au

temps du jeune hymen. Elle l'aima fièrement à travers la victoire de son orgueil mâle. Elle subit la soumission charmée de la tendre femelle devant son vainqueur.

Autour d'eux le verger mûrissait. Les sèves lourdes inclinaient les ramures. Un vent d'aromes, de pollens propageait le grand amour végétal. De la campagne soufflait le vent chaud des moissons ; ils les virent onduler au large, d'une houle de lumière et d'ombre. Les blés déjà sentaient bon l'odeur du pain frais.

XI

Et tout d'un coup ce fut la chose horrible. Les roses de vie saignèrent, Claire un matin sentit couler sa vie stérile. Il la vit fuir sous les arbres, sanglotante, et voulut lui arracher son secret. Elle défaillit, toute pâle et orageuse.

— Laisse-moi. Je veux être seule, j'ai horreur de ta voix, j'ai horreur de moi-même.

Et elle battait la terre avec sa tête; ses cheveux détorsés flottèrent parmi les flou-

ves, les duvets roux de l'été. Il la supplia, tremblant, glacé. Elle demeura longtemps muette, et puis ses sanglots montèrent.

— Ah ! cria-t-elle, pourquoi m'as-tu trompée ?

L'évidence, à travers cette duplicité, s'abattit, écrasa Jurieu. Il n'osait plus lui parler, il avait peur qu'elle-même parlât encore. Il souffrait d'une pauvre honte d'homme, la honte lâche et secrète qui si souvent déjà l'avait opprimé. Il souffrait plus encore de sa douleur à elle dans la mort de leur rêve.

Tous deux, après l'illusion ingénue, retombèrent de la hauteur d'un ciel. Ils s'aperçurent misérables et nus, parmi la démente de leur chair. C'était elle qui les avait leurrés de troubles incertains, par ironie des fibres déchirées, de la passion sacrée des sûres maternités. Peut-être, de la part de cette sensible et trop ardente Claire, y eut-il simple suggestion, exaltation des nerfs

et de la foi? Ils n'éprouvaient plus même le besoin de s'expliquer le désastre. Ils oublièrent qu'ils avaient tenté cent fois de le conjurer, que toujours il avait fallu retomber à l'inévitable. Lui, avec une simplicité ingénue de vieil enfant, avec la dévotion d'un croyant, aveuglement avait accepté son inconscient et candide mensonge. Elle ne lui pardonna pas de s'être elle-même abusée. Elle ne sentit plus que le ridicule d'avoir été aimée comme une châsse enfermant une divine présence, un objet sanctifié. Encore une fois ils se retrouvèrent séparés, étrangers l'un à l'autre.

Jurieu fléchit sous la destinée. Il revécut l'amour, l'inutile sacrifice. Jusqu'aux limites humaines il avait écouté la nature et versé sa vie. Il accepta d'être torturé et miséricordieux. Les parties hautes de son être culminèrent. Il chassa le souvenir de la parole envenimée, du cri perfide de la femme : « Pourquoi m'as-tu trompée? » Il

lui eût été trop facile de l'en accabler. Il ne voulut se rappeler que de ses larmes éblouies, de sa confiance aux dédicaces fécondes, sa tendre agonie blessée dans le vertige de semer l'humanité.

Oh ! songeait-il avec horreur, de quel côté la faute ? Il eut besoin, pour vivre, de s'attester que leurs torts, au moins, étaient égaux. Il traîna sa peine solitaire et se tut : il parut garder pour lui seul la cause secrète et l'humiliation. Son silence ainsi prit la force d'un aveu ; elle en demeura soulagée, dans son orgueil amer et sa rancune.

Claire triompha de le savoir vaincu et résigné. S'il avait parlé, peut-être elle lui aurait répondu par la grande injure irréparable, celle qui déjà était dans son cœur et qui n'avait pas encore monté à ses lèvres. Jurieu la sentit entre eux, menaçante ; elle vibra dans l'air ; elle fut dans les yeux dont elle le regardait. Aucun recours, une fois prononcée, n'en eût plus détruit l'effet : il

l'eût portée en soi comme une poix vive, comme les feux de son bûcher. Il trembla que d'autres peut-être déjà, cette sœur tout de suite féconde, son mari, la famille l'eussent insinuée, méprisants à la fois et apitoyés. Impuissance, débilité! C'était le témoignage d'une humanité ravalée, d'une sève à jamais tarie pour on ne sait quelle déchéance originelle.

La nature protesta. Non, non, cria-t-il du fond de lui-même, ce serait trop horrible! Mon sang est rouge comme celui des autres hommes. Qu'elle ose seulement me défier! Je prendrai une maîtresse, je leur prouverai à tous...

Le verger, la joie des essences s'évanouirent. Elle fut de longues heures avec elle-même, dans la solitude de sa peine et de son égoïsme. Ils parurent ne s'être jamais aimés, venus sous les arbres comme des étrangers. Le grand amour pourtant les avait unis là, dans la nuit de lait, sous

les étoiles mères. Et plus rien, l'alcôve verte s'était refermée sur les mensonges d'une nuit d'été.

Claire s'énerva d'ennuis, de langueurs. Elle eut l'âme malade des roses. Quelquefois, il la surprenait mouillant l'herbe de ses larmes et n'osait la consoler. Il l'eût voulu être lui-même. Au premier mot, il fût tombé dans ses bras. Tous deux se taisaient et étaient malheureux. Il y eut des jours où, dans le silence lourd de la maison, ils semblèrent veiller un mort.

XII

La main secrète toujours semait les roses. La fille flamande un jour crut voir dans le crépuscule matinal, un étrange jeune homme qui à pas muets s'en allait. Elle rapportait des légendes quand elle partait s'approvisionner au village. Il y avait des ans, une femme noire et belle était venue ; on ne savait pas s'ils étaient mariés. Les anciens parlaient d'un grand train, de fêtes et de chasses au temps du père, le vieux marquis. A sa mort on apprit que l'hypo-

thèque avait tout frappé, les futaies, les fermes et le château. Il fallut vendre une part du domaine; la curée des paysans s'abattit, happa les petits lots. A présent la pluie, l'autan ruinaient les toits; les portes pendaient descellées. Des routes, derrière les hauts feuillages, on n'apercevait pas la blessure dont se mourait ce déclin héraldique, parmi l'orgueil des roses.

Jurieu attribua à la morgue, aux fiertés humiliées d'une race déchue l'isolement volontaire des amants. Il s'irrita des résistances de l'antique esprit de caste devant l'esprit nouveau qu'il représentait, lui, le cérébral, l'homme aux tempes renflés, au haut front comme une coupole. Claire, elle, envia la femme inconnue, l'amante ardente et comblée; elle les envia tous deux dans leur mystère et leur solitude. La ruine, la ronce montaient et ils demeuraient effrénés, souriants dans leur mortel amour. Le sang orageux des roses les transportait, l'âme

rouge de la terre passait dans leurs fureurs. Elle se figura deux êtres exténués de baisers, se traînant dans le crépuscule de la futaie, penchés sur l'odeur funèbre qui montait de la mort des roses comme d'un pourrissoir.

Elle eut le rêve de toutes les femmes, le désir d'être aimée jusqu'à en mourir. Elle appela secrètement l'amour dont ils expiraient. Elle qui n'avait pu vivre par l'amour, eût accepté de s'immoler pour lui.

Des semaines passèrent. Elle vécut plus profondément la beauté et la vie de ses roses. L'air brûlant très vite les épuisait, mollissait leurs chairs. Elles s'éteignaient, d'une grâce morbide d'anémie, avant la fin du jour. Leur parfum seul un peu de temps survivait, glorieux et triste. Elle se rappela l'ancienne sensation ; la plaintive mélodie de Maudru ressuscita les jardins d'amour, les sombres amantes inutilement gémissantes. Celles-là aussi avaient été fauchées

dans leur désir et mouraient, ayant à peine vécu et n'ayant pas donné la vie. Leur agonie saignait une pourpre lourde, comme des cœurs martyrisés. Claire leur prêta son âme et souffrit avec elles. Sa sensibilité ainsi se raviva ardente et nerveuse : elle reprit goût à l'art et conscience d'elle-même. Elle n'était jamais plus près de sa vie que quand elle se sentait rendue à la nature. Elle fut, grâce à ses roses, plus près de la nature qu'elle ne l'avait jamais été. Comme elle avait peint leur gloire, leur orgueil fiévreux et malade, elle les peignit meurtries, expiant un songe de beauté et d'amour. Elles furent ses confidentes ; elle eut leur blessure, se vit soi-même frappée en elles, au cœur de la vie.

D'un égoïsme passionné, elle oublia que Jurieu aussi souffrait, elle ne voulut plus penser qu'à sa propre peine. Elle fut bien plus avec sa rancune, son orgueil ulcéré, sa misère, près des roses douloureuses. Elle

grandit de se sentir leur égale en beauté et pourtant au-dessous de la dernière mère des villages. Elle mourut leur agonie, leur beau sang royal inutilement versé. Comme leurs cœurs pesants et gonflés, son sein se levait dans un spasme stérile. Elle méprisa l'amour qui n'avait su l'élever à la dignité des mères. Elle ne méprisait pas encore Jurieu.

Chacun souffrant en secret pour un mal commun, leurs repas, devant la nappe à l'ombre, étaient pénibles, chargés de tout ce qu'ils ne disaient pas. Leur taciturnité intérieure, au contraire, s'aggravait de ce qu'ils se disaient, les laissant ensuite plus seuls avec eux-mêmes. Il sembla qu'il y eût un enfant mort dans leur passé, que leur pensée cachée fût là-bas près d'un petit tertre, sous les feuillages.

Ils prirent l'habitude de se parler comme en dehors de leur vie : ils ne se parlaient que de choses extérieures et qui leur étaient

indifférentes. Il se surveilla, esquivant toute allusion à la famille, à l'amour. Il fit des prodiges de ruse pour l'intéresser. Il fut tendre avec rouerie, il ne l'avait jamais aimée avec une sincérité plus vive. Sa ferveur était discrète, craintive comme celle d'un homme qui a des torts à faire oublier. Cependant il ne les ressentait pas, s'efforçait d'être au-dessus de ce souci médiocre. Il avait banni la peine : il la plaignit de s'éterniser dans la sienne. Comme il s'était remis à travailler, il s'accordait une estime fraîche, enviable. D'ailleurs, pensait-il, est-il bien prouvé que l'enfant soit nécessaire au bonheur ? Important comme quantité sociale, peut-être, pour le reste, n'est-il qu'un facteur négligeable. Par dignité et fierté de soi-même, il eut besoin d'une théorie. Il s'attesta qu'un esprit sincèrement philosophique élève son orgueil à se posséder dans sa volonté et déchoit s'il descend aux satisfactions des humanités

inférieures. La nature encore une fois fut méconnue : il cessa d'être l'homme subtil et sensible qu'elle avait régénéré. Il lui mentit en se mentant.

Tout croula, fut remis en cause comme si l'axe mental s'était rompu. Juriëu ne s'aperçut pas qu'une fois encore il avait accordé à l'événement, aux convenances de la vie, la fragilité de ses idées.

Claire vit son jeu pour la reconquérir et y demeura insensible. Elle eut la férocité indifférente des femmes qui ne s'attendrissent que sur les torts qu'elles eurent elles-mêmes et qu'elles ont l'air de pardonner aux autres. Elle eût voulu à jamais se persuader que lui seul était toute la cause du mal ; elle lui eût su gré de sa discrétion, de sa mansuétude si, par là, il s'était efforcé de lui faire oublier qu'elle pouvait avoir une part dans leur malheur. Il exagéra sa confiance en soi-même, lui laissant croire ainsi qu'il n'avait pas besoin de son par-

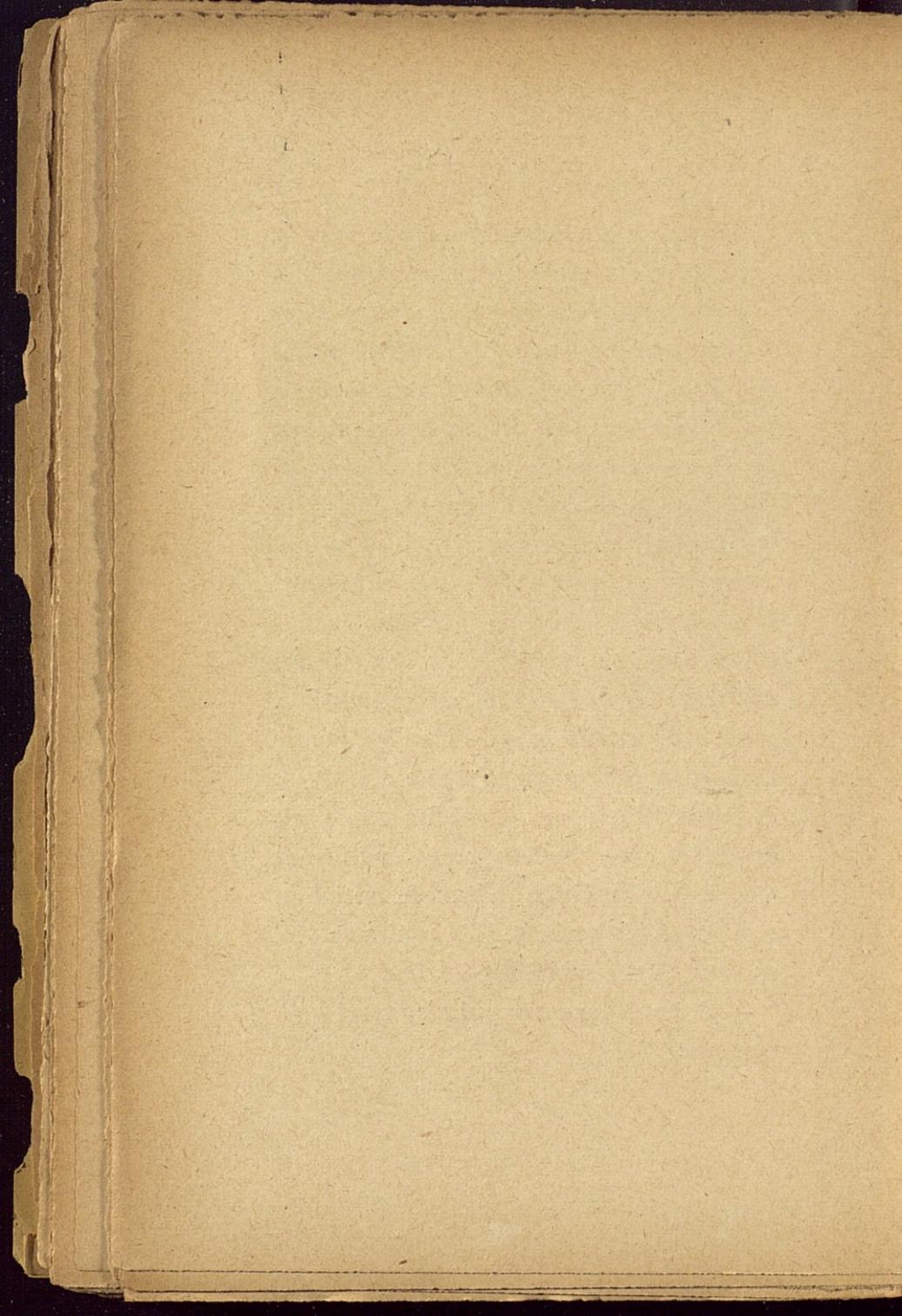
don. Elle ne lui pardonna pas de paraître souffrir moins qu'elle. Elle lui eût sauté dans les bras, au contraire, s'il s'était humilié à ses pieds.

Allant tout de suite aux extrêmes, elle attribua à l'hypocrisie la plus sournoise les détours qu'il prenait pour ne point s'exposer. Elle le détesta et elle n'avait pas cessé de l'aimer. Leur infortune qui exigeait une explication, encore une fois pâtit de leur silence. Le calme ensuite aurait pu naître de la situation même, de la douceur affligée des mutuels regrets. Les peines ensemble consolées font à la longue un demi bonheur mélancolique qui n'a plus rien à craindre des incertitudes de la fortune.

Elle lui supposa une arrière-pensée quand elle l'eût espéré sincère et spontané ; et par fierté elle n'osa plus lui dire qu'elle était malheureuse. Ils se déroberent plus étroitement leur âme. Peut-être, sensible, portée au rêve, Claire exagérait ses regrets de

l'enfant, le regrettait moins que le pouvoir inefficace de sa beauté qui n'avait pas suffi à le lui donner. L'âme troublée des roses la chargeait de vertige. Elle avait leur noir orgueil et leurs défaillances. Suis-je seulement belle ? pensait-elle en songeant que Maudru n'était pas venu. Elle eut l'inquiétude de s'être elle-même trop aimée à travers l'espoir qui avait ravagé le reste de sa vie. Jurieu ne sut pas pourquoi elle s'enfermait. D'une curiosité irritée elle scruta les miroirs, s'apparut, frémissante. Le mirage des roses se refléta. Elle vit sa poitrine, comme des touffes de roses blondes, fleurir laiteuse et courbe par symbole des sèves, de l'animalité féconde où s'alimente la soif des races. Ses hanches larges ondulèrent d'après le plan divin, le berceau initial au mol et tépide amnios. Elle aspira sa vie, sa force, d'une sensualité lascive.

— O mon cher corps qui n'as servi qu'à l'amour !



XIII

Jurieu bientôt reconnut la persistance de l'idée; Claire la vivait comme l'épine même, l'axe nerveux de sa vie. Il fut patient, attendit du temps les recours qu'ils n'avaient pas trouvé en eux. Il détesta soudain la campagne, elle n'avait servi qu'à les exalter d'une confiance démentie par les résultats. Ah! qu'ils étaient venus joyeux, espérants, vers ses grâces! La nature n'avait pas réalisé le miracle attendu. Son lait vivifiant s'était aigri à leurs lèvres.

Il désespéra de ses bienfaits; il n'osait s'avouer qu'il avait trop espéré de soi-même.

Les jours étaient ardents : des feux noirs, sulfureux, brûlaient l'air. Claire encore une fois avait cessé de peindre. Elle n'eut plus que l'angoisse pâmée de ses roses, elle se grisait de leur vin fumeux. Ses spasmes l'avaient reprise : elle étouffait sous les basses pressions électriques. Il la vit languir, la sentit malade d'âme, de corps, souffrante dans toutes ses fibres. Il se rappela les troubles observés chez les femmes qui n'avaient pu être mères : presque toutes en demeuraient anormales, tourmentées d'un mal âcre. Pépé Ursmer, fluette, déguingandée, avec des gestes cassés et las, semblait avoir une âme de grande poupée. Chez les Royat, la femme, toute pâle, les yeux éteints dans une chair morte de momie, avait des crises terribles. Le ménage des Limelet était déchiré par les furies, tout grondant de passion et de démence. Il sem-

blait que le sang impur, recuit avec la bile, leur remontât au cœur. Au contraire, les ménages à enfants, même à travers la fourberie de l'un des époux, avaient un fond de tranquillité. L'aveugle Amade vivait dans une sécurité qui le rendait enviable.

Jurieu commença de s'alarmer. Il offrit à Claire le changement d'air, les marches en pays de montagnes.

— Non, non, mille fois non, répondit-elle. J'ai été heureuse, j'ai souffert ici : nous ne partirons que quand la saison nous chassera.

Toute leur vie se représenta. Elle le vit bon, attendri. Ses larmes jaillirent ; elle eut une crise de sanglots, s'abandonna dans une peine molle. Elle eut l'air de pleurer sur sa propre faiblesse, de ne plus attendre la vie que de lui. Ses traits las, ses yeux fanés implorèrent sa pitié.

Mais cette scène surexcita Jurieu ; il ne

put maîtriser ses nerfs, lui dit avec une légère impatience :

— Ma pauvre Claire, tu ne seras donc jamais raisonnable !

Le mot parti, il le regretta. Déjà l'orage éclatait ; elle vibra, s'arracha de ses bras. Ses larmes s'étaient séchées au feu de ses joues ; une lueur d'acier lui aiguïait les yeux. La raison ! Ah ! oui, ça lui était facile, à lui, de parler raison !

Il sentit venir l'injure. Pâle, glacé d'affres, il tendit les mains.

— Je t'en prie...

— Non, je veux parler, dit-elle ; il y a assez longtemps que je me tais. Ah ! traître, hypocrite qui feins d'ignorer le mal dont je meurs !

Il ne chercha pas à lutter, lui répondit avec une sincérité profonde :

— Je te plains !

A son tour elle se sentit outragée.

— Plains-toi plutôt toi-même, s'écria-t-elle. Je n'ai que faire de ta pitié.

Les mots saignèrent meurtriers, trempés dans la douleur ravivée. Un abîme les sépara ; chacun demeura sur une rive opposée, armé de colère et de douleur.

Ce fut l'inévitable malentendu. Les froissements, l'amour-propre blessé firent déborder le silence. Les lies remontèrent sous la pitié et l'amour refoulés. Jurieu violemment ressentit que toute spontanéité désormais lui serait refusée. Il fut outré dans sa confiance, la pente naturelle de sa nature ; il s'irrita de sentir sa sincérité méprisée et perdit le sang-froid.

— Va ! va ! s'écria-t-il, je te comprends. Eh bien, plus de masque, expliquons-nous à visage découvert. Qui te dit qu'après tout la faute en soit à moi ? Tu aurais mieux fait d'imiter ma discrétion à ton égard.

— Moi ? Oserais-tu ?...

L'obscur querelle qui couvait éclata, mi-

sérable. Avec un flot de paroles elle lui jetait sa propre famille, la tradition des naitivités, les grossesses réitérées de sa sœur. L'orgueil de son sang gronda, fécond à travers le temps : sa grand'mère avait eu douze fils ; sa bisaïeule à cinquante ans nourrissait son dernier né. Jurieu, un hoquet dans la gorge, la regardait, épouvanté, remuer cette poussière des morts. La grâce, les roses blondes tournoyèrent, meurtries, dans la tourmente.

— Et les miens ? dit-il.

— Ah oui, parlons-en. Ton frère Eusèbe jamais n'a pu avoir d'enfant et il s'est marié deux fois ! Quant à l'autre... voyons, il n'y a pas qu'Amade !

Son front d'homme des hautes races fléchit sous l'outrage. Il eut pitié, souffrit de l'affolement de ce cœur irresponsable. Il craignit ne pouvoir lui pardonner s'il ne la défendait contre elle-même, dans la montée du levain trouble. Il lui dit doucement :

— En voilà assez ! Je te rends à ta conscience.

Il la quitta, marcha devant lui à travers les routes. Il était triste, agité ; il songeait à l'horreur de leur vie si de telles fureurs devaient encore la ravager. Il détesta l'enfant qui n'était pas né et leur faisait ce mal. Il ne rentra qu'à l'heure du dîner. Ils se retrouvèrent l'un près de l'autre à table, dans le soir léger du verger. Tous deux restèrent muets. Chacun sembla avoir gardé son ressentiment pour des paroles irréparables. Cependant il avait cessé de lui en vouloir ; il s'en voulait bien plus de n'oser lui parler le premier. Le repas prit fin sans qu'il eût trouvé une parole. Il se leva, la regarda : si leurs yeux s'étaient rencontrés, il l'eût embrassée. Elle détourna les siens : il fut repris d'une fureur.

Il monta au verger. L'herbage était mûr, les toisons blondes avaient été récemment

fauchées. Les moyettes fumantes rosissaient dans le crépuscule.

Jurieu alluma sa pipe : elle le consola et lui versa le rêve. Il regarda au loin, dans un reste de jour vapoureux, tamisé de poussières, les blés livides. Il ne put expliquer l'impression de souffrance, d'effroi que lui causait leur lumière décolorée. La mort soudain passa, l'angoisse qui unit à tout apogée l'incurable pressentiment d'un déclin. Il songea à son amour, à son été de vie consumé de feux mornes et qui ne laisserait derrière lui que l'aridité nue d'un désert.

La voix profonde alors s'éleva, la petite âme de l'enfant qu'il avait méprisée. Elle monta du fond de son être, impérieuse, infiniment tendre. Un enfant ! toute la durée continuée dans la petite chair amoureuse, faite de leurs deux amours si longtemps souffrants ! Son cœur se gonfla ; il eut le désir éperdu de la substance. Au-

dessus de lui palpitaient les étoiles pareilles à des vies légères, à des gouttes de lait sur le sein des mondes. Une surtout, limpide, mouillée s'éteignait, scintillait, d'une pâleur diaphane d'améthyste. Elle ressemblait au regard de Claire ; il songea que leur enfant eût porté aux tempes ce reflet d'un paradis. Il tendit les bras, l'appela, les appela tous deux, sous l'émoi lumineux des cieux.

— O Claire ! Et toi...

Par le sentier fauché une ombre ondula. Il sembla qu'elle eût entendu son implo-ration, le magnétisme orageux de son sang. Claire fut près de lui comme sa pensée même, pâle, obscure, avec ses yeux humides d'étoile. De ses mains croisées elle pesa à son épaule, lui dit d'un souffle bas :

— C'est horrible ! J'ai souffert en un jour toute la douleur de nos existences violemment arrachées. Ne parlons plus jamais de cela. Veux-tu ?

Il la serra longuement, sans rien répondre. Sa souple et chaude vie, la courbe de son flanc mollirent, frémissants, dans les charités du vieil amour. Il la sentit, de tout son abandon passionné, entrée si avant dans sa vie à lui qu'ils n'étaient plus qu'une même âme aux mains de la destinée.

Du bout des lèvres il but les pleurs, l'oubli à ses paupières comme autrefois, aux heures de confiance, dans leurs jeunes désirs d'époux, il y avait bu l'espoir d'un inaltérable bonheur. Là nuit s'obscurcit : tout le firmament étincela. L'étoile couleur de ses yeux, au frisson des étendues, brilla d'un feu moins pâle. Il leva le front et elle était au-dessus d'eux comme un signe prophétique.

— Vois, dit-il, j'étais avec elle et elle me parlait de toi. Je l'appelais de ton nom...

Elle fut l'étoile de leur vie nouvelle, plus brillante d'apparaître dans l'ombre où prenait fin leur vie antérieure.

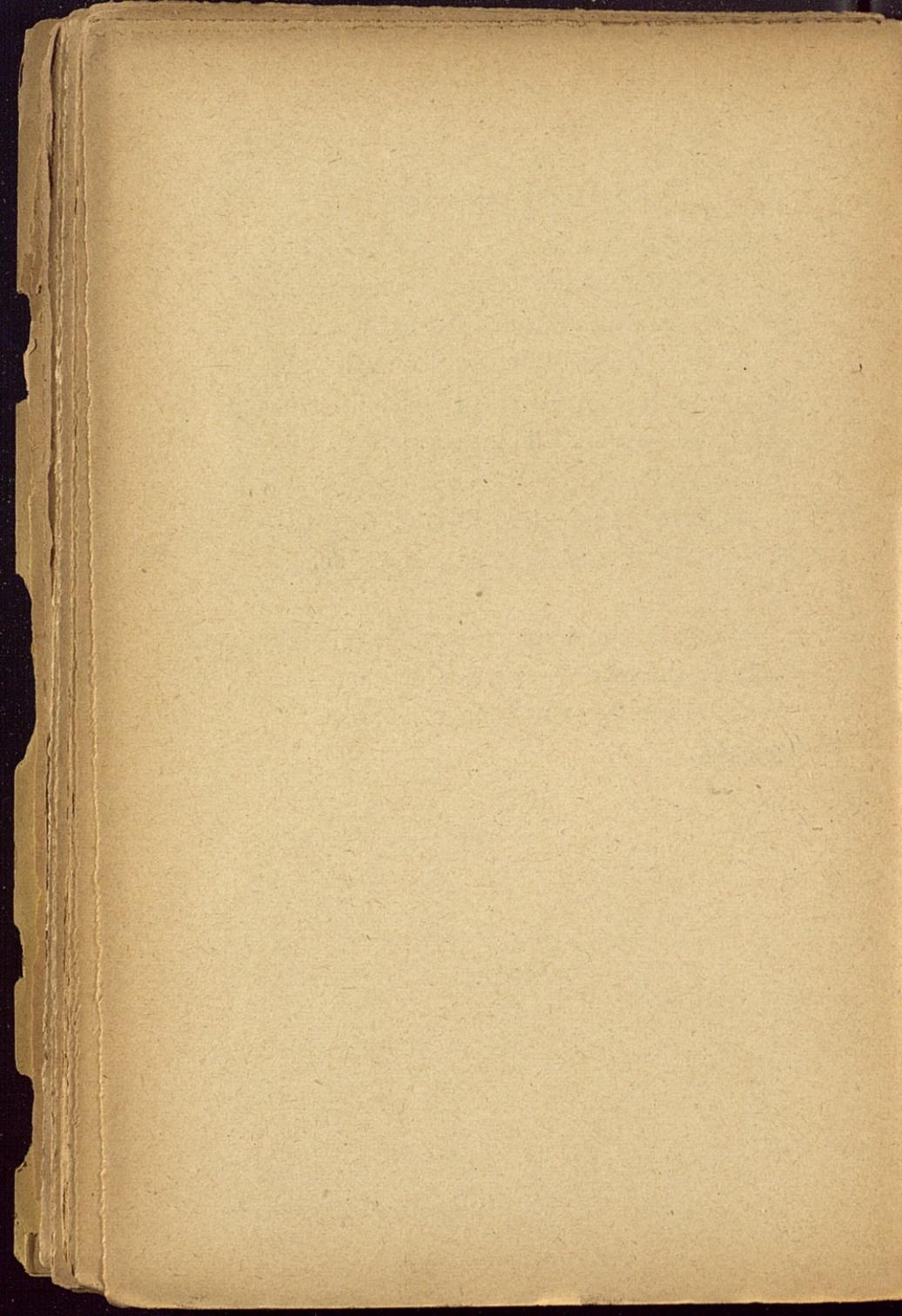
Sa voix baissa :

— Elle eût été son étoile s'il était venu.

Tout trouble avait disparu : il osa évoquer sans honte l'enfant qui n'avait vécu que dans leur espoir. Leur sensibilité fut haute, délicieuse. Elle le regarda avec sincérité et elle n'avait plus de larmes.

— Tu fus le premier, dit-elle. C'est encore toi que je choisirais, si je devais choisir.

Elle parut ainsi pour la seconde fois lui faire le sacrifice de sa vie. Elle s'immola pour lui consacrer un amour sans arrière-pensée.



XIV

La nuit enveloppa le mutuel pardon des offenses. Ils éprouvèrent qu'ils venaient de communier sous la beauté du ciel, dans un sentiment moins fragile que la simple joie des êtres, qu'ils s'étaient pour jamais unis par leurs fibres vulnérables en n'espérant plus qu'en eux-mêmes. Les minutes s'écoulèrent graves, religieuses. Ils s'étaient assis sous le vieux pommier, sous l'ancêtre du verger, témoin de leurs misères d'amour. Une grande douceur était en eux

comme un repos après les fatigues désabusées d'un long voyage. Les vertiges, la petite démence charnelle qu'en la nuit sacrée du solstice ils étaient venus chercher là, les laissaient tranquilles.

Jurieu la vit tout à coup secrètement refermer son corsage qui s'était entr'ouvert : d'un effroi novice elle parut lui cacher son sein. Et il comprit que quelque chose était survenu qui la lui reprenait : lui-même, dans ce moment, cessa de la désirer. Il leur sembla à tous deux qu'ils s'étaient aperçus nus avec des yeux qui désormais devaient se regarder dans la pureté.

Elle eut dans l'ombre pâle la beauté d'une autre femme, malheureuse et résignée ; il ne pouvait se défendre de la pensée qu'elle était convalescente d'un mal que le temps seul guérirait complètement. Il était heureux et il souffrait : il n'eût pas ressenti autrement ces mouvements de sa

sensibilité si, en se soudant l'un à l'autre, ils avaient partagé la blessure.

Claire à son tour maintenant regardait les champs, l'aspect livide des grands blés comme les sables d'un désert. Elle se serra contre lui.

— Ne trouves-tu pas que cet éclat blanc est funèbre? fit-elle. Il me fait penser à la mort quand au contraire tout brûle ici d'une incroyable intensité de vie.

Il tressaillit, car lui-même avait eu la même impression tout à l'heure. Leurs deux cœurs encore une fois furent rapprochés; ils s'écoutèrent vivre l'angoisse de la mort prochaine de la terre.

— Ne serait-ce pas qu'elle est déjà en nous? dit-elle après un long silence.

Il comprit qu'elle faisait allusion à la chose morte qu'ils portaient en eux. Il voulut l'arracher aux suggestions funestes et lui appuya la main sur les yeux. Mais

elle l'écartait doucement et elle ne cessait pas de lui sourire.

— Non, non, ne crains rien. Je ne souffre plus. Il arrivera un temps où nous pourrons parler de cela comme de toutes les autres choses qui ne sont pas venues.

La nuit soudain fut déchirée. De la ténèbre sourde, des dédales du parc un cri monta, cruel, sauvage, le râle aigu d'un félin nocturne, un spasme d'amour et de mort. Il traîna, vagit, emplit d'agonie la beauté confiante du silence, comme une chair hurlante, râpée par des herses... Le silence ensuite pantela.

Tous deux étaient glacés, frissonnants de meurtre, d'inconnu.

— Fuyons, dit-elle.

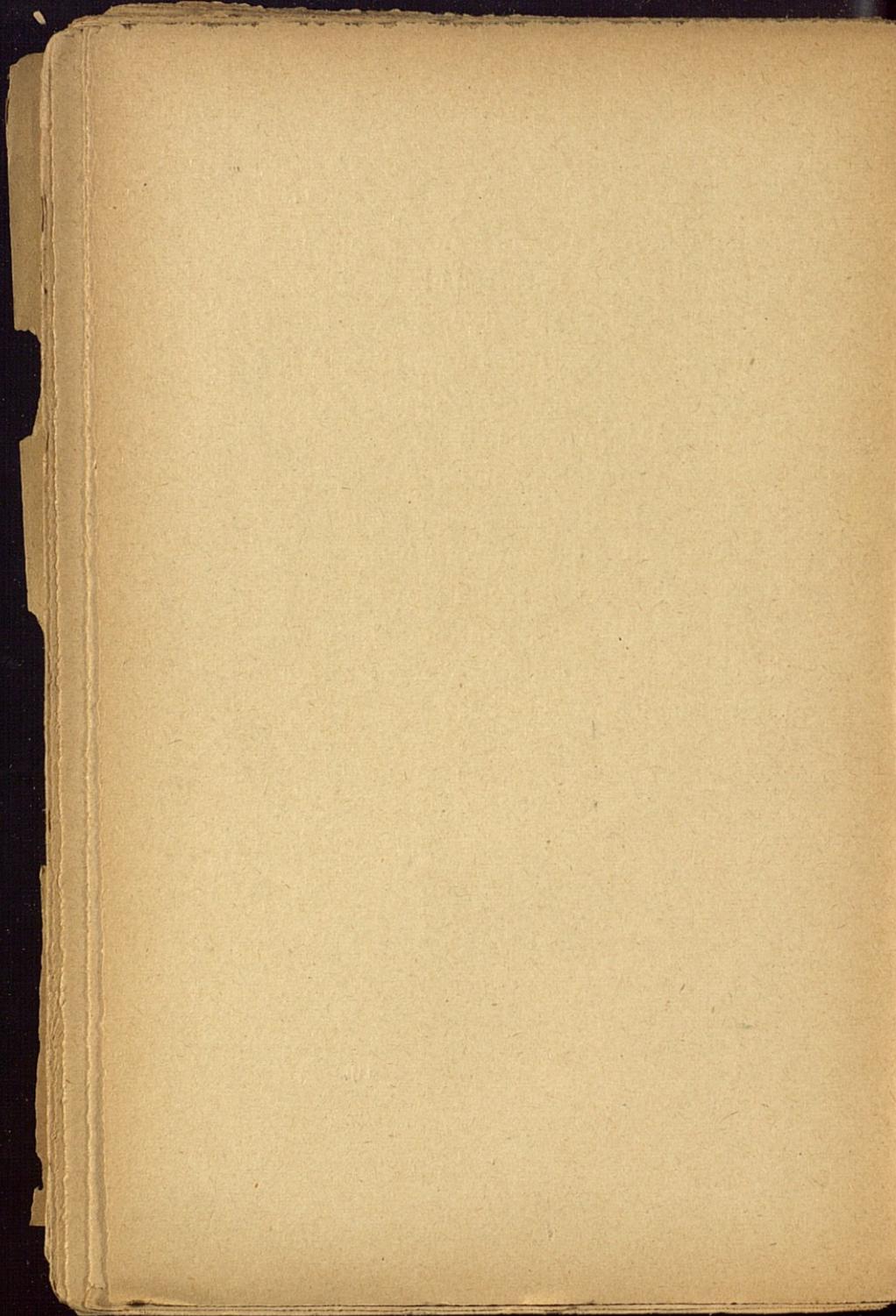
Pourtant elle ne pouvait s'en aller.

Encore une fois l'horrible cri miaula, plus faible, mourant. Des mots humains râlerent. Une bouche sembla mordre et sangloter.

Le rêve passa, le mortel amour dans les ombres livides et la sorcellerie des roses. Elle palpita sur le sein de Jurieu.

— Oh! dit-elle, je ne les connais pas et je les ai reconnus. Ce sont eux, ce sont bien les amants mystérieux du parc.

L'haleine courte, vibrante vers le drame, ils écoutèrent. Des pas glissèrent dans la profondeur, firent crépiter des branchettes et elle se rappela le matin où quelqu'un avait crié derrière les clôtures. Ils n'entendirent plus ensuite que le souffle léger, la respiration lente des astres.



XV

— Comment ! Encore ?

Madame Dauchot, débarquée au château le matin même, levait les mains, renversée sur ses minces et souples reins. Le rire, le coup de gorge gras de ses trois notes à la volée fusa, battit le coutil à bandes rouges du tendelet déployé en parasol.

— Mais oui, toujours ! répondait madame Amade, avec la plus naturelle impudeur.

L'aveu, clair, amusé, passa dans le rire frais de sa bouche joliment sensuelle. Les

yeux d'or, embués du nuage de sa myopie, cherchèrent, dans la pénombre ensoleillée, un petit homme épais, courtaud, à l'œil fouilleur dans un visage beurré et béat. Madame Dauchot, à son tour, effilait vers lui, de dessous ses paupières peintes, un regard long comme une guêpe.

Camusot, les pouces passés dans les goussets de son gilet blanc, tambourinait du bout de ses doigts sur son estomac, satisfait, riant lui-même discrètement, à petite bouche, comme s'il affectait, par modestie, de dissimuler la part qui lui incom bait dans l'événement. Autour d'eux la chaleur blonde du jour restait frémissante des fines ondes sonores de leur plaisir.

— Eh bien, mais, fit la voix moqueuse et sucrée de madame Dauchot, c'est M. Amade qui va être heureux !

Elle ne riait plus, seulement pinçait un sourire complice en regardant nettement cette fois le gros petit homme. Celui-

ci, flatté, remua la tête, eut l'air tout ensemble d'applaudir à la paternité du juge et de la remercier comme pour un délicat compliment.

Madame Amade prit son face à main, lorgna un instant et puis, tout à l'aise, sans malice, laissa tomber :

— Oui, mon mari est toujours content quand cela lui arrive.

Madame Dauchot fut fixée ; Merveil le premier l'avait renseignée sur ce nouveau caprice de la mobile Zoé. Une après-midi du dernier février, venu en visite à l'hôtel des Amade, il avait dû tousser dans l'escalier pour ne pas les surprendre. Elle laissa voir au battement crispé de ses narines, à la flamme noire qui lui brûlait les yeux, tout le plaisir qu'elle prenait à cette petite comédie de ruse et de feinte sincérité. Elle soupira, sourit :

— Allez, ma chère, vous êtes bien heureuse !

Madame Amade l'admira, si délicieusement fausse dans son petit jeu d'amitié. A son tour, cherchant à la jouer, elle feignit s'être méprise sur le sens de sa perfidie et s'écria :

— Oh! moi, vous savez, les enfants... On se dit toujours que ce sera le dernier et puis, quand il en vient un nouveau, c'est comme au premier jour.

Le mensonge subtil, la joie de leur duplicité les unirent : tous trois riaient avec des apparences de franchise.

Madame Dauchot rapidement dévisagea Camusot, son air finaud et infatué, comme soupesant le fond de sa nature, ses puissances de diplomatie et de souplesse sournoise. Elle n'eût point fait autrement si elle avait songé à l'asservir. Elle le jugea niaisement sentimental et glorieux et le méprisa. Sa fine trempe cauteleuse, son génie d'intrigue et de libertinage requerraient de plus souples partenaires. Elle lui tourna le dos.

La canicule bientôt chauffa sous le rebord du tendelet. La campagne envoyait les souffles brûlants de la moisson. Il fallut reculer les sièges mous, élastiques, les paniers d'osier frais qui prenaient la forme de leurs membres. Camusot ainsi se trouva rapproché de madame Amade : il la regardait avec un respect attendri et familier. Il eût joui de la compromettre publiquement en prenant à ses pieds l'air humilié d'un gros chien.

Madame Dauchot remarqua qu'il insinuait la main derrière le dos de madame Amade. Elle frémit d'ironie, d'envie haineuse. Sa haine fut d'autant plus acerbe qu'elle dédaigna de se venger de Zoé, de ses bonheurs, sur cet imbécile, indigne de toutes deux. Elle lui avait pris autrefois Merle ; en le prenant, elle le prenait à la fois à bien d'autres. Le beau Merle lui fut une proie de prix qui la rendit heureuse de tout le dépit qu'elle causa autour d'elle.

La femme du juge seule jamais n'avait le temps de se désoler.

Madame Amade eut besoin de sa poudre de riz; elle fouilla en vain dans son réticule.

— Mon petit Camusot, dit-elle, vous seriez bien gentil... Je l'ai laissée là-haut. Lucie vous la remettra.

Il s'empressa, roula sur ses courtes jambes jusqu'au château. Un veston de soie de Chine découvrait ses lombes trop charnus, bridés par un pantalon mastic.

— Comment le trouvez-vous, mon Camusot? fit-elle aussitôt. Figurez-vous qu'il a été mon premier amoureux. J'étais une fillette qui jouait encore à la poupée quand déjà il me faisait la cour. Oui, une cour par dessus le mur de notre jardin. C'était alors un garçon un peu gauche, mais plein d'à propos et fort éveillé pour son âge. Il me jetait des boules de papier dans lesquelles il y avait, d'une écriture de collégien, l'expression de son amour, signée de sa

plus belle signature et tout au long, Félix Alceste Camusot. Allez, j'ai bien manqué passer par ces rendez-vous et Dieu sait ce qui serait arrivé ! Mais papa ne plaisantait pas : il reçut sur la tête une des boules de papier tandis qu'il passait au pied du mur, l'ouvrit et m'envoya en pension. Camusot était le fils d'un marchand de drap qui un jour dut fermer boutique. Je sais bien que ce n'est pas une origine royale. Mais on fait ce qu'on peut, n'est-ce pas ?

Elle s'amusait follement de l'histoire, filait de petits rires, la gorge renversée, avec des battements de main en l'air. Un feu rose de vie lui faisait la peau d'une jeune fille. Elle suça une pastille, puis reprit :

— Quand je rentrai de pension, j'avais tout à fait cessé de penser à mon flirt naturellement. Ce fut longtemps après que M. Amade lui-même me dit son nom qui d'abord ne me rappela rien. Je fus bien étonnée, en retrouvant la mémoire, que ce

fût justement mon mari qui nous fit refaire connaissance. Il me l'amena, cela me procura une sensation de jeunesse, comme si nous étions toujours là, lui, jetant ses boules de papier par dessus le mur, moi les déroulant pour y trouver la petite déclaration d'amour, dans quel style ampoulé, bon Dieu ! Ah ! j'oubliais de vous dire. Camusot s'était mis dans les affaires : il a créé la firme Camusot et Cie. Vous savez bien, les magasins de soieries dont les succursales sont partout. Des millions, ma chère, et il ne veut pas se marier, figurez-vous ! Il a la passion des femmes du monde. M. Amade a pris une centaine d'actions. Tout cela n'est-il pas drôle ?

— Mais c'est charmant, c'est un vrai roman, s'écria madame Dauchot en riant.

Sa bouche rouge, humide de pâte, se sécha comme du sang caillé. Elle dut la mouiller du bout de la langue, dans la chaleur de sa haine.

Ils aperçurent Camusot qui fendait la pelouse, tenant précieusement, comme une relique, la petite boîte à poudre au bout des doigts. Alors madame Amade recommença à rire d'une vraie folie. Sa candide impudence eût épouvanté le petit homme lui-même si la frénésie de sa vanité ne lui avait enlevé tout discernement.

— Merci, mon petit Camusot, mon gros chien, fit-elle en écrasant à ses joues un nuage de poudre.

Camusot goûta un pur délice, ses lourdes lèvres ouvertes comme des mangues. Madame Dauchot, de son côté, les yeux poignardants et coulés, lançait ses trois notes de gorge. Ils ne cessèrent plus de rire. Le rire encore une fois fut entre eux comme une entente pour éluder leur âme véritable. Il concerta un état heureux, factice des esprits où, derrière le masque de cette petite comédie, chacun continua secrètement à jouer au naturel son per-

sonnage. La lumière fine, bruinante s'infusant aux batistes légères du peignoir de sa maîtresse, l'œil de blaireau de Camusot vermillait, piqué d'une braise au reflet des transparences, à l'éclat de cette chair d'or et d'hortensia.

C'était un peu avant midi ; la pelouse, rafraîchie de petits jets d'eau au grésillement des tuyaux d'arrosage, dévalait, d'une herbe rasée et verte où éclatait l'écarlate gras des corbeilles de begonias. Tout au bas, sur un massif de saules, de bouleaux et d'ormes, s'échancrait en cœur de haricot le lac avec sa nacelle blanche. Les jardins, tracés à l'anglaise, sinués de larges allées, étaient jeunes, spacieux, symétriques, décorés de tulipiers et de catalpas.

XVI

Le gravier du-chemin de ronde grinça, du côté de la barrière en bois ouvré. L'éclair des roues aux circuits violets tourna. Madame Amade avait envoyé sa voiture aux Jurieu.

Les chevaux doucement montaient la rampe : ils contournèrent un bosquet, vinrent stopper devant le perron.

Claire, en chapeau de paille blonde fleurie de roses, descendit toute chaude de hâle, le cou nu dans le découpage en carré du

corsage. Jurieu, sanglé dans sa redingote de professeur, la suivait sautillant, évitant de peser sur ses chaussures trop étroites. Les rires de nouveau moussèrent, légers, joyeux, mouillés. Il sembla que la vie ne fût pour tous qu'une longue partie de plaisir.

— Vous voilà donc, sauvages que vous êtes! disait madame Amade. On ne vous voit plus. Est-ce que vous recommencez votre lune de miel? Vrai, Jurieu, ce n'est pas bien d'accaparer ainsi votre femme. Nous en voulons notre part.

Claire se défendait.

— Mais non, croyez bien... Seulement, voilà. Nous sommes devenus des paysans. Nous vivons dans notre verger comme si nous n'avions jamais connu la ville.

Le badinage courut agile, aimable, avivé de compliments sur la bonne mine et la toilette. Camusot, présenté, salua, les pouces à ses goussets. Un air de bonheur

facile les associa tous à l'éclat vernissé des jardins, au frisson du vent dans les feuillages. Madame Amade avertit qu'on dînait à une heure.

— Camusot vous montrera la maison, le petit bois dans l'île. D'ailleurs vous êtes chez vous. Ici tout le monde est libre de faire ce qu'il veut. Vous entendrez les deux coups de cloche. Ah! vous savez, nous avons aussi madame Lily Sautois et Merle. Autant dire que nous sommes tout seuls, en famille. Je ne puis inviter que par petites séries. Merle et madame Sautois sont partis au matin avec leurs vélos. Ce Merle vous mènerait au bout du monde.

Personne ne parlant d'Amade, ce fut comme si Camusot seul régnait au logis. Ils sentirent un nouveau maître. Claire, comme madame Dauchot, méprisa ce petit homme bouffi : il la froissa par sa laideur, blessa en elle le sens de l'harmonie et de la beauté. Ils durent le subir tandis que

madame Dauchot à son tour s'éclipsait. Il leur montra l'écurie, les remises, parla de ses affaires, offrit des cigarettes. Il patoisait :

— Si j'avais été que d'Amade, j'aurais fait ceci, cela...

Il avait plus de considération pour lui-même chaque fois qu'il prononçait le nom du juge.

Claire préféra s'asseoir sous le parasol. La chaleur crevait des nuages bas, liserés d'argent gras. Ils se soudèrent ; la campagne soudain ondoya dans les fluides, au fond d'un silence lourd. La prunelle petite entre les paupières plissées, elle regarda, d'une attention intéressée de peintre, se tamiser l'émail moite des pelouses, tandis qu'au loin se vaporisait le miroitement du lac.

Camusot parlait de madame Dauchot, disait :

— Elle n'était pas là de cinq minutes que tout de suite j'ai senti que c'était une femme du monde.

Ils surent que Merle était arrivé, il y avait une semaine, en même temps que Lily Sautois. Depuis trois jours il l'entraînait; elle roulait déjà comme une professionnelle. Jurieu, ennuyé, se pinça les lèvres. Claire sans cause détesta l'énigmatique Lily.

— Mais les voilà! s'écria Camusot.

Elle les vit monter la rampe, à petits pas, l'un près de l'autre, poussant par la selle leur machine. Longue, mince, sans hanches, l'ombre d'un canotier bas sur les yeux, en taille de mousseline blanche, sanglée d'une ceinture havane par dessus la jupe courte, Lily gardait sa grâce un peu anglaise, son air correct et sérieux de jeune femme qui se surveille. Merle, en flanelle claire, bombait le torse, les mollets hauts et saillants sous le bas de laine noir. Tous deux de loin saluèrent.

A la seconde volée de la cloche, on se retrouva à table. La salle à manger était

spacieuse, lambrissée de bois clairs, toute lumineuse de tissus légers et de hautes verrières. La nappe, aux broderies bulgares, fleurissait de bouquets effeuillés. Aux surtouts comme des bûchers flambait l'août des roses. Amade eut l'air de rentrer de voyage, il serra cordialement la main à Merle et à Camusot. Claire, entre Merle et lui, dut écouter l'éloge qu'à mi-voix, de son œil dilaté de poisson, à travers le monocle, il fit de Camusot. Elle aspirait les roses et sourit. Camusot, lui, ne cachait pas son dédain pour Amade.

La serviette au menton, dans son veston de soie de Chine, il se gonflait à la gauche de madame Amade. Claire s'étonna qu'il commandât aux domestiques : il dégustait les vins, se prononçait d'un claquement de langue. Il fit renvoyer un sauterne qu'il jugea médiocre. Et entre les services, il se carrait au dos de son fauteuil, les mains croisées sur l'estomac. Elle vit le dédain, la

froideur ironique dont Merle le regardait. Elle ne douta plus du règne de Camusot. Sans cesser de le mépriser, elle le trouva moins laid.

Lily, de l'autre côté de la table, près de Jurieu, droite, taciturne, son étrange sourire aux lèvres, semblait indifférente. Ses yeux lents, d'un velours noir et dormant sous la frisure ondulée des bandeaux, caressaient d'un regard effilé, errant. Elle fut, tout le temps du repas, en son mystère, la créature qui n'a pas l'air de posséder une âme. Madame Dauchot, elle, d'une fébrilité affamée de panthère, s'agitait, agile, souple, jetant ses rires en coups de gorge. Jurieu, voyant Lily muette, la jugea bête. Claire, à travers des dissemblances, les sentit également redoutables.

Merle seul aurait pu dire jusqu'à quelles intimités allaient leurs similitudes. Il parut les ignorer, resta lui-même ignoré d'elles, tous trois secrets, avec le frisson de leur

chair oublié au fond d'eux. Leur jeu demeura serré, d'une rouerie prodigieuse. Ils se parlèrent avec négligence; il eut pour toutes deux, sous le retroussis flammé de la moustache, le même rire ironique et blagueur. Il ne parut pas tenir à l'une plus qu'à l'autre, bien que Lily, dans sa passion noire et rusée, apparût l'ancienne beauté cruelle de la mère, la jeunesse de ce corps brûlé, rajeuni à force d'art et de nerfs.

Merle eut des mots dont le cynisme amusait madame Amade et que Lily ne parut pas comprendre. Sa voix, d'un éclat de cuivre voilé, prenait aux fibres. Claire le trouva naturel, calme, sûr de lui-même et le détesta. Quelquefois elle apercevait ses ongles carrés, le poil brun qui duvetait ses poignets. Les mains de Jurieu avaient une élégance plus fine. Une gêne tout à coup passa sur elle; elle leva les yeux; ils se regardèrent. Elle se sentit nue et outragée. Le sang brûla à ses joues et elle ne lui en

voulait pas. Elle jouait du bout des doigts avec les fleurs. Les aromes, l'odeur des roses, le relent des pêches doucement l'énervaient. Jurieu, qui l'observait, devint attentif.

Les verrières tout à coup s'obscurcirent, un grondement par dessus les champs roula. La table, sous le jour d'éclipse bas, ardoisé, avec ses cristaux et ses argenteries, fut violette. Tous les yeux une seconde fixèrent la fissure livide de l'éclair. Les nerfs de madame Dauchot s'exaspérèrent ; Lily eut la nue sombre dans la prunelle. Claire, allégée, heureuse, d'un battement des narines aspirait l'ozone. Ses roses près du cœur des roses palpitérent. Elle vécut l'orage, l'angoisse pâmée, immobile du paysage, les petites lignes d'arbres se découpant en noir sur des fonds d'apothéose. Puis l'ondée courut, se rapprocha ; la pelouse scintilla sous des chutes de pierreries ; une fraîcheur frissonna sur la moiteur des visages.

— Oui, mon chéri...

C'était madame Amade qui s'oubliait, parlant à Camusot comme elle eût parlé à son mari.

On réprima discrètement des sourires. Claire avait regardé Jurieu ; Merle regarda madame Dauchot ; Lily seule garda ses yeux glissants, très purs. Sa mère l'envia, envia sa candeur ivre de péché, avec une âme qui jouissait secrètement de leur perversité à toutes deux.

— Voyons, ma chère, dit seulement Amade.

L'orage se noya dans une fin d'averse. Des ilots bleus surnagèrent, un arc-en-ciel ploya sa courbe mouillée. L'argent des surtouts de nouveau s'aviva de l'incendie des roses. Puis les fauteuils glissèrent ; madame Amade quitta la table au bras de Camusot.

On alla prendre le café sur la terrasse, large, en hémicycle, aux grands vases de géraniums. Claire, sous l'air tiède, goûta

le délice de la pluie féconde ; un arôme de terreaux, de feuillages humides montait. Elle se sentit forte, jeune de vie mousseuse. Une touffe de roses blondes se mouvait à son corsage, satinait d'un reflet son menton. Elle pensa au verger, elle eût aimé se mouiller à l'égouttis des feuilles sous ses pommiers. Merle la vit debout, au haut de la balustrade de marbre, contemplant les fonds brillants, vaporeux, charmante d'âme pensive et de désir. Il fit un pas : Lily, d'un air de défi souriant, s'avança et les sépara.

Un petit âne gris passait, sous un harnais havane. Ses fins jarrets à peine se distinguaient du ruban lilas des graviers. Toto, à six ans, déjà conduisait avec maîtrise, droit sur le siège, le fouet à la main.

— Ah ! les enfants ! Les aimez-vous, *au moins* ? disait à Claire cette jeune femme savamment perfide, d'un air qui à la fois la plaignait et outrageait son malheur.

Ses yeux étaient noirs, longs, ombrés d'orient, des yeux de gazelle juive, silencieux et mortels. Elle eut la double joie de blesser Claire et de témoigner à Merle qu'elle entendait le garder pour elle seule. Claire la détesta, détesta tous les enfants.

Le petit âne gris repassa, on admira Toto. Amade auprès de Merle s'étonnait du goût de l'enfant pour les sports.

— Ce n'est pas comme moi, dit-il.

Merle hocha la tête, indifférent. Madame Amade ne parut plus se rappeler qu'il était son amant depuis plus d'un an quand Toto était né. La sécurité, la duperie des mutuelles confiances se mêla au parfum du café, à la griserie délicate des cigares. Camusot avec orgueil considérait la ceinture épaissie de celle qu'il eût été heureux d'appeler Zoé devant le monde. Claire suivit ses yeux, pour la première fois s'aperçut de cette promesse nouvelle de maternité. Elle l'envia et cessa de mépriser le

gros négociant. Elle ne méprisa plus que Jurieu, tout à coup rageuse et froide, les yeux brouillés.

L'après-midi achevait de sécher les mouillures de l'ondée. Le ray-grass, ras comme un feutre, luisait d'un vernis de peinture. En petites bandes, on descendit aux jardins. Merle, d'une rame légère, promena les dames sur le lac. Elles se ployaient sous les saules, frôlées par leurs ramures longues. La nacelle glissait égale, rythmique, ridait d'ondulations muettes le reflet balancé des arbres comme de hautes fougères. Elles aperçurent au loin madame Amade qui, au bras du fidèle Camusot, se perdait derrière un massif de rhododendrons.

Madame Dauchot, toujours souriante, d'une jeunesse enragée, choisit ce moment pour faire réussir un plan qu'elle méditait depuis la fin du dîner. Elle demanda à Claire si elle faisait de la bicyclette. Comme celle-ci répondait non, elle eut son terrible rire de bête.

— Eh bien, notre ami Merle sera votre professeur. Avant Lily, j'avais appris en deux leçons.

— Il ne m'en a fallu qu'une, dit Lily soudain très pâle, d'une voix qui eut la douceur de ses yeux d'ange noir.

Merle entra dans le jeu, d'un air indifférent s'offrit. Claire, qui d'abord avait refusé, accepta par haine contre cette jeune femme qui l'avait fait souffrir et par rancune contre Jurieu.

La rame effleura la rive. Madame Dauchot, souple, d'un jarret d'acier sauta et amarra elle-même. Un domestique ensuite amenait une machine, une marque fine et nerveuse. Tout s'arrangea comme pour une partie concertée depuis longtemps.

— Une deux, une deux, rythmait Merle en la poussant, la main à la selle.

Les roues frémissaient, la chaîne glissa, le développement élastique des aciers. Elle se sentit rassurée, à la merci de cette force

d'homme. Le battement de ses paupières s'égalisa ; elle jouit de la sensation qui lentement lui livrait l'espace. Sans violence il la tint en équilibre, courant à ses côtés, léger.

La maison s'effaça, les arbres défilèrent le long des allées. Ils furent là très loin, comme au bout du monde. Merle, souple, cadencé, d'un jarret de trotteur se détendait, le souffle égal et bas comme un félin à la course, dans l'ombre. Elle ferma la bouche, se surveilla pour qu'il ne l'entendit pas souffler. Des voix venues du lac, brèves, ardentes, parfois se coupaient d'un rire, le rire féroce de madame Dauchot.

Elle était sûre à présent qu'il la désirait. Sa hanche sans insistance lui frôlait la jambe sous la jupe. Il lui apparut décidé, patient, irrésistible, incapable de toute sentimentalité.

Sa main bientôt quitta la selle. En l'appuyant une seconde à sa taille, il la ra-

menait dans ses écarts. Elle éprouva un magnétisme, doucement grisée, sentant s'imprimer la chaleur de ses doigts carrés au duvet brun. Elle voulut descendre la rampe. Les pédales tourbillonnèrent ; elle poussa un cri léger.

Jurieu qui débouchait avec Amade, soudain l'aperçut tombant aux bras de Merle. Son cœur lui sauta à la gorge : il demeurerait très pâle, sans rien dire. Merle de loin, familier, bon enfant, avec une nuance de camaraderie, cria :

— Mon cher, c'est qu'elle va très bien, de vraies dispositions...

Claire, toute moite, palpitante, des roses vives aux joues, riait, s'éventait à petites tapes de son mouchoir sous l'envolée fluide de ses cheveux. Il s'appuyait du coude à la selle, posé sur la pointe de l'orteil et il lui souriait, les dents au clair sous les pointes de la moustache. Ils se mesurèrent, elle le trouva terrible, le crai-

gnit et à la fois s'excita du danger. Elle n'écoutait plus Jurieu qui, avec son petit gloussement dans la gorge, lui recommandait la prudence.

Les bras en l'air, d'une grâce souple sur le paysage vert, doré de soleil, très vite elle rajusta ses cheveux. Puis d'un saut elle s'enlevait, retombait en selle, légère d'audace et de plaisir. Jurieu maintenant tâchait de réprimer son hoquet, blessé dans sa dignité de mari.

— Doucement... c'est ça... appuyez sur les pédales.

Ils remontèrent une pente ; la main à plat dans son dos, il la poussait. Son sang, sa jeunesse soudain tressaillirent. Elle ne pensait plus, une langueur délicieuse lui fondait les sens. Elle éprouvait là, à faire cette chose simple près de cet homme, une joie physique, une des joies de sa vie. Une force impérieuse émana, un fluide qu'elle n'avait pas connu chez les autres. Elle

n'osa le regarder, eut la sensation d'être à sa merci. L'afflux magnétique glissa, lourd, s'approfondit : elle souffrit une seconde de toutes ses fibres. Du coup, le rythme des pédales fut brisé ; elle essaya de sauter. Il l'eut contre lui, brûlante ; et il demeurait calme, d'une fureur domptée. A voix basse, les yeux durs et violents, il dit :

— Il y a longtemps que je vous attendais.

Ses dents serrées firent jouer ses larges maxillaires carrées de carnassier. Devant ce signe de la bête, elle ne sentit plus que l'outrage : elle se reconquit dans un rire qui le défait :

— Oh ! mais, c'est très amusant !

L'œil de Merle une seconde se glaça, cruel, aigu. Un vent sauvage souffla sous sa moustache. Mais aussitôt il se maîtrisait, d'un cœur souple d'aventurier. Sans dépit, avec une insolence souriante, il disait :

— Quand vous voudrez.

Ils marchèrent l'un près de l'autre, chacun sûr de soi. Claire, heureuse, méprisante, détendait ses bras au vent léger, remuait sous la sueur l'étoffe collée à sa peau. Comme ils remontaient une rampe, ils entendirent nettement, dans un bosquet, la voix de Lily Sautois sourde, violente :

— Je suis libre. Je ne me laisserai pas faire. Je l'ai pris comme vous l'avez pris aux autres.

La voix de madame Dauchot répondit, avec une basse injure. Merle toussa. Aussitôt leurs haines se turent. Claire sut avec certitude que la mère, en la jetant elle-même en proie au mâle, s'était vengée d'une rivale.

Le soir floconna, tous se retrouvèrent à la table du souper. Madame Dauchot, fiévreuse, meurtrière comme une guêpe, souriait à sa fille. Lily, les yeux longs et coulés au creux plus noir des cernures, douce,

distracte, semblait avec volupté sucer à ses minces lèvres effilées le goût empoisonné des morsures qu'elle avait faites.

Claire jouait avec les roses, du doigt caressait leurs cœurs onctueux. Doucement elle pensa à Maudru, à son mélancolique et sensible visage, à l'ombre de ses yeux. Il se leva de l'heure charmante, du soir qui fraîchissait les jardins. Il y prit une beauté grave par dessus ces combats des faunes humaines.

XVII

— Crois-tu que je n'ai pas vu ton jeu ?
Ah ! Ah ! les bons maris ! Mais avoue donc
que cela te faisait plaisir d'avoir son bras
autour de ta taille ! Au moment où tu sau-
tais, il t'a serrée d'un grand coup contre
lui. Tu riais.

Une pluie fine, longue mouillait les vi-
tres ; un jour bas plombait les miroirs.
Jurieu finissait de se raser. De la savonnée
aux joues, les bretelles pendantes, il avait
lâché tout d'une fois sa rancune, planté

près du lit défait, cassant des gestes brusques.

Depuis leur lever, il l'énevrait de sa maussaderie, biaisant encore, n'osant l'affronter. Un frisson passa aux épaules de Claire, dans le matin frais, sous le peignoir léger.

— Pourquoi pas ? dit-elle. Merle est très bien.

Des rappels s'établirent ; le mot en écho se répercuta. Nettement il revécut la soirée chez les Amade, Merle penché au dos du fauteuil, la moustache frémissante, elle-même levant les yeux et riant dans la petite solitude des salons.

— Ah oui, pourquoi pas ? C'était cela aussi qu'il te disait, l'autre hiver. Va, va, j'ai bien compris. Et cela avait un sens, cela pouvait s'expliquer ainsi : Pourquoi ne serait-ce pas votre tour à présent ?

— Tu nous épiais !

Il s'aperçut ridicule sous son dédain et

son ironie ; il embrouilla une explication.

— Mais non, j'arrivais. Il plongeait dans ton corsage. Toi, tu riais, tiens, comme tout à l'heure. Ce rire était encore nouveau pour moi. Ça m'amuse beaucoup. Si j'avais été jaloux, je t'aurais fait une scène en rentrant. Je ne t'ai rien dit. Voyons, t'ai-je dit quelque chose ? Mais tout de même, ce Merle a dû me prendre pour un fier imbécile.

Il glissa à pas menus jusqu'au bout de la chambre, revint, soufflant dans ses joues :

— Eh bien, ma chère, ça ne me va pas du tout, cette posture de mari confiant ! J'aime mieux te le dire. D'ailleurs, tel que je le connais, il doit joliment te mépriser, à cette heure, ce Merle. Il t'a compromise, il est heureux. Te voilà pour tout le monde au même point qu'une madame Dauchot et cette Lily.

Le sang orageux des roses la gonfla,

l'âme rouge de l'été. Elle le regarda, les yeux hauts.

— Elles ont du moins des enfants, celles-là !

La flèche vibra, entra au cœur de Jurieu. Il courba la tête, ne trouvant d'abord rien à répondre. Un silence tomba : il chercha des arguments, inclina vers une retraite souple et caressante. Il replia avec méthode son rasoir.

— Tu sais bien que je ne te soupçonne pas, fit-il doucement. Mais je me place au point de vue des autres ; il faut tenir compte des apparences. Je voudrais que tu fusses pour le monde entier l'honnête et loyale Claire vers qui ne montent que des admirations respectueuses.

Cette fois, d'un élan sincère d'amour-propre féminin, elle risqua tout.

— Laisse donc là les respects. Une femme est bien plus fière d'être désirée. J'ai besoin de me sentir encore jeune et belle à travers

le désir des hommes, moi qui n'ai pu être simplement une femme qui fait envie aux femmes. Une madame Amade, avec tous ses amants, peut lever les yeux puisqu'elle a des enfants, qu'ils soient nés de son mari ou d'un autre, ça m'est bien égal.

Quellemorale ! pensa Jurieu attéré. Il faut vraiment que le mal ait fait en elle de profonds ravages pour la changer à ce point. Elle le domina de son cri, de la beauté révoltée de sa chair et de sa vie. Merle, de son côté, triomphait, la force heureuse, le magnétisme mâle qui le rendait irrésistible auprès des femmes. Il l'envia et le détesta comme un conquérant facile, précédé de ses trophées.

Puis, d'un mécanisme rapide, les séries se lièrent, cette madame Amade féconde comme une déesse, toujours la proie d'un vainqueur, Amade serein et crédule, Toto menant son attelage avec le geste et la tête de Merle, la ressemblance criante du vrai

père. La vision courut, s'effaça : il ne resta que la sottise sans bornes du petit juge, sa myopie qui défiait celle de sa femme. Il fut plein de mépris pour lui et cependant il ne le plaignait pas, le sentant, dans son illusion, plus heureux que lui.

Claire manqua d'air : elle eut la pâleur des roses après l'orage. Il l'assit tendrement dans la chaise longue. Une peine molle, après l'orgueil et le défi, la prit devant le paysage, accablé sous les verdure monotonement pleurantes. Elle sentit peser la buée basse, s'obscurcit pour elle-même dans le crépuscule mat de ce matin triste.

Le rêve maintenant la jetait à une défaillance ; elle eût voulu savoir les nuances de la passion chez l'homme téméraire qui affolait les femmes et que pourtant elle n'aimerait jamais. Il s'attesta le maître : toutes lui arrivaient mûres, dociles, comme exigées par son despotisme, vaincues par un

fluide. Il ne semblait rien faire pour les conquérir.

Jurieu tout à coup la redouta perdue pour lui.

— Tu ne m'aurais pas parlé autrefois comme tu viens de le faire, dit-il avec une peine infinie.

Elle tressaillit, déjà infidèle, glissée vers la tentation.

— C'est qu'alors je pouvais encore penser autrement, répondit-elle. J'étais une jeune femme qui regardait avec confiance l'avenir. Je ne connaissais pas encore la douleur de sentir en moi la vie et de ne pouvoir la donner.

Il fut attendri dans son amour, dans le culte fidèle qu'il lui vouait.

— Tu es une honnête femme, Claire. On ne se change pas. Ta mère l'était avant toi. N'est-ce pas là un orgueil qui vaut bien tous les autres ?

L'image vénérée fut inefficace : elle se redressa par indépendance naturelle, par ressentiment contre la destinée qu'il voulait lui imposer.

— A quoi bon si c'est au prix du bonheur, du seul bonheur qui survit à tout le reste dans le mariage ? Un homme ne peut comprendre cela. Il a sa vie de tête et d'idées, ses ambitions, une carrière : elles le paient de ses mécomptes. Mais la femme vit son rêve dans la maison. Elle est plus près de l'instinct, des choses éternelles.

Le malentendu des consciences et des sexes aussitôt s'aggrava. Que faisait-elle de l'honneur, de la dignité de la vie ? Il eut l'air de défendre la sienne, en péril ; il révéla tout l'égoïsme de l'homme qui rapporte à ses seules convenances et à ses droits, son sentiment de l'honneur et des offenses.

Claire, au contraire, écouta la nature par laquelle elle se sentait supérieure au monde

et à ses défenses quand lui encore voulait être le maître de la nature.

— La dignité de la femme, c'est d'être avant tout une femme. Il n'y en a pas d'autre, dit-elle simplement, avec un calme qui bouleversa Jurieu.

Alors, pour avoir le dernier mot, il se rejeta sur les Amade, regretta la liaison qui les avait rapprochés.

— C'est la faute au détestable esprit qui règne dans leur maison si tu as aujourd'hui ces idées, s'écria-t-il. Amade, avec son aveugle confiance, a pour jamais ruiné son ménage. Il ne doit s'en prendre qu'à lui-même de ce qui lui arrive. Crois bien que je ne suis pas dupe des apparences. Hier encore n'était-ce pas un scandale de voir madame Amade se pendre au bras de ce balourd de Camusot?

— Mais, répondit Claire en riant, c'est là une chose toute naturelle puisque... Ah

ça ! tu n'as donc pas vu qu'Amade allait avoir un surcroît de famille ?

— Oh ! fit-il, mais alors c'est plus dégoûtant encore que je ne croyais. Amade est donc le chef d'une tribu de semeurs !

L'idée se précisa.

— Mais oui, d'une tribu de semeurs ! répéta-t-il avec une complaisance amusée.

Elle parut s'étendre à la moralité même de ce ménage libre. Il sentit qu'il perdait de son autorité. Il lui prit les mains.

— Voyons, Claire, se peut-il vraiment que tu ne trouves rien à dire devant de telles turpitudes ?

Elle dédaigna l'hypocrisie, se livra tout entière, résolue, sincère.

— Si ! dit-elle, je voudrais être à la place de Zoé.

Il la sentit frémissante, la blessure au flanc plus vive que jamais, profonde jusqu'à l'âme. Il se débattit dans une suprême défense. Son hoquet lui râlait dans la gorge.

— Non ! non ! s'écria-t-il. Si cela pouvait être, il ne nous resterait plus qu'à nous séparer en pleurant l'un sur l'autre. J'aimerais mieux te perdre à jamais plutôt que de te savoir indigne de toi et perdue pour toi-même.

Elle le vit tournoyant dans un naufrage et malgré tout, lui gardant sa foi. Ses nerfs fléchirent, elle n'eut plus que la pitié et l'amour.

— Va, dit-elle, je suis toujours à toi. Ma vie t'appartient, je t'en fais le sacrifice.

Il sembla qu'ils avaient été réellement un instant perdus l'un pour l'autre et qu'ils se retrouvaient. Ils se tinrent embrassés de toute leur vie, sanglotant sous l'ombre humide des feuilles.

— Dis-moi cela encore, fit Jurieu, d'une voix immense de la croire. Je ne veux plus avoir en moi que cette parole, toujours.

D'un grave visage heureux, elle s'abandonna.

— Ma vie est à toi, c'est vrai.

— Ah! je ne t'ai pas aimée assez! criait-il. Oublie le mal dont j'ai pu être cause, j'en souffrais bien plus que toi.

Il se tut, la tête dans la chaleur de son cou, tout à coup vieilli, ployé sous un siècle; son front pesait le poids d'une humanité. Il fut dans l'ombre de la vie, tout au fond de lui-même, avec une pensée soudaine, inouïe. Pour la première fois il aperçut, d'une claire trajectoire, l'inévitable conjoncture finale. Mentalement il récusa le sacrifice qu'elle lui faisait et s'immola lui-même. Elle eut contre la chair ses affres glacées.

— Ami, fit-elle, nous souffrions l'un et l'autre de nous taire. Tu étais malheureux par ma faute comme je l'étais par la tienne. Ne pas se parler, c'est déjà comme si on se mentait. Cependant, crois-moi, je ne cessais pas d'être franche.

Sa sensibilité s'exalta. Elle lui releva la

tête et lui baisa les yeux. Elle eut un mot délicieux :

— Je voudrais avec mes lèvres la boire tout entière, cette souffrance, afin de la faire descendre aux plus profondes gouttes de mon sang et ne t'en rien laisser.

Sous l'ondée vivante l'ombre recula, la vie revint. Jurieu, sous son haut front pur, sourit; mais ses yeux restaient voilés. Un mystère passa sur la part secrète de sa vie qu'il devait pour un temps lui cacher.

— Je renais, dit-il, je ne souffre plus. Pardonne-moi ma défaillance. Un jour peut-être tu sauras combien grand fut mon amour.

— Tout est oublié, dit-elle, je suis heureuse.

Leur communion fut belle et absolue. Elle leur alléga le passé, leur ouvrit des jours pacifiés. Ils se crurent revenus, sous la jeune floraison du pommier, aux heures confiantes. Cependant aucun d'eux n'espé-

rait plus et ils aspiraient au sacrifice. Chacun sembla ne l'accepter que pour soi-même.

Comme chaque fois qu'ils avaient touché le fond de la douleur, les sédiments troubles s'éliminèrent. Ils se retrouvèrent purifiés, soustraits aux âcres ferments de l'être physique. Ils avaient semé devant eux les cendres de leur ancienne vie, la poussière consumée de neuf ans de mariage, de brèves folies, d'illusions stériles. Sans autre espoir, du moins, ils purent espérer que du sang séché des plaies un bonheur rassis sortirait encore comme aux gravats vient la sombre fleur violette de l'épiaire.

Ce fut le retour des jours apaisés qu'ils avaient déjà connus et qui s'interposaient entre eux comme une détente et une trêve. Il s'étonna de ne plus la désirer, il la caressait avec des mains fraternelles. Elle n'aimait plus le verger ; elle eut la beauté de l'abandon, de la résignation et ne croyait plus souffrir. La terre fut pourpre du sang

des roses, sous les feux rugissants de la canicule : elle ne s'intéressait plus à leur mort. Le rêve même sembla expiré, l'ancienne destinée pareille d'héroïsme et d'amour. Dans la campagne, les dernières moissons churent sous la faucille. A la tombée du jour ils descendaient vers la plaine, regardaient s'élever le cône roux des meules.

— Que nous sommes sages ! lui disait-elle en laissant errer ses yeux tranquilles. Mon cœur ne me pèse plus ; il ne regrette rien. Après tout, la vie est peut-être meilleure ainsi. Avant dix ans, nous serons deux petits vieux contents de leur destinée et qui s'étonneront d'avoir tant souffert. Si tu savais comme doucement déjà je me sens vieillir !

Il lui voyait un sourire consolé et cependant il n'était pas heureux. Elle me sourit comme on pardonne, pensait-il. Tous deux avec héroïsme essayaient de s'étourdir sur eux-mêmes.

XVIII

Le mal, avec le mois, revint incurable. Elle fut torturée par une crise qui la fit hurler contre le sol, les mains à son ventre. Sa vie déchirée cria, toute vide comme le mortel et stérile amour. Voilà le sacrifice ! se disait-il. Il est affreux de penser que la nature éludée se dédommage par de telles douleurs ! Et ne rien savoir ! Toujours le doute ! Une double passion l'angoissait pour elle, pour lui.

Aux accès les plus violents, elle l'attirait par la main, gémissait du fond de son lit :

— Ne me quitte pas, j'ai besoin de t'avoir là près de moi. Il me semble alors que je souffre moins, moi qui souffre pour toi. Cela me donne la force de n'en pas mourir.

Elle sembla s'immoler. Elle eut la voix du pardon, lui sourit dans une agonie. Il courba la tête.

Ce ne fut que le troisième soir qu'elle trouva le sommeil. La nuit fraîche, l'odeur des roses entraient par les fenêtres. Une faible lumière, derrière l'écran de soie, blanchissait l'ombre. Claire, les épaules découvertes, tièdement palpitait, les roses pâles de sa vie écroulées en travers des oreillers. Il lisait près d'elle. Depuis un peu de temps il ne s'intéressait plus qu'aux traités de médecine : il voulait savoir le secret terrible. Il entendit son souffle égal dans les ondes immenses de la nuit : il laissa tomber son livre. Il s'approcha du chevet, re-

garda longtemps son visage encore ravagé par l'orage du sang.

La vie repassa, le confiant hymen des premiers temps, la douce maison d'amour. Quel autre homme aurait pu lui vouer une adoration plus constante ? Il avait été pour elle l'époux, le frère. Son affection sans défaillance l'avait entourée de bonté attentive, d'un culte soumis où l'autre grand amour de son âge de jeune homme, l'amour filial s'était fondu. Aucun ménage n'avait été plus uni, dans un mutuel abandon, les sécurités d'un intime et égal bonheur.

Les tendres images flottèrent, emplirent la paix nocturne. Il se retrouva jeune, léger d'âme, près de l'amie malade. Que de fois, durant ses nuits de travail, tandis qu'elle sommeillait, il était venu ainsi jusqu'au lit à pas étouffés, quittant ses livres et ses feuillets d'écriture, demeurant comme maintenant un long temps à la regarder dormir dans sa beauté de vie repo-

sée ! Ses mois alors étaient paisibles, secrets : il savait seulement qu'elle était blessée à un peu plus de mystère dont elle s'écartait de lui.

A présent elle était là, sous les draps, toujours belle, mais les traits las, creusés, comme après un mal mortel. Une cernure bleuissait l'entour de ses yeux ; l'œillet de sa bouche semblait à jamais fané.

La vie de nouveau courut : une autre femme, fiévreuse, haleta de regrets, de désir. Il l'entendit appeler l'amour inconnu du fond de l'ignoré de son être. Il revécut les aigreurs, les fureurs passionnées des derniers temps. O souffrance inouïe de ne pouvoir exaucer le vœu de la nature !

Il sonda les signes, sa foi, ses forces. Toujours c'était le même doute horrible, le mystère obscur des destinées. Les livres évoquaient des causes multiples, les tares congénitales, l'ascendance. Son front dans les mains, glacé aux moelles, il voulut encore

une fois remonter les âges de sa famille. D'abord la sève coulait dense, puissante, au lit des races : il les nombra, les vit à mesure diminuer. Claire avait eu raison : de la vigne largement vendangée il n'était resté qu'une dernière cuvée, celle qui là-bas, sous un ciel étranger, alimentait encore la lignée de son frère. Celui-là sembla avoir gardé pour lui les moûts, les ferments chauds de la genèse.

La mort monta, le froid des racines, toujours plus haut jusqu'aux rameaux, et il la sentait passer en lui, épuisant ses phosphores. Il avait pris la lampe, il éclaira, aux ondes du miroir, ses joues minces, ses tempes arquées où abondait la pensée. Molle, soyeuse, duvetait sa barbe comme aux cimes de l'être, sur la courbe frontale, ses cheveux fins et onduleux. Il s'approcha davantage : la lampe haute le nimait d'une clarté d'apparition. Il se vit atteint déjà du signe ir-réusable, la paupière fibrillée et grêle, le

capillaire éclairci, grisonnant, avec un air de lassitude qui inclinait son épaule gauche. Ses nerfs mollirent. Ah ! sa maman ! Comme elle eût pleuré si tout à coup, derrière lui, elle l'avait regardé dans le reflet triste de la glace !

Il replaça la lampe, alla s'accouder à l'appui de la fenêtre, dans le frisson tranquille de la nuit.

Il regarda devant soi. Des ans passaient. Leur vie lourde, chargée de l'invariable peine, choppait aux pierres d'un calvaire. Claire, vieillie, toujours traînait son flanc vide comme une plaie, comme une infirmité physique que ravivaient les retours de la nature. Déjà c'était l'endurcissement ; l'écorce amère de la rancune était venue à cette âme légère, lumineuse, sœur des roses et de l'été. Son cœur affreusement se serra : il défaillit à la fois sous les menaces de l'âge, d'un hostile et pénible déclin, sous le sentiment de lui avoir composé une destinée imméritée.

L'idée alors se représenta plus nette, plus proche. Il s'amollit de sensibilité infinie ; les ondes vives d'une humanité secourable et pâtissante l'emplirent.

— S'il en doit être ainsi, que cette chose soit ! se dit-il à mi-voix, le front penché vers les ombres.

Il ne put retenir ses larmes ; il fut heureux de les laisser couler. Elles pâlirent l'image de Claire, son visage doucement éteint de sommeil et d'oubli. Elles voilèrent l'effroi du renoncement.

Il fut avec elle dans la haute communion des êtres, aux seuils introublés que n'atteignent plus les fureurs humaines. Les destins détournés les mariaient dans la part divine d'eux-mêmes.

Il lui sembla que jamais il n'avait été plus près de la douce âme antique. Elle aussi mit la mère au-dessus de l'amante et l'enfant dans ses petites mains portait la jeunesse renouvelée du monde.

— O Claire! la plus tendrement aimée des femmes! Le vœu de la nature sera obéi; je l'ai juré dans ma conscience, balbutiait-il à travers ses pleurs en venant jusqu'à elle.

Le rêve illimita les puissances de la vie. Il goûta une sensation exaltée d'héroïsme comme après une victoire, un triomphe de la nature sur elle-même. Ses fibres tressailaient de douleur, de passion et de joie. Il but, dans cette minute de sacrifice, toute l'ivresse triste des bonheurs volontaires, espéra à jamais s'être dépouillé des lies de l'humanité. Il ne vit pas son erreur et qu'il reculait toujours la forme sous laquelle il accepterait la suprême souffrance. Il se crut sincère et se dupa d'illusion, voilé encore à ses propres yeux.

XIX

Ils se retrouvèrent désabusés, dans le mensonge de leur vie, sans confiance en eux-mêmes. Elle le sentit plus tendre, d'une bonté patiente et apitoyée. Elle se méprit sur les causes de sa pitié, se révolta à l'idée qu'elle l'eût pu mériter par une destinée infirme. Toute leur douleur passée sembla vaine, la triste consolation d'avoir souffert à deux, l'abandon jusqu'aux limites humaines. Il se vérifia qu'en s'offrant mutuellement le sacrifice, aucun d'eux n'avait

assumé la fatalité de leur double misère. Comme par un pacte tacite, elle demeura secrète, inavouée. Le silence s'aggloméra, fut le caillot de sang qui bouche la vie. Il scella sur eux l'équivoque et d'un poids plus terrible que les certitudes, retomba sur leur cœur.

Jurieu, classique jusqu'en sa douleur, put se comparer à Hercule sur le bûcher. Des poix vives lui brûlaient le sang. Mon Dieu ! pensait-il, qu'il est donc difficile de cesser d'être un homme ! La vérité, la beauté sont au prix de cette chose, (il évitait toujours de la spécifier,) et elle défie la nature. O ferments atroces de la vie ! Détestable orgueil ! Aurai-je jamais le courage de m'égalier à moi-même ?

Un abîme encore une fois le sépara de l'acte. Toute sa lutte antérieure s'avéra perdue, le cruel débat avec les possibilités de l'être. Il sembla qu'une duplicité l'eût conduit à accepter le sacrifice, l'abdication

virile, mais seulement tant que celle-ci s'était estompée d'éloignement.

L'idée, froidement pesée, lui sembla monstrueuse comme un opprobre pour Claire. Il la repoussa avec horreur. Un apaisement morne dès lors le réconcilia avec sa propre fausseté. Il imagina des raisons, il commença un grand travail. Après tout, si c'était leur destin d'ignorer la joie des berceaux, mieux valait le subir avec dignité jusqu'à l'usure finale.

De nouveau ils se cachèrent leurs sentiments. Leur existence était réglée par de monotones retours, des reflux que déterminaient des causes identiques. Elle eut une apparence de confiance et de sécurité; jamais ils n'avaient été plus loin l'un de l'autre.

Ils n'en souffraient pas, comme résignés, le sang froid et épuisé. Ils purent croire qu'ils étaient arrivés à un tournant de la vie où ils n'attendaient plus rien de celle-

ci que l'acceptation quotidienne et l'oubli. Après neuf ans de mariage, ils parurent avoir prématurément abouti à ce retour d'âge de l'amour qui est fait de la lassitude et de l'inutilité d'espérer. Claire, dans sa sensibilité malade, fuyait ses caresses. Il sentit s'éteindre sa fine sensualité nerveuse. Son sang mousseux de belle rose humaine, sa chaude vie blonde s'alanguirent comme touchés à la source. Il ne connut plus le délice de son corps. Après tout, songeait-il, mieux vaut cela s'il en doit résulter pour tous deux l'oubli du reste.

Claire se reprit comme si désormais elle ne dût appartenir qu'à celui qui n'était pas venu, comme si déjà en pensée elle se fût donnée à un autre amour. Elle se tut sur ces délicatesses secrètes. Il les ignora donc, mais lui sut gré de sa douceur. Il se trompa sur son calme ; il n'y vit pour lui-même que la joie égoïste d'une vie enfin égalisée. Il put travailler, méditer ainsi

en paix. Le soir il lisait Homère, Hésiode, le grave et doux Virgile. Son âme trempa aux fontaines antiques. Il finit presque par oublier ses palinodies et son tourment.

Claire, elle, fut plus seule et délaissa l'art, se délaissa. Le rêve rouge de la terre, l'âme héroïque des roses l'abandonna, sans courage. Elle oublia qu'elle avait vécu leur songe de gloire et d'amour, ensemble vibrantes d'une même beauté féminine. Elles furent mortes dans leur charnier de soleil, au fond des ombres noires du parc. Elle-même eut la volupté de se sentir mourir un peu sous l'haleine lourde, le relent subtil de leur décomposition.

Ce fut une période lâche, infiniment quiète. Ses nerfs tombèrent; elle s'abandonna à l'inconscience, aux stagnations végétatives. Elle goûtait une joie morne à ne plus penser, immobile, comme détachée de la sensation sous le noir, le léthargique

été. Le verger, les lisières de la futaie pesèrent, l'enveloppèrent de torpeur. Les airs étaient muets, arides, chargés d'est, des souffles morbides de la Perse. La nature comme elle expira loin de l'orage, des pluies vivifiantes ; et elle n'était pas triste, les fibres veules et émoussées.

Elle toucha là à la fois aux assomptions de la beauté physique, à la déchéance de l'être sensitif. Toute saturée d'air, dilatée de chaleur, la vie liquide, sanguine déborda dans une plénitude somptueuse. Le rêve animal domina ; les roses grasses, lactées empâtèrent sa chair tendre et lumineuse. Elle traîna au cœur de l'été un ennui mol, indolore. Elle sembla porter dans son sein la mort de l'enfant et de l'amour.

L'août, à son déclin, tout à coup gronda. L'ozone, les fluides chargèrent l'air torpide, Les soirs étaient déchirés d'éclairs. Un pâtre, sous la nue électrique, tendrement tirait d'aigres sons de sa flûte. Elle s'é-

nerva, échappa à la mort, à elle-même. L'âme ardente et molle des roses, leur spasme brûlant palpitérent. Sous le ciel cruel sa fièvre trépida lourde et lascive. Elle en voulut à Jurieu d'être calme à côté d'elle, toute frémissante, agitée comme le grillon saccadé des soirs. L'ouest, la rafale humide et basse, enfin la délivrait. Son cœur s'ouvrit à la pluie d'en haut, se rouvrit au rêve : elle pleura sans savoir pourquoi elle pleurait. Ses larmes étaient douces, muettes, bienfaisantes.

Ils ne s'étaient plus reparlé de Merle : il parut avoir sombré dans son humanité inférieure. Elle pensait plus souvent à Maudru. Jurieu s'étonna qu'il n'eût pas tenu sa promesse. Elle fut blessée de cette remarque et cessa tout à coup de prononcer son nom ; elle fut bien plus avec lui. Elle eût voulu à présent posséder un piano pour jouer sa musique. La tendre et grave mélodie, les jeunes émois passionnés de son

Heure de vie chantaient silencieusement en elle. Elle en vint à le désirer d'un élan d'âme obscur, d'une ardente et tendre sympathie. Elle aspira à sa présence comme à un rafraîchissement de sa vie. O mon cher Maudru, se disait-elle, moi qui ne pensais plus à rien, voyez comme je pense à vous ! Un matin elle eut la pensée de lui écrire ; et puis elle déchira la lettre. Elle espéra qu'il écouterait le souvenir, l'amitié et qu'il viendrait de lui-même. Elle céda ainsi à un sentiment délicat, ne voulut le devoir qu'à celui qui le ramènerait vers elle.

La contradiction de nouveau à la longue tourmentait Jurieu. Il s'inquiéta, comme autrefois la redouta silencieuse, repliée dans le rêve, après avoir joui de la paix qu'il lui devait. Il essaya de la reconquérir ; il fut caressant, mais manqua de décision, de confiance et de magnétisme. Il s'alarma de ne plus éprouver que des mouvements légers et tièdes. Il avait perdu la passion

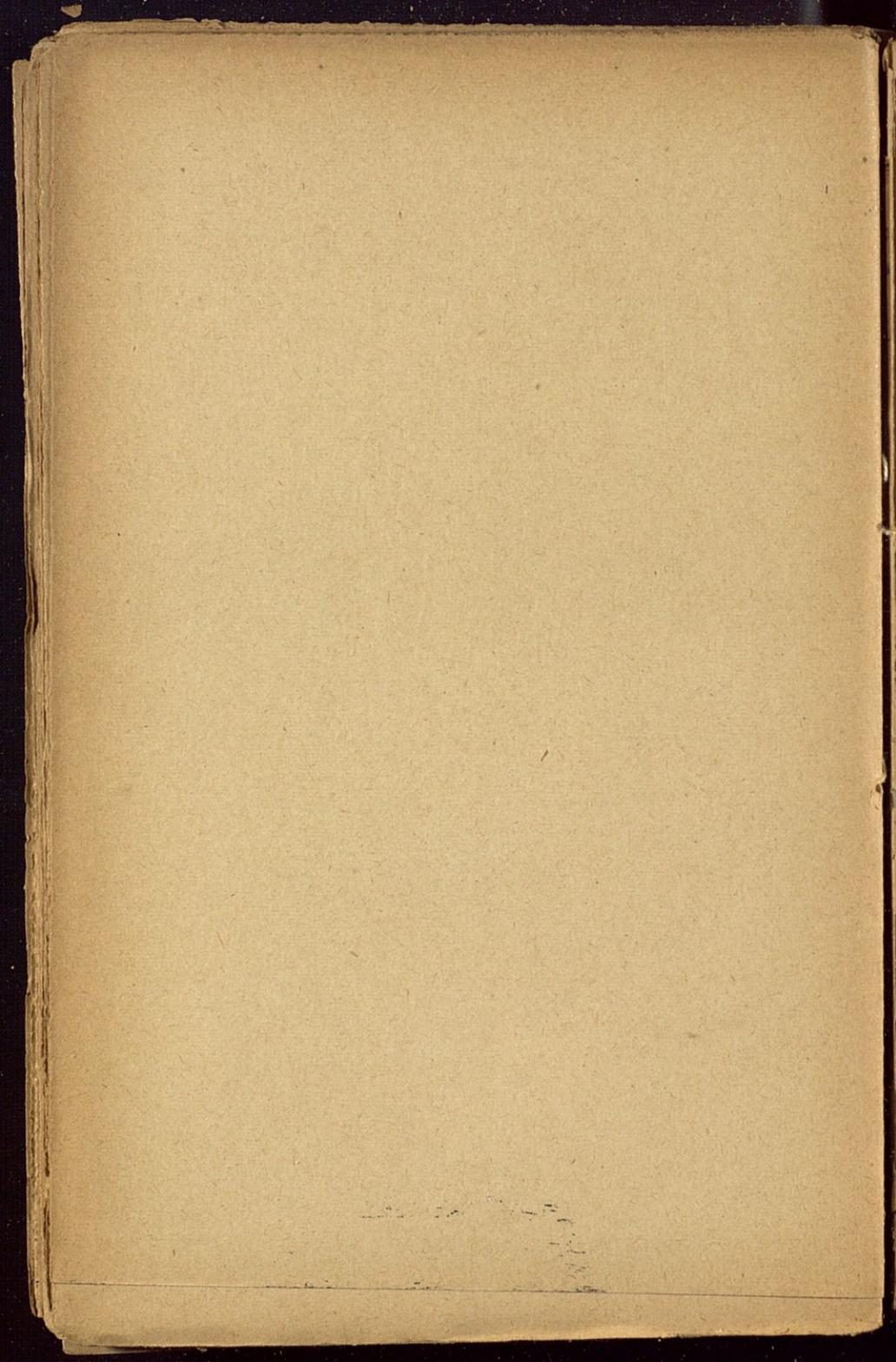
qui l'eût violentée. Il se vit faible, sans ressources pour l'arracher au songe, à sa dangereuse solitude.

A ses soins, à ses caresses, elle secouait la tête, souriait :

— Ne me rends-tu pas heureuse ? Ai-je l'air d'une femme qui se plaint ?

Il n'était pas dupe de son mensonge et demeurait blessé de son ironie.

Claire, qui avait cessé de souffrir, ne cessait pas d'être malheureuse.



XX

Un soir, Jurieu revenait de la ville. Il l'appela inutilement dans la maison, il courut au verger. La bonne lui apprit qu'elle était sortie sans rien dire, peu de temps après son départ, et qu'elle n'était pas rentrée. Un ferment âcre leva. Nettement il eut la pensée qu'elle était partie voir les Amade. L'ombre fraîchissait, le ciel doucement s'éteignait en turquoises pâlisantes. Il tourna quelque temps sous les pommiers,

se planta derrière la haie. Son cœur s'accélérait en pulsations brèves.

Il revint trouver la bonne, ennuyée de son dîner qui brûlait. Il l'interrogea sur la toilette que portait Claire, souhaita des détails ; et tout à coup, devant cette fille qui le regardait en dessous, une honte lui fit baisser les yeux. Sur la route, dans le crépuscule poudreux, des silhouettes avançaient, lentes, harassées. Il crut la reconnaître, se lança, vit son erreur. Si Claire avait apparu, il l'eût serrée contre lui, sans lui faire de reproches.

Sa fièvre, ses nerfs crispés retombèrent. Il rentra au verger. La corne de la lune pointait par dessus la futaie ; une nue rose se vaporisait autour ; et il demeurait là attendri, dans le silence grave qui présidait à ce mystère. Il eut soudain le calme comme autrefois à l'église, pendant l'élévation. La jeune lune s'effila, d'une grâce de déesse ; son segment fut le croissant aux cheveux

de Diane. Les images, la métaphore l'exaltèrent ; il repensa à son travail du jour, une page sur les rites et le geste des prêtresses aux dyonisiens. Il était moins mécontent de la vie.

Le vent faible ébruita les foulées régulières d'un attelage. Les pneus assourdisaient le soubresaut des roues. Il entendit des voix, le rire haut de Claire ; des timbres de bicyclettes grésillonnaient. Allégé, souriant, il s'élança. Mais tout à coup il apercevait Merle, ses idées dévièrent ; il se rappela le mot dont il avait baptisé les amis d'Amade, « la tribu des semeurs. » L'ivresse, le mépris le glacèrent.

Devant le saut-de-loup, Claire souplement sautait de machine, fuselée, amincie aux plis droits d'une jupe cycliste. Merle, cependant quittait les pédales et avançait la main. Un peu en arrière, lanternes allumées, stoppait la légère victoria des Amade, capitonnée de drap mastic, avec le frisson

des boas de plumes autour de la nuit des visages. Jurieu rencontra les grands yeux d'émail de Pépé, les joues lasses de madame Limelet. C'était la dernière fournée des invités avec Jaspied, le petit Jaspied de Marchot, le fils du président de Cour, gros comme le poing et qui embouchait la trompe d'un souffle de paladin. Camusot déjà voyait décliner son règne; Zoé depuis une semaine se faisait sonner l'hallali dans l'île. L'élu, sous les rafales du cuivre sonore, la charmaît dans les soirs d'une illusion héraldique.

Jurieu serra des doigts gantés. Claire lui tendit le front, naturelle, toute franche, lui jetant d'un rire :

— Ça a dû être une surprise, hein ?

Son audace le consterna. Il en conçut une fureur blême, polie qui le rongea. Un point au cœur soudain le fouilla. Dans la douleur, il appuya la main au mal. Claire d'un élan inquiet s'attendrit.

— Qu'as-tu ?

— Oh ! rien !

Il leur sourit, fier devant ce Merle qui lui volait sa femme. Claire le trouva beau, d'une élégance blessée et nerveuse à côté du fauve calme, du bel animal physique. Elle l'aima subitement de toute sa passion fidèle, attristée de l'avoir fait souffrir. Il la soupçonna triomphante, au contraire, dans tout l'orgueil de la victoire. Qu'il est maître de lui et qu'il est malheureux ! pensait-elle, heureuse de se sentir encore aimée jusqu'à la douleur. Quelle impudence ! songeait-il. Elle jouit de m'humilier devant celui qu'elle s'imagine s'être asservi ! Il la détesta au moment où, de tout l'oubli des mauvais jours, elle lui revenait.

La minute ainsi passa, bienveillante, funeste, les voilant d'ombre l'un pour l'autre. Claire, joyeuse de s'être passé un caprice, cette fuite en coup de vent chez les Amade, toute grisée d'air et de plaisir, n'eût de-

mandé qu'à lui pardonner leur vie maussade et détachée. Il parut la dédaigner devant Merle qui resta ironique et froid. Madame Limelet réprima mal un sourire en la regardant. Elle s'en aperçut, se dépita et reportant sur Jurieu l'affront, pensa à se venger.

Merle fit claquer une bougie, ralluma sa lanterne. Jurieu, la colère dans l'âme, tranquillement demandait à Pépé des nouvelles du gros architecte, son mari. Puis un silence tomba, tout sembla dit de ce qui à chacun était indifférent. Merle sonna le signal du départ en se carrant devant sa machine, le poing au guidon.

— Voyons, mesdames...

Les chevaux décrivirent une courbe, les aciers cliquetèrent. Dans le segment en éventail des lanternes tournèrent les arbres du chemin, l'herbe déjà mouillée, perlée de serein. Le rayon glissa, enveloppa Claire et Merle se serrant la main, elle, les yeux

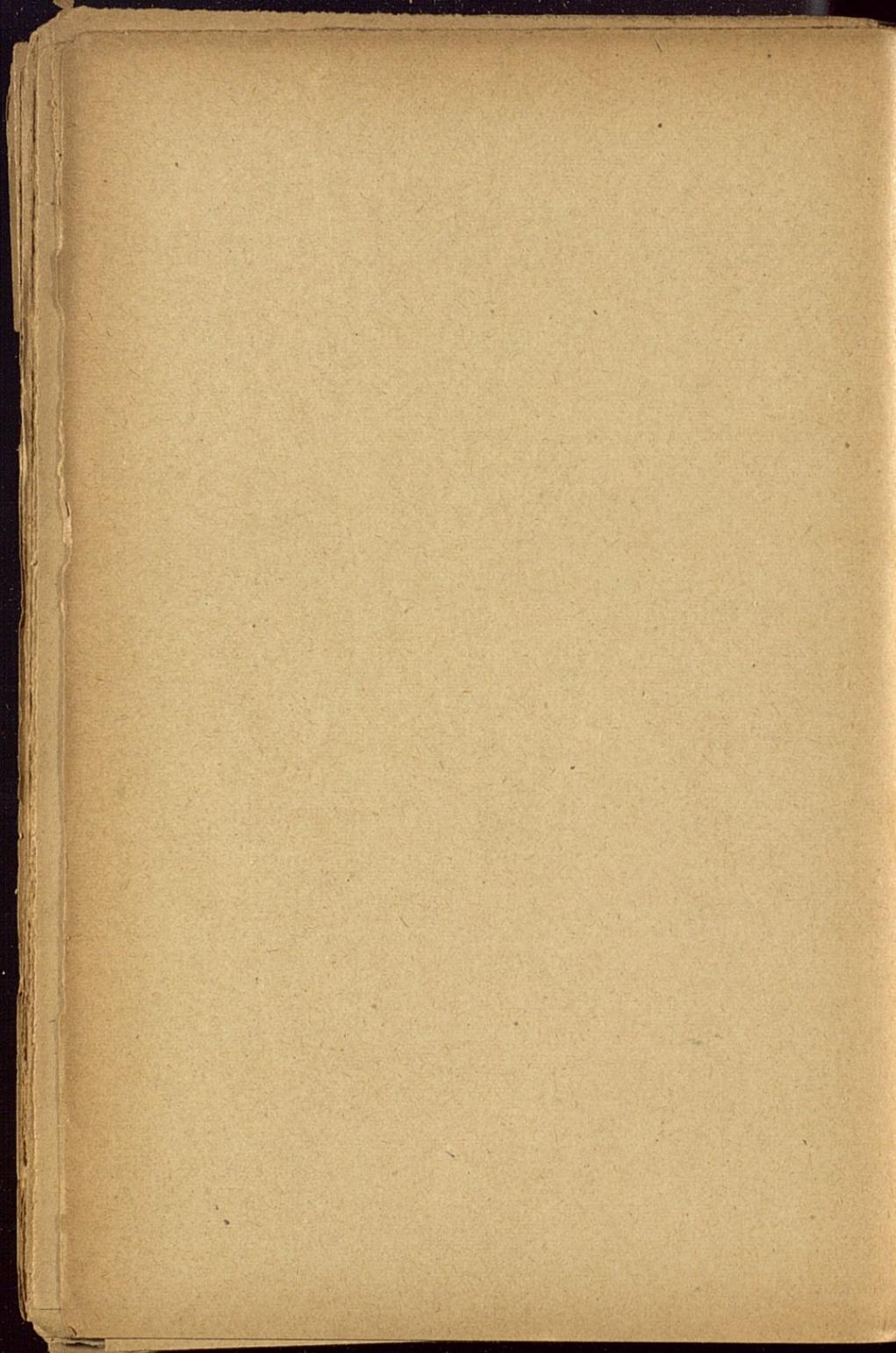
appuyés, d'une crânerie d'adolescent gras sous la robe plate, lui, les dents à jour, blanches et coupantes sous la flamme de la moustache.

— A bientôt ! dit-elle.

Et comme l'autre fois il répondait :

— Quand vous voudrez.

La route sous les roues fila, élastique, rapide. Claire un temps demeura, regardant courir les bandes longues des lumières. Tout à coup, comme un appel ou un adieu, grésillait là-bas la vibration d'argent, le fin carillon de la sonnerie. Aussitôt elle se jetait vers sa bicyclette, appuyait sur le timbre. Le double grelottement s'interrompit, recommença. Jurieu les écouta se prolonger en se répondant. Chacun jetait une volée, les notes fusaient, hautes et claires comme des rires. Il y vit un langage adroit et secret par lequel, à distance, ils correspondaient.



XXI

Une fois seuls dans leur chambre, l'orage éclata. Il tourna la clef; sa pâleur était horrible. Il s'efforçait de se contenir.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ce matin? Tu savais que tu serais allée chez les Amadé.

Elle interrompit sa toilette de nuit, le mesura d'un œil froid.

— D'abord je ne savais pas. C'est une idée qui m'est venue tout à coup. Elle m'a plu justement parce que tu l'ignorais.

D'ailleurs, en admettant qu'elle me fût venue avant ton départ, je ne vois pas ce qui m'aurait obligée à te la dire.

Elle le vit tourner, selon son habitude, à petits pas menus, glissants, virant d'un mur à l'autre, violent, dissimulé.

Enfin il s'arrêtait ; sa voix se féla.

— Voyons, Claire, tu m'avais juré pourtant...

— Par exemple !

— Mais si...

— Jamais !

Il alla écouter à la porte si la bonne ne montait pas, se calma et doucement il revenait vers elle.

— Du moins j'ai pu croire... Oui, tout me permettait de croire que tu n'y serais pas retournée sans moi.

Elle était à demi déshabillée. Les roses blondes de ses épaules palpitaient, modelées d'ombre sous la lampe. Elle s'aperçut belle dans le miroir : toute la folle journée

repassa, sa course matinale, les jardins, le petit vertige froid, la sensation de vie libre. Elle oublia Jurieu. Et elle ne cessait pas de se regarder.

— Claire ! dit-il.

— Ah !

Elle laissa tomber sa jupe, tranquille, hardie, l'étala sur un fauteuil et, lui tournant le dos, elle dit :

— Si c'est une querelle que tu me cherches, prends garde : elles ne te réussissent pas.

Il la vit décidée, armée de sa beauté, de ses victoires antérieures.

— Tu sais que tu peux m'apaiser d'un mot, dit-il humblement. Pourquoi es-tu allée ?

Brusquement il l'attira : il eut contre lui la chaleur de sa vie, la sentit à travers le tissu mouillée encore des sueurs de la course. Il la supplia.

— Voyons, dis-moi, pourquoi es-tu allée ?

Elle lui échappa, s'entêta dans son silence. A petites fois brusques elle déplissait sa robe de nuit.

— Laisse-moi, je ne te dirai plus rien. Je ne te reconnais pas le droit de m'interroger.

Lui, de son côté, s'obstinait, souriant, la voix basse et traînante, disant toujours :

— Pourquoi es-tu allée ?

A la longue, lassée de cette voix qui montait comme une plainte, elle s'emporta.

— Mais tu es fou. Est-ce que je ne suis pas libre de faire ce qui me plaît ? Est-ce que j'ai des comptes à te rendre ? Il y a assez de temps que je me soumets, que je consens à cette vie odieuse. Ma vie m'appartient, puisque tu n'as pu me donner l'enfant qui m'eût liée au foyer. Un foyer ! Ah ça ! crois-tu vraiment que ça puisse exister là où il n'y a pas d'enfants ? Rien ne nous attache ensemble que notre bon plaisir. Eh bien ! j'entends n'écouter désormais que

le mien. Je suis jeune encore, tu n'as pu, du moins, avoir raison de cela. Je veux vivre librement ma vie.

C'était le mot de Lily Sautois. Sa gorge bondissait ardente, guerrière. Elle lui jetait la colère, l'outrage en flux de mots hachés. Jurieu cessa de se maîtriser. Sous le choc il l'aima sauvagement comme s'il la reprenait à l'amant inconnu.

— Claire! Claire! Je te hais et je te veux. Je te veux pour moi seul toute ma vie, tu m'entends, pour moi seul. Ne vois-tu pas que je suis jaloux, que je souffre la pire douleur que peut connaître un homme?

Elle tressaillit, le regarda fixement, avec mépris.

— Jaloux, toi!

Il eut aux lèvres le nom détesté, mais le renfonça par orgueil. Une fois le silence rompu, ce Merle fût entré vivant au cœur de leur vie. En le taisant, il ne demeurerait qu'une ombre rôdeuse derrière la porte.

— Je t'en prie, ne m'interroge pas, aie pitié de moi. Tu vois bien que je ne puis te répondre. J'avais une âme confiante. Je t'aurais vue traître et menteuse, je n'y aurais pas cru. J'étais heureux quand les hommes s'empressaient autour de toi. La vie a tué tout cela. Aie pitié, vois quel être soupçonneux et bas je suis devenu.

Il ne rusait plus, il pleura sincèrement sur lui-même et sa vie avilie. Ses fibres saignaient à nu, et il l'avait reprise, il la serrait à l'étouffer, gémissait une plainte monotone :

— Pourquoi n'es-tu plus la même ? Pourquoi as-tu changé ? N'étions-nous pas déjà assez malheureux ?

Elle se mit à rire, lui dit cruellement :

— Mais avoue donc que tu es jaloux de Merle. Il y a longtemps que je le savais.

Il pâlit, frémit dans son orgueil. Son cœur s'alourdit d'un caillot de sang.

— Voilà la chose horrible, Claire, que tu

aies pu me préférer un homme comme celui-là.

Soudain il perdit toute mesure. Dans sa faiblesse il eut besoin de gros mots pour se ressentir à travers forcené et perdu.

— Cet étalon stupide! cette brute physique! cria-t-il, au comble de la colère. Eh bien, sois franche jusqu'au bout. Ose donc me dire qu'il est ton amant!

Dans une dernière pudeur, elle hésita, blessée par le mot plutôt que par la chose; et puis, d'un élan, par besoin de le braver:

— Celui-là ou un autre, qu'importe! Sache seulement que je ne suis plus la Claire timide et résignée du passé. Je me vengerai sur les autres hommes de n'avoir été pour toi qu'un inutile objet de plaisir. Ah! plutôt être une fille qu'un simulacre dérisoire d'épouse! Voilà où m'a conduite ton monstrueux égoïsme.

Le monde dans un cataclysme pantela.

Lui-même tournoyait parmi les ruines. Il vit la vie finie, gémit faiblement :

— Tu me mentais donc quand je te croyais fidèle !

L'amour, la fureur remontèrent. Il l'étreignit, lui mordit la nuque d'un baiser enragé.

— Ah ! coquine !

Elle jeta le cri de la haine et de la vengeance.

— Eh bien oui, je t'ai menti. Je n'ai jamais cessé de te mentir. Et après ? Ne sais-je pas que tu me reviendras quand même ?

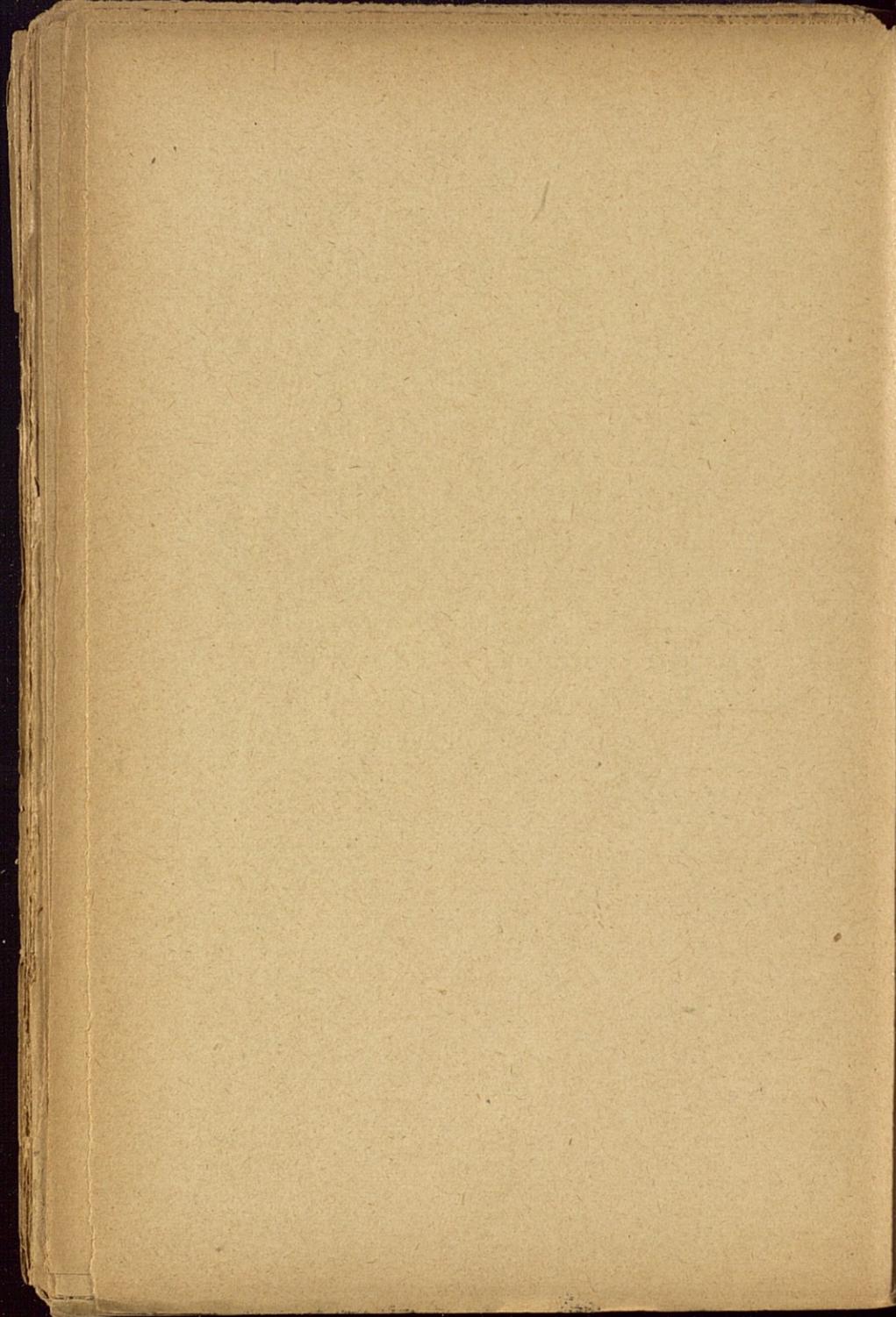
Il se sentit vaincu, à jamais lâche sous un pouvoir détesté.

— Tu m'as arraché le cœur, dit-il. Je ne t'envie pas ce triste courage. Si odieuse que tu me sois devenue, je ne puis m'empêcher de t'aimer encore.

Il alla vers la porte, défit le tour de clef. Il espéra qu'elle se jetterait à son cou : elle

haussa les épaules. Il fit un geste désespéré.

Elle l'entendit descendre l'escalier. La nuit retomba sur ses pas. Il marcha devant lui, sous les arbres du verger : il n'avait plus la conscience de vivre. C'était là, près du cœur de la terre, qu'ils s'étaient aimés, qu'elle avait cru sentir battre son flanc. L'arbre immense alors neigeait ses pétales roses dans la jeunesse de l'heure. Il fut dans l'ombre, sanglotant sous son dôme filtré de pluies d'étoiles. L'espace autour de la corne lunaire tournait laiteux, très doux.



XXII

Ce fut la grande crise de sa vie. Il eut sous la peau à toute heure la brûlure mortelle. Claire le domina de son secret, la bouche morte, impassible dans la faute ou le mensonge. Elle le méprisa, méprisa en lui tous les hommes. En l'obligeant lui-même à la mépriser, elle goûta le plaisir de le torturer. Elle ne cessa pas d'être malheureuse en se vengeant ; elle fut malheureuse avec passion comme si désormais elle ne

pouvait plus vivre que de l'excès de pareilles sensations.

Jurieu atrocement vibraut aux racines. Il la détestait et la désirait. Un vent furieux empoisonna son sang. De loin, de près, il la rêva frémissante, chaude encore du péché. Le vent de ses robes fut un supplice : elles lui semblaient frissonner à son flanc, libertines et complices. Lui-même frissonnait de l'efflux subtil, de l'odeur de vie adultère qu'il leur prêtait. Sous l'arc noble des tempes coururent les images, l'hallucination honteuse et morbide. Il fut épouvanté du plaisir acide, de la volupté cruelle dont elles l'enflammaient : c'était le déchaînement d'une force encore mystérieuse, le tourment sauvage de l'inconnu de sa chair haletante après elle-même.

Il ne lutta pas ; sans certitudes il s'abandonna au vertige, la crut impure, gourmande des baisers d'un autre. Son désir malade s'exaspéra jusqu'à la démence, jus-

qu'à la plus aiguë et la plus délirante jouissance. Il s'aima de la haïr, se haït de l'aimer encore d'un amour animal et blessé. Il fut cent fois sur le point de céder à la tentation abominable, de la prendre, tout tremblant d'ire, à travers le goût de la sensation perverse. Et puis sa frénésie tombait, il la fuyait, de crainte de se jeter à ses pieds. Je l'ai en horreur, songeait-il, je m'exècre bien plus d'être presque heureux de la savoir menteuse puisqu'ainsi du moins je m'éprouve homme et torturé. La nature m'eût-elle octroyé le don furieux de l'amour si, d'autre part elle m'avait retiré les puissances de la vie ?

Il s'accrocha à cette espérance. L'orgueil viril, en exaltant le mal, lui donna la fierté d'en souffrir. Déjà il avait cessé de ressentir la douleur, il eût voulu en mourir encore. Il couchait dans un cabinet dont les volets toujours fermés épaississaient la nuit sur ses mauvais sommeils

et ses réveils tristes. Claire dormait de l'autre côté du mur. Une simple cloison les sépara : elle mit entre eux toute la vie. Quelquefois il se surprenait à écouter la rumeur légère, intime de ses levers. Son cœur lui montait en sanglots. Il s'en voulait de manquer de courage et en même temps de ne point céder le premier. Ils ne se retrouvaient ensemble qu'aux repas et à peine depuis deux semaines ils s'étaient parlé. La force l'abandonna. Il vit approcher le moment où il lui offrirait lui-même la réconciliation.

Un matin il monta à sa chambre ; elle s'y était enfermée. Il frappa plusieurs fois sans qu'elle répondit. Il l'implora à travers la serrure et enfin elle consentit à lui ouvrir. Aussitôt il lui prenait les mains, se jetait à ses genoux ; toute sa peine lui était revenue. Il oublia qu'il s'était défendu l'attendrissement, qu'il avait décidé de lui parler en homme qui pardonne et n'est pas

atteint par un affront. Sa sensibilité fut vive, humble, ardente. D'un cœur qui avait souffert et ne cessait pas d'espérer, il s'abandonna aux regrets, à la passion, aux plus tendres effusions. Ses larmes éclatèrent : il eut le cri de l'amour.

— Que ne me trompais-tu sans me le dire ! gémit-il. Je pourrais t'aimer encore sans honte.

Elle détourna la tête. Ses yeux avaient pâli. Et il restait près d'elle, dans la chaleur de sa vie, sans force sous son silence.

— Oh ! dit-il, c'est à présent que je souffre. Il me semble que tu me trompes bien plus en te taisant. Claire, je t'en supplie, mens-moi plutôt. Dis-moi que ce n'est pas vrai, que tu n'as jamais cessé d'être à moi. Je te jure que je te croirai. Mon cœur au fond n'a jamais douté de toi. Je n'ai jamais cessé de te croire la plus noble, la plus pure des femmes.

Elle s'amollit, lui appuya les mains au

front, regarda profondément dans ses yeux. De toute sa peine, d'une immense détresse il lui souriait. La vie entre eux fut obscure, infiniment lourde, légère. Il vit trembler sa bouche et à présent il avait peur.

— Non, non, fit-il ; ne dis rien, tais-toi. J'aime mieux cela, oui, j'aime mieux ton silence. Peut-être je ne pourrais plus te croire ensuite.

Il l'enveloppa, chercha ses lèvres pour y boire l'oubli, à défaut d'espoir, mais encore une fois elle se détournait. Il se crut abandonné, s'exalta dans une suprême violence.

— Ne vois-tu que je suis un homme, toi qui as paru en douter ? Pourrais-tu être plus follement aimée d'un autre ? Va, je te reprendrai au monde entier. Tu es ma chose, ma vie comme, malgré tout, quoi que tu dises, je resterai ta vie à toi.

— La vie ! dit-elle amèrement. Tu oses parler de la vie, toi qui ne pus la donner à mon enfant.

Il tressaillit, se glaça. La petite ombre puérile soudain vécut la brève minute entre deux abîmes : l'enfant n'était pas né et il était mort. C'était la première fois que Claire disait « mon enfant. » Pas même le sien à lui, dans le mépris de le savoir mort lui-même en sa substance. Il n'avait vécu que du désir féminin, aux puissances miraculeuses de sa maternité !

Toute l'ancienne douleur, à cette clameur sauvage du sang, revint : il l'eût préférée fausse et coupable. Son agonie pantela : elle l'eut sous ses pieds frappé, vaincu.

— Ai-je mérité que tu sois à ce point impitoyable ? gémit-il. Tu m'ôtes la vie au moment où je croyais pouvoir espérer encore. Je te perds deux fois et pour jamais. Eh bien, ajouta-t-il, je te l'abandonne, cette vie. Prends-la en échange de celle...

Il ne put achever, se jeta contre le mur, la tête dans les bras, tout secoué par les sanglots.

Le cœur de Claire alors se rouvrit. Si près de la haine encore, elle l'aima de leurs angoisses, de leurs souffrances en commun. Elle le rappela du fond de la mort, lui tendit les bras.

— Non, non, je ne suis ni fausse ni perfide. En te mentant, je me mentais bien plus.

— Ah! dit Jurieu, je t'avais crue perdue et je t'ai retrouvée.

Ils restèrent longtemps embrassés. Une courte joie, la douceur des larmes les consola en les aveuglant encore une fois sur l'avenir.

Elle s'abandonna, molle, toute faible d'avoir été la plus cruelle.

— Tu es toute ma force, lui dit-elle. Ne me la retire plus. Défends-moi contre moi-même.

XXIII

L'été, sous un air gras, humide, aux molécules agglomérées, s'épuisait. Des masses fluides, de puissantes structures nébuleuses montèrent de l'ouest, versant l'ondée, gonflant la maturité des essences. Tout saigna de vie, les prunes charnues et sucrées, la pulpe des poires, la plaie vermeille des pêches. Un dernier moût ressuscita les roses, l'âme rouge de la terre : elle s'exhala ardente, foulée comme l'odeur du vin au pressoir. Ainsi qu'autrefois, ils la sentirent

passer dans le vent, dans l'ombre fraîche en haleines subtiles, ambrosiennes comme des aromates voluptueux et funèbres, en touffeurs fétides et poivrées comme la senteur d'une chair décomposée.

Claire, à l'éclat écarlate et mourant des roses, s'exalta. Sa jeunesse, les roses de sa vie s'éveillèrent et tressaillirent. Sa sensibilité cessa d'être orageuse comme sous les feux noirs de l'été : elle se décela ardente et grave, toute molle d'abandon et de désir. Jurieu sentit sa vie prête, gonflée d'ondes. Il vit qu'elle l'appelait de son amour, de ses sens, de toute la force sauvage de l'être secret, organique. Ses yeux charmants, tendres et rusés, s'exaltèrent de passion et de volonté. Le créature de sève et d'instinct, la mamelle sensuelle et humide, le ventre lobé sur le dessin des berceaux s'irritèrent et languirent. Jurieu, à ces signes, reconnaissait trop bien le tourment de l'espèce et la loi éternelle. Il comprit que, d'une

dernière fureur, elle voulait l'homme, l'enfant, toute sa destinée de femme.

Le sang, la race comprimés alors éclatèrent. Le spasme fécond, la nature, la joie de s'éterniser dans un vertige chargèrent son être. Ils crurent revivre l'illusion du verger, des floraisons blanches neigeant sur leur désir et leur espoir. La sensualité de Claire, sa volupté étaient neuves, jeunes, fraîches comme au premier jour. Elle révéla la foi admirable qui chez la femme amoureuse s'égale aux forces du monde. Elle eut les grâces vives et nerveuses, le souple enlacement de la jeune amante.

Les ombres tombèrent. Jurieu perçut enfin le sens orgiaque et sacré de la vie. A la base de toute liturgie, comme la forme essentielle des origines, florissaient les symboles, le rigide et forcené lingam. Jurieu fut tout à coup avec l'âme antique dans sa haute et simple acceptation de la substance.

Le grand courant l'électrisa, le magné-

tisme des mondes. Toutes les chaleurs de sa vie affluèrent ; il palpita de doute, d'espoir, d'héroïsme. Sa démence fut triste, religieuse comme un sacrifice humain. Il versait la nature, le sang, dans l'angoisse de se survivre. L'agonie plana ; son souffle expirait ; elle le voyait baigné d'affres, précipité d'un ciel. Et il appelait l'enfant, la mort ; il goûtait le vertige inouï de mourir et de renaître.

Son orgueil et sa misère à la fois criaient vers la vie inconnue. Dans la douleur et la volupté, elle fut entre eux, toute proche, séparée par l'illimité des limbes. Un vertige le ruait vers le ciel, il en roulait ensuite précipité. Ce fut un amer et furieux combat contre les puissances noires, contre l'abîme stérile. Ses transports étaient glacés et brûlants. Il baisait éperdu le sein où la genèse et la mort luttèrent. Il aspira à s'anéantir lui-même, à s'en aller dans le spasme et le rêve. Claire fut le mystère

voilé derrière lequel une dernière fois se jouait leur destinée. Elle porta le drame au secret de son flanc. Il l'aima comme si déjà il s'immolait. La vie ! donner la vie ! bégayait-il dans une crise horrible. La sienne se déchirait, pantelait sous un éclair. Les âges, la durée des races passaient. Son vœu montait avec ses sanglots. Claire, tressillante d'amour et d'espoir, le tenait embrassé à travers ses larmes.

Les limites humaines furent rapprochées : ils eurent tous deux, dans la souffrance et le désir, la beauté des hautes espèces sensibles, affinées d'idéal et d'éternité. Claire, aux roses inextinguibles de sa chair, se fana, se raviva, brûlante et tendre. Elle eut la pâleur meurtrie des roses après l'orage, l'âme mollement violente de leurs floraisons tardives. Son sein se levait, restait gonflé comme leurs cœurs lourds et fragiles. Lasse et accablée, elle aima languir de longues heures indolentes au lit,

dans la paresse, les aises chaudes du corps. Elle appartient tout entière à l'amour et au songe. Elle avait perdu le goût de tout travail. Quelquefois l'ondée battait la vitre, elle se sentait triste avec douceur. Des jours tièdes suivaient, vaporeux, filtrés d'or décoloré. Les après-midi délicieusement s'évanouissaient dans des silences apaisés. Elle n'aurait pu supporter le recommencement des jours ardents de l'été.

Ils s'étaient remis à dîner dans l'herbe ; la fraîcheur du soir tombait sur la nappe. L'heure fauve, l'heure amoureuse du grillon les enveloppait. Lentement ils montaient ensemble la pente du verger ; ils allaient jusqu'au vieux pommier. La lune, énorme, rouge comme une pêche mûre, coupait l'horizon. A mesure qu'elle s'élevait, un frisson courait aux feuillages, se mourait dans l'ombre argentée de la campagne. Quelquefois ils écoutaient au loin, dans la direction de l'île, vibrer les ondes

héroïques et voilées du cor. Ils pensaient à ce petit Jaspied qui peut-être à son tour allait écussonner la généalogie de la famille. La fable, l'allégorie aussitôt montaient aux tempes de Jurieu. L'île s'emplissait de fureurs sacrées, Amade cessait d'exister auprès de la force aveugle, de l'instinct tout-puissant de l'ouvrière d'amour, féconde comme Cybèle, amante et mère innombrables. Sa vie, en un tourbillon léger, nomade, passait des bras de l'amant aux bras de l'enfant. Zoé s'égala aux mythes, à la genèse, au principe de la vie.

Au bout du mois, Claire sentit se rouvrir la blessure des veuves éternelles, des mères orphelines. Sa douleur, après tant d'autres crises, fut presque résignée. Elle eut des larmes molles.

— Tout est fini, lui dit-elle. La vie m'a quittée. Rien ne pourra plus me la rendre. Je ne t'accuse pas. Je te demande pardon de t'avoir fait autrefois de la peine. Eh

bien, ajouta-t-elle, acceptons cela puisque aussi bien toute récrimination serait inutile.

Sa peine tranquille accabla Jurieu plus que ne l'eût fait sa rancune. Elle lui parut sincère en dépouillant les âcres ferments de la vie. Elle s'en remit de celle-ci aux destinées, s'abandonna sans honte et sans lâcheté, forte encore dans sa faiblesse. Il lui sut gré de ne pas le plaindre : il n'eût pu supporter sa pitié. Il crut sentir qu'elle continuait à l'aimer à travers la passion trouble dont lui-même avait failli mourir. Mais le pardon qu'elle lui demanda le bouleversa comme si, en gardant tous les torts, elle entendait lui montrer de quel sacrifice elle était capable. Elle sembla ainsi s'immoler doublement, dans son orgueil et dans sa vie. Il en souffrit plus que si elle lui avait pardonné. Il l'admira, il fut transporté de reconnaissance ; et cette pitié qu'elle n'eût pu lui accorder sans injure, il l'eut pour elle.

Il se détesta, se révolta contre la nature, maudit son sang stérile. La nuit pesa : il fut de nouveau près de la mort. D'horribles certitudes l'accablèrent : il repassa les transes, les morbides ardeurs de cette dernière crise. Il sentit que des parcelles de son être se glaçaient, entraient dans l'ombre. Il n'eut plus même les torturantes joies du doute. « Oui, se dit-il, elle a raison, tout est bien fini. Nous n'avons plus qu'à attendre de nous-mêmes ce qu'il ne nous est plus possible d'attendre de la vie. Le sacrifice qu'elle m'offre, c'est à moi de m'y vouer, si atroce qu'il puisse être. Il était déjà dans mon cœur quand encore je pouvais espérer. Eh bien ! qu'il s'accomplisse puisque tout me commande d'expié le malheur dont je suis cause !

Un soir, Claire entendit un cri dans le verger, une plainte aiguë, blessée. Elle le crut mourant et se jeta sous les arbres ; mais il la repoussait doucement :

— Que n'est-ce vrai ! Mon cri, en te portant ma vie, eût été pour toi la délivrance !

Elle se tut, se rappela la clameur de cette autre nuit, l'effrayant cri de l'amour stérile, monté de la futaie.

XXIV

Ils pensèrent à rentrer à la ville et en même temps ils ne savaient se décider à quitter la campagne où ils avaient été heureux, où bien plus encore ils avaient souffert. Claire un matin commença à ranger ses pastels. Il y avait plus d'un mois qu'elle ne travaillait plus. Le désordre régnait dans la petite pièce qui lui servait à remiser ses cadres et ses chevalets. Elle fut là tout à coup avec ses souvenirs de l'été, avec la poussière des crayons qui était aussi la

poussière de sa vie. Elle éprouva une joie mélancolique à les remuer. Elle prenait ses pastels, les encadrait dans le sous-verre, demeurait un peu de temps à les regarder. Les heures frémissantes repassèrent, la fleur rosée des pommiers, le grand rêve d'art et de nature qu'elle avait vécu dans sa chair et son cœur. Elle eut l'illusion jeune, nuptiale; un nuage flotta d'étamines, de pollens, l'âme végétale, la grâce blonde d'une terre élyséenne. Elle s'attendrit, de fraîches sensations la marièrent aux essences. Son sang palpita d'hymen sous les rameaux verts.

Puis le vent doucement effeuillait les neiges teintées d'aurore. Elle vit sous les pluies fécondes se gonfler le fruit. Son sein à elle-même levait d'espoir et de désir. D'un cri éperdu elle appelait l'amour, la nature. C'était là, sous la vitre, un pastel inachevé, arrêté comme cette clameur sauvage de sa vie, son dernier pastel de prin-

temps. Tout cela est bien mort, se dit-elle. A quoi bon y songer encore !

Elle creva le châssis, ne voulut rien garder de l'heure trouble qui avait commencé sa souffrance. Elle méprisa son art, se pleura, eut des révoltes d'orgueil. Ensuite c'était l'été : le spasme lourd grondait, toute la terre saignait de roses, d'amour.

Et elle avait pris d'autres pastels, les posait à mesure sur le chevalet. L'août magnifique un instant s'éternisa dans la gloire vermeille des Jacqueminot. Un jour vert, humide, glissait à travers les vitres basses : il estompa leur pourpre ardente et mûre. Son cœur lourd et orageux soudain palpita, ses roses de vie brûlèrent écarlates, fiévreuses. Elle aspira l'odeur mortelle du pourrissoir.

L'ombre soudain montait, planait : les belles chairs florales qu'avait arrosées la lumière limpide et filtrée, se glacèrent. Les roses ne furent plus que des cœurs expi-

rants, dans une beauté d'amour et d'orgueil. Sa vie aussi froidissait, silencieuse d'ennui et de solitude.

Ce fut l'immolation, l'holocauste de leur égale beauté à l'été, à la destinée. Rien ne leur avait servi d'être belles et désirables puisque la vie ne devait pas remonter d'elles et qu'elles demeureraient sacrifiées, vouées à l'infécond déclin.

Je n'aime plus, je n'aimerai plus jamais, se dit-elle à mi-voix. Et elle n'en souffrait pas, elle goûta une douceur triste, quiète, molle, la paix d'échapper enfin au désir et au rêve.

L'ombre tout entière l'enveloppa : elle ferma les yeux pour être plus profondément avec son cœur résigné et muet. Je n'aimerai plus jamais, dit-elle une seconde fois en détachant les mots, les laissant retomber lents et pesants dans les ondes fraîches du silence comme pour s'éprouver et épuiser la sensation souffrante de n'être pas démen-

tie par les puissances endormies de sa vie. Elle parut, dans ce renoncement qui en suivait tant d'autres, à mesure effacés sous les tumultueuses pressions de l'être, avoir accepté définitivement la vie nouvelle, d'une âme longtemps blessée et enfin convalescente. Elle ne pensait plus à Merle ; elle avait cessé d'aimer Jurieu : elle n'espérait plus Maudru. Elle crut sincèrement qu'elle allait pouvoir enfin vivre de sa seule vie personnelle. Ah oui, cela ! Avoir un cœur à soi, plus haut que les sens, plus haut que la nature !

Sa vie se limita à la moindre somme de peines et de plaisirs. Elle ne s'intéressa plus qu'à elle-même. N'attendant plus rien de l'amour, elle pourrait goûter encore sans lui un mélancolique bonheur. Son cœur doucement se ranima. Elle s'aimait bien plus de ne plus aimer ; elle s'aima d'un égoïsme tendrement plaintif et caressant.

Une dernière fois, si faiblement que la

phrase fut à sa bouche comme un fruit dont on a exprimé tout le suc, elle se répéta qu'elle n'aimerait plus jamais ni rien ni personne. Et elle souriait à l'image de cette belle Claire qui n'avait pu tirer de la vie qu'une si pitoyable assurance.

La voix monta molle, attendrie, cette voix dont on se ment à soi-même en se dorlotant, en compatissant à un mal qui n'a pour guérir que la résignation volontaire. Elle admira combien peu le sacrifice lui pesait. L'enfant ne fut plus que la petite ombre pâle, toute frêle, le fantôme d'un instant de la vie qui ne s'était pas réalisé. Cela aussi comme l'amour, comme la vie, un rêve. Le rêve ! disait Jurieu en pesant sur les syllabes avec l'effroi de l'inconnu qu'il implique. Un brouillard flotta : elle regarda loin devant elle l'autre femme sérieuse, plus grave, mais d'âme légère, qu'elle allait devenir.

Elle n'aurait pu dire combien de temps

elle était restée là, perdue dans ses idées. Et puis l'art, le miracle délicat de l'œuvre se réveilla. Elle s'étonna, revit ses pastels d'un œil plus sensible. L'orgueil, les sens frémirent ; la racine des nerfs vibra. Elle eut le délice sensuel et finement animal du peintre devant la nature. Tout son riche instinct coloriste palpita sous l'efflux du sang et de la sensation. Aux roses blondes, pâlisantes de sa vie reflourit la mort des roses du parc. L'onduleux sourcil, l'arcade du rêve fléchit sous la vision heureuse. Exprimer le songe et le mystère en quoi se prolonge la sensation du réel, n'était-ce pas bien assez déjà pour occuper une existence entière ?

Des pas pressés, menus, en ce moment glissèrent à l'étage. Sa pensée encore une fois se détacha. Un peu de temps elle vécut avec Jurieu, là-haut enfoncé dans sa conjecture des âges, déjà repris à l'étude, à la ponctualité du labeur après la mortelle épreuve.

Leur vie retombait à l'indifférence et à

l'isolement : elle était entre eux comme les deux moitiés d'un organisme tranché, d'un fruit où le couteau est entré. Claire lui reprochait intérieurement son détachement : elle dédaignait de s'en plaindre. Jurieu de son côté semblait l'éviter, tout pâle de silence, de mystère, souffrant de son point au cœur qui près d'elle redoublait. Pendant des jours il demeurait à sa table de travail, enfermé dans sa chambre. D'une activité fiévreuse il hâtait, redoublait ses écritures comme s'il redoutait de ne pouvoir les terminer plus tard.

Les pas inquiets se précipitèrent, nerveux, saccadés. Elle crut l'entendre se parler en gémissant. La sympathie, les anciennes affinités s'émurent. Peut-être, dans cette même minute où elle revenait à son art, à la tranquillité, il ployait sous la vie.

Elle le sentit frappé dans sa vitalité, au cœur même de son orgueil et de sa dignité d'homme. D'un ardent élan elle fut à lui.

XXV

La bonne, un matin, arrivait annoncer à Claire un visiteur qui n'avait pas dit son nom et attendait près du pavillon. Elle fit quelques pas, se trouva devant Maudru.

— Vous !

Il la regardait timide et doux, les paupières battues d'un cillement, sans rien dire. Elle avança les mains ; il les garda un instant dans les siennes, tous deux heureux, souriants.

— Enfin ! dit-elle.

Sa vie monta ; un nuage rose lui courait aux joues. Elle eut la beauté émue des sentiments spontanés et jeunes. Elle sembla n'avoir jamais menti à son cœur. Maudru prit confiance.

— Il faut me pardonner, je voulais venir, je n'osais pas et puis...

Elle vit qu'il ne disait pas tout ; son regard se détourna et il avait cessé de lui sourire. L'ombre des châtaigniers pesa sur tous deux. Mais tout à coup, d'une de ces brusqueries qui contrastaient avec sa timidité, il levait les épaules :

— Mon Dieu, laissons cela, c'est la vie. Je voudrais croire au moins que la vôtre a été heureuse.

Elle fut étonnée que quelqu'un encore lui parlât du bonheur : il y avait si longtemps qu'elle ne s'en parlait plus à soi-même. Son amour-propre s'éveilla ; elle fut tentée de lui répondre qu'elle avait en effet connu des jours heureux dans son ver-

ger. Leurs yeux se rencontrèrent ; elle le vit las, souffrant d'une peine mal oubliée.

Elle fut attendrie, n'eut pas le courage de l'accabler sous l'insolence de son mensonge. Elle écouta son cœur, elle se révéla franche avec pudeur.

— Oh ! dit-elle, n'avez-vous pas vu que j'ai vieilli ?

Elle se défendait d'un sourire ; la grâce de l'aveu la rendit plus belle. Elle sembla l'avoir voulu consoler en paraissant elle-même avoir besoin de ses consolations. La sensibilité afflua, Maudru fut sur le point de s'abandonner. Il ne doutait plus qu'elle eût souffert ; il douta seulement de l'intérêt qu'elle pouvait prendre à lui et souffrit de ne savoir que répondre. Son âme resta farouche et solitaire dans le moment où elle allait lui échapper. Il ne dit rien ; elle le vit pâle, la bouche frémissante ; et à son tour elle comprit ce qu'il n'avait pu lui dire.

Ils sortirent de l'ombre, entrèrent dans la clarté matinale. Le ciel léger et vaporeux flotta aux sentes vertes ; le verger se déploya.

— Ce fut ici ma vie, dit-elle pensivement.

Il la sentit bonne, affectueuse dans ce besoin de lui livrer quelque chose d'elle pendant le temps qu'ils avaient été séparés. La confiance reparut, son visage froncé d'un pli se détendit. Aucun des deux n'avait encore parlé de Jurieu ; ils semblaient n'être venus là que pour se parler d'eux-mêmes.

— Quoi ! fit-il lentement comme s'il se répétait ses paroles pour en scruter tous les sens, ce fut donc ici votre vie ?

Il se tut une seconde, reprit :

— Je ne sais pourquoi j'aime à me redire cela. Il y a des mots si simples qu'on ne comprend pas tout de suite tout ce qu'ils contiennent. Vous veniez par le sentier

que nous gravissons, vous montiez vers les pommiers qui sont là-haut.

Il ne l'interrogeait pas et il semblait répondre pour elle. Il n'aurait point parlé autrement s'il avait vécu de sa vie.

Elle étendit la main et lui montra les profondes ramures, l'ombreuse alcôve dans l'automne roux. Sa tête doucement s'inclinait, tandis qu'avec lenteur elle disait :

— Oui, vers celui-là. Il est le plus vieux et il domine la campagne.

Elle parla de l'arbre comme d'un être vivant, associé à sa propre vie. Elle ne songeait pas à s'étonner que, dans un presentiment, il l'y eût précédée. Il suivit le geste de sa main ; celle-ci ne retombait pas tout de suite, comme si à présent elle y menait sa vie à lui.

De nouveau le silence monta d'eux ; ils furent émus de ce qu'ils ne se disaient pas. Ils firent à petits pas le trajet qui les séparait de l'arbre ; sa voussure se re-

courba, les noya dans un crépuscule léger.

— C'est une chose si douce pour moi, dit Maudru, de penser que vous veniez rêver ici, que votre vie fut mêlée à celle de ces feuillages. Quel pauvre homme je suis, n'est-ce pas ?

Elle se rappela que chez eux à la ville, un soir, il lui avait fait le même aveu candide, dans sa simplicité d'âme. Ses paroles eurent un sens irréel, lointain qui se fondait dans l'inexprimé d'une émotion très pure et discrète. Elle les écouta glisser en elle comme l'eau d'une source fraîche. Elle sembla mieux les comprendre à travers le silence où elles se prolongeaient ; et elle n'avait pas répondu ; elle n'éprouvait pas la gêne de ne rien dire.

Le rêve frémit aux tempes de Maudru. Ses yeux moites, voilés, brûlaient dans un nuage. Il avait parlé comme un autre aurait vibré d'amour. Sa pâleur était humide et ardente. Il avait cédé à sa sensibilité en

croyant la retenir encore. Elle monta comme une onde, rapide, violente.

Pendant Claire ne pensait pas à l'amour. Elle n'eût pas éprouvé la même joie haute : elle fut heureuse de se sentir aimée d'un sentiment qui n'était pas l'amour.

Elle tourna les yeux vers lui, sourit. Lui-même souriait, humble, frémissant, la regardait de l'air dont il lui eût demandé pardon pour une folie. Ils se retrouvèrent comme au premier jour, charmés, inconnus et pourtant transparents l'un pour l'autre. Le temps qui avait passé sembla s'être immobilisé sur l'heure où, s'ignorant encore, ils s'étaient reconnus.

La sueur fraîche de la terre se volatilisa, le matinal octobre s'irisa d'un prisme de tiède soleil. Une chaleur les enveloppa, remonta vers les hauts feuillages. Tout le verger étincela des humidités de la nuit. Une pomme près d'eux roula d'un pommier.

— J'en ai vu la fleur, dit-elle en riant.

Elle s'arrêta, rougit, et puis se baissant, elle lui offrit le fruit d'or et de carmin. Maudru, en homme de la nature, y enfonça les dents; la pulpe encore rèche crissa; et il riait d'un rire enfant, il parlait du plaisir qu'étant petit, il avait à marauder le long des clôtures. Tout à coup elle songea à Jurieu qui avait les dents faibles et n'aimait pas les pommes. Comme l'autre jour, elle fut avec lui, là-haut, près de ses feuillets, évocateurs de la vie des âges. Elle était montée à sa chambre, le matin; elle s'y était trouvée seule un instant. Sur une des pages un mot, d'une grande écriture, était répété dix fois et il n'y avait que ce mot... LE PASSANT.

— Jurieu sera bien content de vous voir, fit-elle, s'arrachant à l'idée, à l'étrange énigme.

Elle l'eût désiré maintenant à côté d'eux, s'en voulut de ne pas l'avoir appelé.

— Pardon, fit Maudru, j'aurais dû m'informer...

Il parla avec animation d'une étude de Jurieu que récemment il avait lue dans une revue.

— Oui, n'est-ce pas ? c'est élevé toujours.

Elle fut fière de son estime, de son admiration. Ils cessèrent un peu de temps de penser à eux-mêmes.

— Mais le voilà, dit-elle.

Jurieu montait la pente et elle n'éprouva plus que de l'ennui. Elle regretta de n'être plus seule avec Maudru. Celui-ci s'avança ; il vit Jurieu qui lui tendait la main ; il remarqua sa lassitude et le trouva fléchi, changé.

— J'ai reconnu votre voix, dit Jurieu. Il y a longtemps que nous vous espérons.

Des intervalles s'interposèrent, la douce intimité fut rompue. Jurieu se montra aimable, bienveillant, et manqua de réserve. Il parut vouloir s'étourdir sur les tristesses de leur vie en exagérant la paix qu'ils avaient trouvée aux champs. Il parla du

silence en homme pour qui le silence est extérieur. Claire sentit qu'il se mentait et elle souffrit d'avoir menti à Maudru. Elle eût désiré lui faire l'aveu de ses souffrances en en taisant la cause.

— Nous avons fini par oublier le monde sous cet arbre, dit-il. Claire peignait ici ses roses. Jamais elle n'en fit de plus belles.

Ni elle ni Maudru n'avaient encore parlé de leur art : il leur avait été bien plus précieux de ne se parler que d'eux-mêmes. Claire le détesta soudain d'accabler l'ami sous l'image de leur faux bonheur.

— Leur beauté est d'être douloureuse et de nous ressembler, dit-elle amèrement.

Maudru tressaillit, la regarda ; elle détourna les yeux ; et Jurieu tout à coup se taisait. Les apparences tombèrent : ils purent s'apercevoir tous trois dans la vérité triste de la vie. Maudru demeura distrait, perdu en ses idées.

Ils recommencèrent à monter, ils allèrent

ensemble jusqu'au bout du verger. Une ondée tiède, une pluie de soleil humide perlait des feuillages; les boules d'or des pommes rebondissaient en plein ciel. De légères vapeurs floconnaient, roses, lilas, aux lointains tranquilles. Aucun d'eux n'avait plus rien dit. Jurieu sembla morne, préoccupé; il évitait de regarder Claire et il n'osait plus regarder Maudru. Claire, de son côté, cachait à Maudru son visage, comme honteuse du secret qu'elle-même avait livré. Trois âmes ressentirent là chacune une peine solitaire et qui était un mystère pour les deux autres. Claire seule trembla d'avoir été trop bien comprise. Elle vit Maudru soucieux et souffrit de l'avoir fait souffrir pour un mal qu'il ne devait pas savoir.

La cloche grelotta, les rappela pour le déjeuner. Il avait été servi dans la maison; les repas, à l'ombre des pommiers, avaient perdu pour eux leur charme. Mais Claire soudain décida de dresser la table

dans le verger comme autrefois. Jurieu y vit une attention pour lui ; elle ne pensait qu'à plaire à Maudru ; elle voulut l'arracher à sa mélancolie en lui offrant un lumineux et frémissant décor.

Maudru la comprit, s'anima ; il l'aida à déplacer le couvert. Une familiarité discrète régna, les unit comme un tendre mensonge. Tous deux sentaient bien que ce n'était pas là l'état naturel de leur âme. Elle voulut lui faire oublier qu'elle n'était pas aussi heureuse qu'il l'avait cru. Il feignit ignorer qu'elle pouvait avoir un secret. Un ciel limpide bruinaut sur la nappe, très doux, délicatement mélancolique, comme la fin des fêtes de l'été.

Ils eurent l'émotion de ne pas se sentir séparés par leur gaité ; elle finit par n'être plus que l'excitation légère du sentiment de la joie ; et elle les laissait à leur silence intérieur. Jurieu, assis entre eux, à peine desserra les dents, effacé, agité, pensif.

Ses yeux inquiets parfois glissaient de l'un à l'autre. Il regardait surtout Maudru, un pli lourd à son haut front d'homme d'étude. Le rêve, le mystère pesèrent. Claire encore une fois le sentit malheureux, et d'instinct lui parla plus doucement. Il crut lui voir des yeux rusés. Mais tout à coup elle les tournait vers Maudru ; il pâlit, détourna la tête, épouvanté de leur éclat heureux.

— Nous pensions souvent à vous, dit-elle.

Il rejeta la mèche qui toujours lui retombait sur les yeux, parut chasser de la main un souvenir pénible.

— Moi, oh moi...

Il leur dit les ennuis de son été. Il avait fui à la mer, à la montagne ; il n'avait pu trouver nulle part la solitude, ni ne s'était retrouvé, comme en un exil de soi-même.

— J'ai erré, je n'osais venir, je vous aurais apporté mon inquiétude et ma mauvaise humeur.

Il s'écouta, sourit pensivement.

— D'ailleurs j'ai l'été en horreur. Je n'aime pas que le temps soit plus gai que moi, reprit-il.

Claire, debout, baignée de lumière tranquille, versait le café. Ils se turent; le verger sans oiseaux et sans vent aussi faisait silence. Une douceur les amollit; le feuillage assoupi, l'air immobile, la fine senteur mourante des écorces prolongèrent leurs âmes. Une demi-résignation apparut la condition même de la vie; celle-ci à chaque heure mourait comme était mort l'été, comme bientôt expirerait l'automne. Ils acceptèrent de n'être qu'à moitié consolés du bonheur qui ne viendrait jamais.

Claire, sous l'ogive sensible des sourcils, eut la beauté de sa vie nouvelle, grave, souriante, apaisée. Un pauvre sonna à la grille, un chemineau hâve, farouche, glouton. Elle songea tout à coup à la page sur la table, au grand feuillet blanc où, pour toute

écriture, courait l'obsession d'un mot...

LE PASSANT... LE PASSANT. Elle ne comprenait pas.

Qu'avait bien voulu dire Jurieu ? Quel étrange secret, monté des profonds remous, s'était figé là, dans ce mot comme le bouillonnement d'une écume ? Elle le regarda, émue, étonnée, les yeux chargés de conjecture : il vit qu'elle l'aimait toujours. Il en aima d'une vive, inquiète et fraternelle sympathie Maudru. Celui-ci fut touché de la douceur et de la sensibilité de ses yeux. Ils vécurent ainsi ensemble un long charme de vie, mélancolique, subtil et muet.

Maudru voulut voir les roses qu'elle avait peintes. Elle le mena au pavillon, se retrouva peintre dans le soin de les lui montrer sous le jour qui leur convenait. Elle roula le chevalet jusqu'à la salle à manger : la lumière s'y décantait plus légère, moins sourde que dans la petite pièce. Maudru longtemps demeura à les considérer sans

parler. Il souffrait visiblement, il avait pâli.

— Oh! dit-il enfin, vous avez raison. Comme vous avez dû souffrir vous-même en les peignant! Elles ont une douleur humaine.

Il se leva, alla vers la fenêtre, revint s'asseoir devant le chevalet. Ses lèvres tremblaient sur des paroles qu'il n'osait dire. Elle soupçonna qu'il la sentait malheureuse et la plaignait. Sa vie, ses roses s'enflammèrent; elle craignit, s'il s'était tourné vers elle, de ne pouvoir retenir ses larmes.

— Une douleur humaine... fit-elle.

Jurieu entra. Il les vit tous deux vibrants, émus. Il se méprit sur la cause de leur attendrissement, frissonna, défaillit. Ce n'est pas Merle qu'il fallait craindre! se dit-il au plus profond de son âme, d'une détresse atroce. Le sacrifice mourut, la haute humanité, le vertige des miséricordes infinies. Il sembla que le renoncement jamais

n'eût effleuré sa pensée. Il subit l'angoisse qu'elle eût parlé, qu'elle eût livré le secret de leur vie déchirée. Il appuya sur Claire un regard de reproche. Maudru vit ce regard, ne douta plus de leur malheur à tous deux. Le silence, l'ombre de tout le poids de la vie les accabla.

— Je vous en prie, dit Maudru tout à coup, ne restons pas plus longtemps ici ; ces roses exhalent un parfum mortel.

Ils remontèrent au verger. Claire marchait devant ; la sente comme au matin les mena vers le vieux pommier. Jurieu y avait fait apporter des pliants.

— C'est ici l'arbre de vie, dit-elle étrangement, comme se parlant à elle-même, évoquant dans un symbole l'être lascif, nuptial, enivré qui avait palpité là sous les étoiles, sous l'orageux été.

Elle eut le rire dont on chasse une idée.

— Eh bien ! montons plus haut, nous sommes trop près ici encore de nous-mêmes.

Elle cherchait des yeux.

— Là, fit-elle, allons là où il n'y a plus ni arbres ni ombres, où il n'y a plus que la douce après-midi de soleil.

D'une folie, elle courut, se jeta à travers les herbes, voulant échapper aux souvenirs lourds. Jurieu la vit belle, d'une jeunesse toujours désirable. Elle fut soudain pour tous deux la vive, ardente, sensible jeune femme qu'elle avait été pour un seul. Elle sembla rendue à sa destinée de dégager de la beauté et de l'amour.

Les ondes généreuses comme une mer roulèrent au cœur de Jurieu. Le sacrifice encore une fois passa très haut, tout proche. Qu'elle revive! songeait-il. Qu'elle renaisse à l'espoir, à la joie! Qu'elle connaisse enfin l'amour, celui par lequel la vie s'éternise! Et que moi seul je meure si je ne dois me survivre! Il toucha la main de Maudru, voulut parler, se tut. Mais Claire soudain glissait sur l'herbe et poussait un

cri léger ; Maudru de son bras la retint. Tous deux riaient, émus, les yeux frais. De nouveau il le détesta ; il lui eût préféré Merle.

— Plus haut encore ! s'écria-t-elle.

Elle échappa à Maudru ; elle volait sur la pente. A son tour il s'élança comme par jeu. Jurieu d'au-dessous les aperçut dans le ciel.

— Monte donc les pliants, cria-t-elle.

Il s'aperçut ridicule s'il cédait, odieux s'il ne cédait pas. Mais déjà Maudru descendait ; les pliants furent déployés et maintenant elle préférait s'étendre sur l'herbe.

La molle après-midi les ondoya vaporeuse, attiédie. Des feux de fanes embrasèrent les lointains ; les fumées glissèrent sur toute la campagne. Cette odeur d'automne, en leur rappelant les travaux d'une humble humanité, les attendrit. Maudru aurait voulu n'être qu'un simple paysan comme ceux qui déjà là-bas retournaient leur champ.

— Ne plus penser ! dit-il, tout oublier et vivre près de la terre !

Son vœu monta comme un regret, comme la plainte d'une âme fatiguée de trop se chercher. Il ferma les yeux, s'enveloppa de rêve et de silence. Elle le sentit, lui aussi, blessé aux fibres comme elle-même, comme Jurieu. Sa pitié, sa sensibilité s'étendirent ; elle espéra le consoler en lui parlant de son art, de la musique qui était pour lui la gloire. Sa voix fut elle-même comme une musique. Mais aussitôt le visage de Maudru se voila.

— L'art ! la gloire ! dit-il d'une voix lasse, saccadée, voilà le mensonge, voilà la douleur. Epuiser la vie à donner une forme à son rêve, et sentir que toujours, quoi qu'on fasse, le rêve se recule et nous échappe ! N'avoir pour exprimer la plus simple sensation de la vie que des analogies lointaines, diffuses !

Les tristesses planèrent ; il passa la main

sur son front. Claire, au souvenir de ses propres défaillances, tressaillit. Elle le trouva plus grand d'avoir souffert plus qu'elle. D'un dernier cri comme un spasme, Maudru jeta sa douleur.

— S'avouer impuissant et en mourir ! gémit-il. Ah ! j'envie la bête qui pâture dans son champ !

La mort courut aux tempes de Jurieu. Il eut un sursaut, broya son cœur sous sa main. Un silence lourd était tombé, le froid de la terre les glaça. Chacun souffrait sa peine profondément en soi. Une destinée accabla Jurieu ; Claire pleura l'hymen inutile ; Maudru succomba sous les affres des agonies spirituelles. La volupté des longues peines secrètes les rendit égoïstes, un instant les entoura de solitude.

Soudain le paysage s'anima, l'air frémit d'un souffle humain. Dans la campagne un obscur musicien modulait un air naïf et tendre sur la flûte. Claire reconnut la chan-

son du pâtre. Les sons s'effilaient, aigres et doux comme le sifflement du vent dans les berges et le cri long des étourneaux. L'isolement fut rompu; leurs âmes se délièrent comme d'un mauvais sommeil. Claire se souleva, regarda du côté de la plaine.

— On ne le voit pas dans l'ombre qui déjà s'étend, dit-elle. Mais peut-être il nous voit et c'est pour nous qu'il joue cet air que d'autres ont joué avant lui.

Maudru avec mélancolie souriait.

— Non, dit-il, il ne pense qu'à lui-même, à son plaisir, à l'amour. Les quelques notes qu'il connaît lui suffisent à exprimer un sentiment vrai, éternel, qui ne serait pas plus beau à travers une autre musique.

Jurieu, à cet aveu qui défait les puissances de la création, parla enfin.

— Que je vous plains! dit-il.

Claire le sentit sincère, touché dans ses solidarités profondes. Elle le remercia d'un

signe de tête. Maudru vit leur peine à tous deux : il pencha le front, s'humilia dans un mouvement d'ardent renoncement.

— J'ai souffert, je souffre encore... Pardonnez-moi de vous apparaître aigri... Cet été me fut horrible. C'est à peine si je commence à me reprendre au travail ; j'ai pu croire qu'à jamais c'était fini, que jamais je n'écrirais plus rien. J'étais comme un être frappé dans les sources de sa vie. Je me sentais vidé, stérile, déchu. J'étais malheureux. Je pensais à vous et je n'avais pas la force de venir.

Claire se rappela son arrivée, la phrase inachevée, le pli crispé de sa lèvre. C'était donc cela qu'il espérait me cacher, pensait-elle. Sa gorge palpita. Elle voulut parler et ne trouva pas une parole. Jurieu aussi demeurerait muet, accablé par les similitudes. Le dos fléchi, il regardait la terre et n'osait plus regarder ni Claire ni Maudru. Elle le plaignit, les plaignit tous les deux.

Le monde d'un dernier bond vertigineux roula aux pentes du jour. L'ombre glissa, s'épandit du flot d'un océan. Ils restèrent là longtemps frissonnants, secoués sous l'horreur sublime. Et puis, en pluies de lait, s'égouttait le mystère des étoiles.

— Comme c'est bon ! Comme c'est beau ! disait Maudru. Il me semble que ma vie va renaître. C'est à vous que je le devrai.

Jurieu soupçonna son amour et envia sa force : il eût joui cruellement de le savoir à jamais déchiré comme lui. Claire se laissa franchement aller à sa joie : elle eut la spontanéité et la jeunesse de la vie. Comme elle l'aime déjà ! pensa Jurieu.

XXVI

Maudru, à quelques jours de là, revint. Il trouva Claire peignant au verger. Les pommes étaient mûres ; des coups de soleil crevaient le ciel venteux et tatouaient d'or, de sang leurs grappes lourdes. Elle avait installé son chevalet devant une branche basse que le poids du fruit arquait jusqu'à terre.

— L'autre fois, quand vous êtes venu, j'étais triste, dit-elle, je n'avais plus le cœur au travail. Il me semble à présent que

j'ai une autre âme; je crois que je vais me remettre à vivre. Et vous voyez, ajouta-t-elle, c'est la vie que je peins. Mon Dieu, que c'est donc beau une pomme! Ça n'est rien et pourtant c'est tout le verger.

Elle était fraîche, sensible, toute émue de nature et lui souriait. L'arbre écarlate et les nuages d'argent se miraient dans ses prunelles limpides. Maudru fut attendri de sa joie, de l'air de vie ardente qui frémissait à ses joues, sous les roses du sang. Ils se regardèrent; elle le vit lui-même allégé, palpitant, une beauté de vie jeune sous les sourcils.

— Eh bien, dit-il, réjouissez-vous : moi aussi, je renais. C'est à vous, à votre amitié à tous deux que je dois ce miracle. Vous ne m'en voudrez pas si je vous avoue...

Il s'était logé au village voisin ; il espérait terminer là une page qu'il venait de commencer ; il exprima une sensation de

paix consolée, le retour à l'espoir, au sortir des ombres mortelles.

— Oh ! oui, n'est-ce pas, l'espoir ? Vivre la vie devant soi, sans plus retourner la tête. Ah ! ce sera beau, fit-elle, d'un élan, emportée soudain vers l'œuvre.

Les ondes nerveuses coururent : elle eut la fraîcheur d'impression des êtres que l'usage de la souffrance a épargnés. D'instinct elle aspira à la vie, aux renaissances, près de l'homme qui lui jetait le cri de la vie. Elle sembla avoir eu le cri de l'amour, en demeura rougissante, les roses de ses joues descendues en collier à son cou.

— Oh ! se reprit-elle, je crains que vous ne trouviez bien exaltée. C'est que, moi aussi...

Sa voix trembla, frêle et haute.

— J'avais alors ma peine, dit-elle après un instant où son cœur resta suspendu.

Elle fut tout entière enveloppée du nuage de ses roses. Elle parut parler d'une épo-

que lointaine, vague comme les peines oubliées. Et elle n'était pas malheureuse, elle lui souriait.

Les affinités s'é lurent, se pénétrèrent dans une communion grave et subtile. Leur silence se prolongea et enfin il disait :

— Je puis bien vous le dire à présent. J'ai senti que vous n'étiez pas heureuse. Moi-même j'étais malheureux, ma peine avait deviné la vôtre.

Elle avança la main.

— Ne parlons plus jamais de cela, puisque maintenant c'est une autre femme que vous avez devant vous, une femme plus sage, ajouta-t-elle gaiement, et qui veut espérer encore dans la vie.

Elle était allée jusqu'aux limites de la pudeur dans l'aveu et elle n'avait pas parlé de Jurieu. Elle lui resta fidèle tout en se détachant déjà de lui. Elle ne pensait pas qu'elle pourrait aimer jamais Maudru. Sa vie courut devant elle, obscure et tranquille,

toute molle d'espérance. Elle n'aurait pu dire ce qu'elle pouvait espérer encore. Maudru, lui, la sentit confiante, loyale, discrète, et n'espéra rien pour lui-même. Son cœur était simple, humble et tendre. Leur sympathie s'alléga de n'avoir plus à se mentir.

Il voulut la regarder peindre et s'assit dans l'herbe. Elle lui confia qu'elle avait souvent pensé à lui devant ses roses. Elle chercha vainement à se rappeler la mélodie, l'accord langoureux et mortel.

— C'est étrange, dit-elle, je l'ai chantée cent fois et à présent que vous êtes là, je ne puis plus m'en souvenir.

Maudru était ému.

— Vraiment? une si pauvre chose?

— C'était pour moi comme la vie même de mes roses, leur fragilité et la mort. J'étais triste et en même temps cela me faisait du bien.

Ils entendirent tousser Jurieu comme

s'il voulait les avertir de sa présence. Il était descendu au verger, il était resté un peu de temps sous les arbres à les regarder.

— C'est moi, dit-il. J'étouffais là-haut. Je n'aurais pu rester plus longtemps seul avec moi-même.

Ils le virent sensible et frémissant. Il serra les mains de Maudru presque avec ardeur.

— Oh! que je suis heureux! que vous avez bien fait de venir! N'êtes-vous pas pour nous désormais un ami?

La force lui manqua : il passa la main sur son front.

— Un loyal et sincère ami, ajouta-t-il d'une voix étranglée.

Claire tressaillit, le regarda, gênée à la fois et inquiète, tourmentée de la pensée qu'il se reprit à une de ses crises de jalousie.

Jurieu, très pâle, les yeux perdus, tout

à coup parut loin d'eux abandonné, comme dans un naufrage de la volonté.

— Un loyal et sincère ami, oui, dit-elle gravement, tournant les yeux vers Maudru.

La confiance, le mensonge pesèrent, les séparèrent en les rapprochant. Et Jurieu s'était tu, Maudru ne savait que répondre ; Claire, dans la minute lourde, se méprit sur le sentiment dont Jurieu restait accablé. Elle voulut le défier et ne souffrit que pour Maudru.

— Un ami, dit-elle cruellement, en riant, qui, pour vivre un peu de notre vie, s'est mis à l'auberge à un pas de chez nous.

— Oui, dit Maudru en souriant, cette tranquille campagne peut-être fera le miracle que n'ont pu faire ni la mer ni la montagne.

Les souvenirs sensibilisèrent Jurieu.

— Moi aussi, j'étais venu vers elle, plein d'espoir...

Il sembla sortir d'un rêve et se mit à rire amèrement.

— Vous voyez, elle m'a donné la paix. Claire sous l'ironie s'irrita, ne put maîtriser une impatience.

— Tu raisonnes trop avec toi-même, dit-elle. Si quelqu'un pourtant avait le droit de se plaindre...

Il la regarda, suppliant; elle s'effraya d'avoir trop parlé et à son tour elle regardait Maudru, lui disait d'un sourire, encore un peu agitée :

— De vieux époux comme nous sont insupportables. Ils ont toujours un secret, qu'ils ne se disent pas. Il faudra bien que vous vous fassiez à cela.

Jurieu la remercia secrètement, son cœur se délia. Il ne pouvait pas tout de suite résigner la peine lâche sous laquelle il fléchissait.

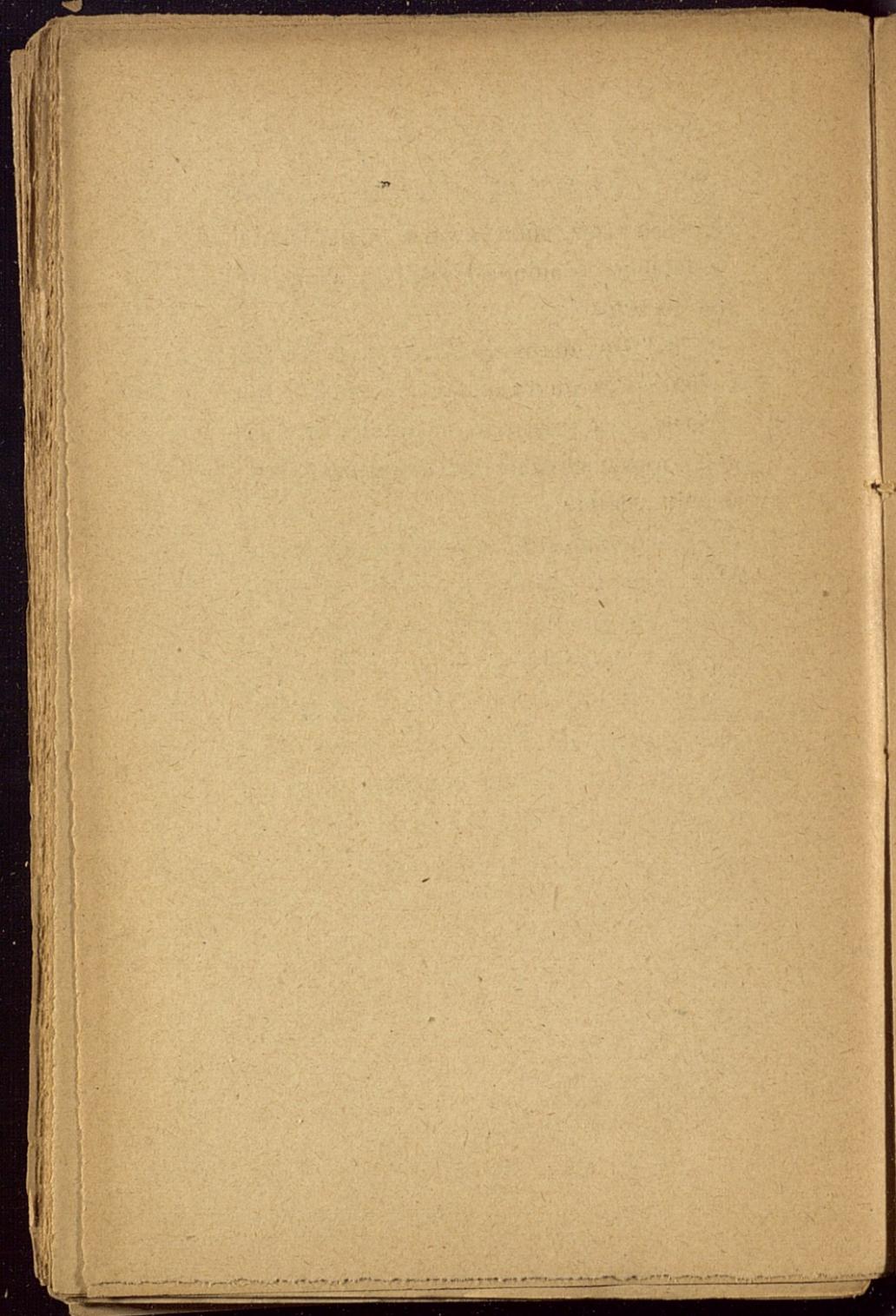
— N'est-ce pas plutôt le contraire? dit-il en souriant et secouant la tête. On ne s'é-

coute pas assez, voilà la vérité. On n'écoute pas la chose profonde en soi. Le sang fait trop de bruit.

Il prit les mains de Claire et celles de Jurieu, les garda un instant unies dans les siennes. Et à présent il s'exaltait ; sous la haute arcade sensible brillèrent ses yeux. Sa voix trembla.

— Pardonnez-moi tous deux ma mauvaise humeur, fit-il. On ne sait pas pourquoi on dit certaines choses. Quelquefois le cœur bat à rebours.

Son mouvement s'embellit d'une grâce tendre, spontanée. Leurs mains à tous trois frémissaient d'être ensemble, vivantes et sensibles. Claire l'admira et l'aima.



XXVII

Claire, ce matin-là, était partie seule, devant elle. Le verger, qui avait suffi à ses joies, à sa douleur, à présent n'avait plus assez d'air pour sa soif d'espace. Elle s'était retournée vers Jurieu, lui faisant un signe de la main. Il l'avait un peu de temps regardée marcher à travers la campagne : elle sembla marcher vers sa vie nouvelle avec confiance. Il y avait trois jours que Maudru les avait quittés. Et puis Jurieu lentement s'était mis à monter la [pente du verger.

Quand je serai là-haut, songeait-il, tout sera résolu. Il fléchissait sous le poids de ses tempes, gonflées de pensées et d'avenir. Ses pas pesaient à la terre ; entre chaque pas tenait toute une vie.

Le ciel ondulait bas et nébuleux ; un matin léger, humide d'octobre trempait l'herbe. A mesure que Jurieu montait, le brouillard comme une vague le recouvrait : il déferlait laiteux et doux, toujours plus haut, voilant la lumière. Jurieu frissonna de froid, de solitude. Son âme aussi séjournait dans une région obscure.

Il arriva sous le pommier, sous l'arbre de leur vie. Oh ! pensait-il, se peut-il que déjà j'aie fait la moitié du chemin et que je vive encore ! Que tout est triste, si proche de la mort ! En bas, l'automne était léger : les vents n'avaient pas dépouillé tout à fait les arbres. La tourmente ici fut plus forte. A peine il reste quelques feuilles à l'arbre sous lequel nous avons vécu.

L'été encore une fois bouillonna, le flot ardent des jours passés. Ses fibres se déchirèrent : il fut près de la chair, du tourment âcre du sang. C'était là qu'elle s'était donnée, de toute sa sève jeune, nouvelle, là qu'ils avaient pantelé de désir, d'espoir, les deux mots de leur vie, dans un vertige immense. La bête cria, l'être furieux et génital.

Ironie ! Avoir souffert tout l'amour et n'avoir pu seulement être un homme ! N'être pas même l'égal du dernier des manouvriers qui, à travers un spasme animal, sème des gouttes de vie féconde ! Il expiait, lui, son âme fine, nourrie de beauté, chargée de l'âme des races. Les siècles frémis- saient en lui et il n'avait pu même se rendre maître d'une minute de la durée ! Sa délicate essence nerveuse, il n'en avait joui qu'au détriment des puissances de sa vie physique. Dans le tourbillon enflammé de la substance, il demeurait l'atome inutile, la molécule stérile et glacée.

L'horreur et l'ombre stagnèrent. Son cœur sanglant entre les mains, Jurieu souffrait la grande passion humaine. Il poussait des cris rauques, sanglotait et ne pouvait plus pleurer. Il gémit sous la nuée lourde :

— Oh ! que la vie résiste ! que la chair est lourde !

Il aspira ardemment à la mort.

Soudain les images coururent ; il se revit sous l'arbre avec Maudru, avec Claire ; il se rappela son étrange parole.

— Nous sommes encore trop près de nous-mêmes ici.

Oui, c'étaient encore là l'orageux amour, le vertige, la volupté. Il y avait trop de leur vie sous les rameaux qu'avait parfumés le lascif printemps. Il regarda monter la pente. Arriverait-il jamais seulement là-haut ?

Elle fut le calvaire. Il sembla que toute la terre se pendait à ses pieds pour l'arrêter. Il fit quelques pas, s'arrêta, regarda

dans la campagne s'il ne voyait plus Claire là-bas marchant devant elle. Les vapeurs flottaient, enveloppant les arbres et les routes. Elle resta perdue pour lui, dans le mystère et l'inconnu.

Jurieu cessa un instant de penser ; son cerveau tournait comme une meule dans la nuit. Allons plus haut, fit-il enfin, là où il n'y a plus qu'une après-midi de soleil. Il sembla qu'encore une fois Claire eût parlé en lui. Il trébucha, se releva, fit un immense effort pour se reprendre au sacrifice.

— Il faut que *cela* soit ! dit-il.

Oui, cela, il l'avait résolu de toute l'immolation de sa vie, de toutes les puissances de son être qui n'avaient pu être que spirituelles.

Il répéta longtemps : cela... cela, du fond de la nuée qui l'entourait, du fond de sa nuit mentale. La haute vie plana, l'héroïsme, le don de soi-même. Nul droit ne prime sur

le droit de la femme à l'amour, à l'enfant qui est l'amour réalisé. Que Claire vécût donc sa pleine vie de femme, même au prix de sa mort à lui, c'était là la bonne conscience et la vérité!

Mais presque aussitôt l'humanité inférieure le harcelait et déjouait sa libre volonté. Sa chair trembla.

Qui a pu dire cette chose horrible? cria-t-il comme si une voix s'était fait entendre près de lui, dans le verger.

Il demeura tressaillant, en proie à une défaillance affreuse. Il cessa de monter. Cela! cela! mais c'était la perversion criminelle d'un esprit précipité vers la démence! Il l'avait dit si souvent déjà aux heures de la lutte, de la souffrance pour s'arracher à soi-même! Il se retrouva au même point de doute, d'angoisse, ne voyant plus que la chose matérielle et nue, dans son évidence.

Des arguments subtils affluèrent, la race! l'honneur du nom! l'intégrité du sang!

L'instinct jaloux de la paternité y trouva un réconfort puissant. Pourrait-il jamais consentir que l'enfant, celui qu'il eût voulu appeler son enfant, lui sourît à travers l'image d'un autre? Tout son être fut déchiré aux racines.

Il s'apparut un objet d'opprobre pour lui-même.

Une lâcheté infinie ensuite l'amollit : il vit le tranquille studio où, à la ville, il travaillait près de Claire. Le mensonge de leur vie fausse s'attesta mille fois préférable à l'abdication, à la mort de son être moral. Oui, mentir, mais vivre! Et peut-être oublier! Il songea à redescendre, voulut replonger dans les bonnes ombres, l'aveugle ténèbre secourable.

Une dernière fois il regarda devant lui, là-haut. Plus que quelques pas pourtant! se dit-il. Et je m'égalerais enfin à moi-même. Vienne ensuite la mort! Les tristesses retombèrent; il passa la main sur son front,

secoua lassement les épaules. La mort, il y a si longtemps déjà qu'il était mort!

Il lutta, monta, voulut être plus haut que la terre. Le brouillard maintenant ondulait au-dessous de lui; son âme cependant semblait séjourner encore aux zones humides et nocturnes. Une lumière palpita, voilée, tendre, derrière le nuage. Plus que quelques pas, se répéta-t-il avec angoisse, et peut-être alors ce sera le soleil.

Ce cœur de Claire! Comme il le sentait constant, resté fidèle à travers le rêve! Qu'importait qu'elle eût glissé vers le désir d'un autre amour! Dans un souffle, une caresse, passa la forte et loyale parole: « Si j'avais encore à choisir, c'est toi que je choisirais! » L'orgueil, la victoire mâle dominèrent. Qu'était le reste auprès d'une telle certitude, la chose animale et trouble, l'impérieuse nécessité de la fonction! Leurs âmes, à travers la distance, se cherchèrent et défièrent la mort.

De nouveau il fut près de l'idée, de la haute vie des êtres. La pente s'abrégea, il sentit qu'il allait accepter résolument le sacrifice. Celui-ci fut dépouillé de toute matérialité vile, comme si l'acte en eût été écarté. Par contre il revêtit le caractère formel d'une double incarnation, et dans sa réalité tangible s'en dénonça d'autant plus effrayant. Maudru ? Merle ? gémit Jurieu.

Le brouillard se referma plus épais ; toute lumière s'éteignit ; il vit qu'il n'avait jamais quitté les ombres. Oh ! en être arrivé à discuter une telle infamie avec soi-même, lui, l'esprit pur, l'âme filiale qu'avaient couvée les tendresses d'une mère !

Les ondes de la vie roulèrent ardentes, courroucées. Sa haine contre Merle, contre le mâle vainqueur et gonflé de races, s'exaspéra jusqu'à l'injure. Il s'éprouva souillé dans son immolation, souillé dans l'amour et dans Claire. Il dut s'appuyer contre un arbre, attendit que la crise fût passée ; et

doucement ensuite, par dessus l'effacement de l'autre, le visage de Maudru s'éclairait. Sa fraternité s'éveilla ; leurs cœurs s'unirent. Il l'eut contre lui, près du battement de sa vie. Ah ! celui-là, Claire peut-être l'eût aimé s'il était venu le premier !

Mais de nouveau Jurieu se glaçait. Si près du sacrifice, il recula, les vit tous deux sensibilisés de sympathie, d'un sentiment plus tendre. Le cri furieux du sang étouffa la pitié, la beauté, l'oubli de soi-même. Et puis succédait une autre sensation, la pudeur blessée, le mal de toucher à une chair sacrée. En la donnant à Maudru, ce fut comme si lui-même trompait un noble et confiant ami et les trompait tous les deux. Non ! non ! tous excepté celui-là !

La solitude fut immense. Il ferma les yeux, comme pour échapper à une vision hallucinante. Du sein des ombres un visage inconnu alors s'avavançait. Depuis des jours il le sentait rôder autour de lui comme un

larron, comme le louche ouvrier inexorable d'un destin. Il l'avait chassé, refoulé sans trêve vers le hideux barâtre d'où il avait dardé. Et encore une fois il arrivait, cauteleux et furtif, guettant le moment où on l'appellerait.

— Le passant ! expira Jurieu en comprimant sous ses mains son cœur supplicié.

L'abîme s'ouvrit : il n'eut plus que la nuit illimitée sous lui et fut pris d'un vertige. Aucune loi dans les siècles, aucune moralité existante ou abolie ne sanctionnait le sacrifice au mépris de la conscience moyenne des hommes. Dans sa détresse, il appela la raison à son aide. Raison ! Lumière ! défends-moi contre moi-même, mes sophismes et toute la nuit que je porte en moi ! La nuée traîna plus bas sur les pentes, le matin doucement sembla descendre.

Jurieu une éternité sombra, pantela d'agonie. Ce fut la convulsion suprême. Son cœur se vida de la vieille humanité routi-

nière et machinale. Il aima d'une ferveur religieuse, avec le sentiment humble de ses torts envers elle, l'épouse que la blessure sacrée n'avait pas rendue féconde. L'amour opéra le miracle de le grandir dans l'ordre des charités par l'acceptation du pire ravalement de la dignité virile. Puisque la mère accepte de mourir pour donner l'enfant à l'époux, murmura-t-il, n'est-il pas juste que l'époux expie la nature débile en s'effaçant devant les droits sacrés de la créature nuptiale et maternelle? Le sacrifice le plus éloigné de la raison dépasse encore la raison la plus haute. La vie après tout est la vie et rien ne la diminue ni n'ajoute à sa sublimité. Que l'enfant vive donc et Claire avec lui! Que tous deux soient sauvés!

Il cessa de regarder sous lui, regarda à la cime le tertre où ensemble ils s'étaient assis. Allons! plus qu'un pas! Un seul! Le ciel tout à coup se vivifia de clarté jeune;

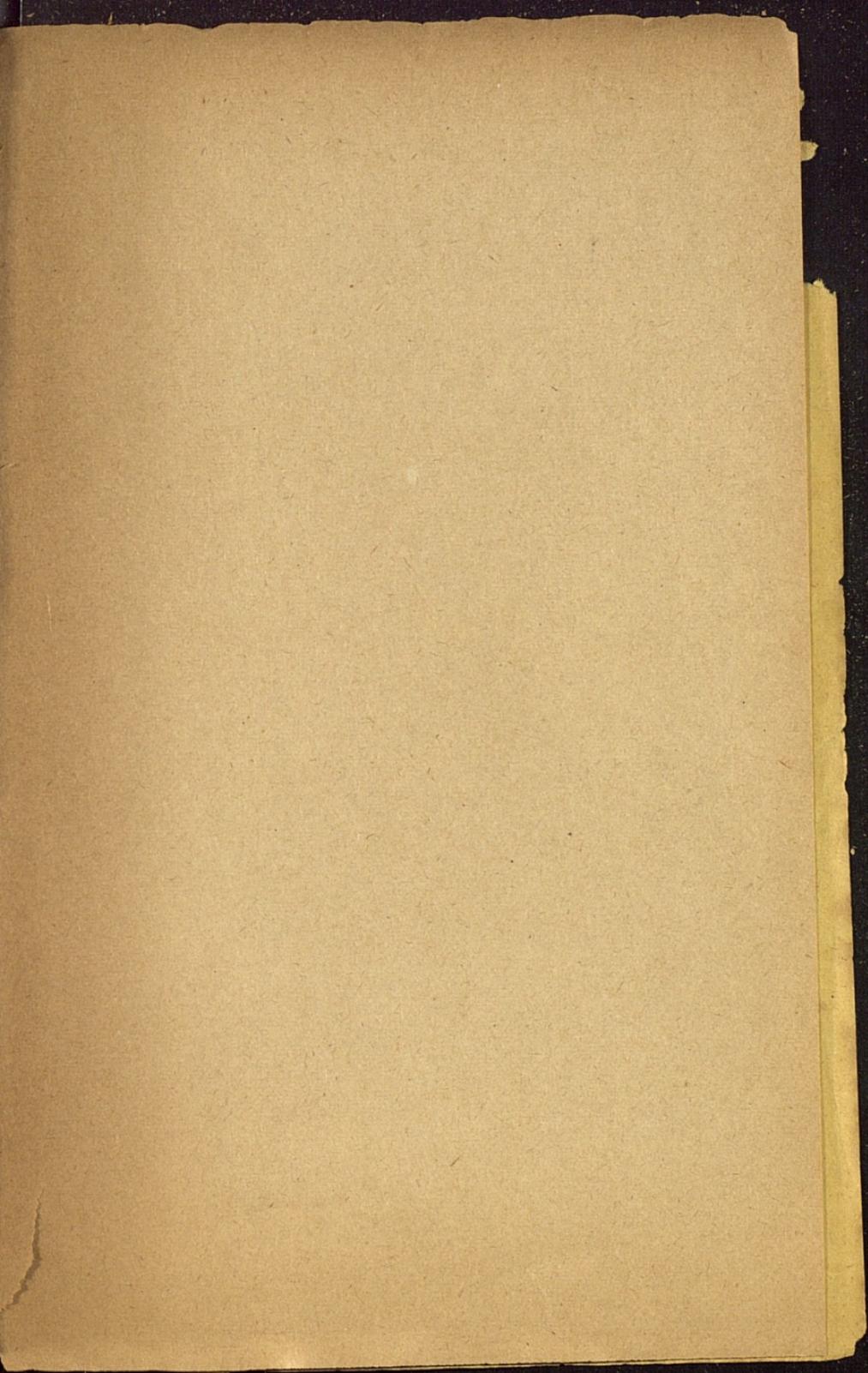
l'ombre se dissipa. Il vit baigner au loin la campagne blonde dans l'illusion d'un recommencement de l'été. Que tout est beau ! pensa-t-il. La mort n'est plus, tout renaît !

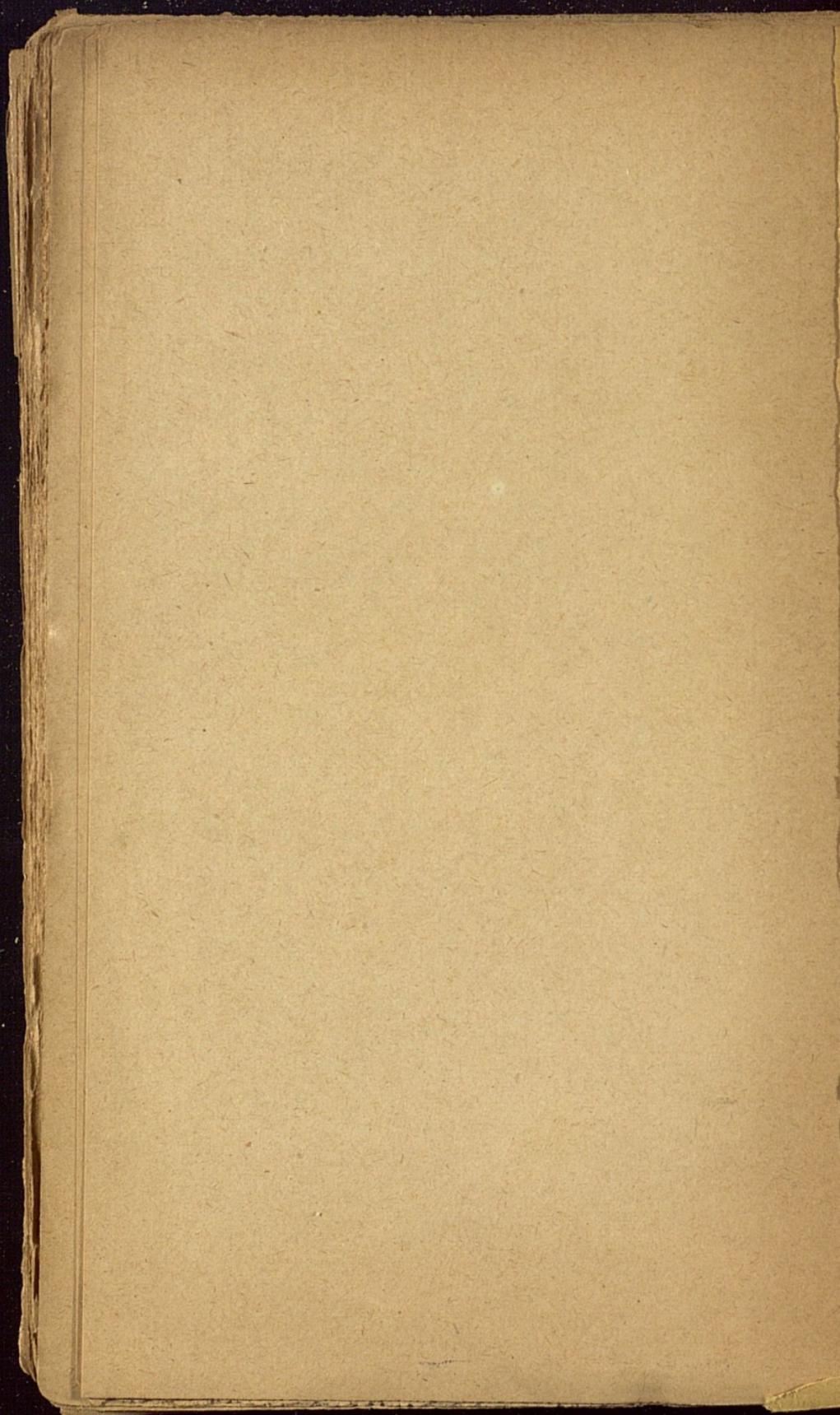
Il demeura un instant frémissant d'amour, d'immolation, en face de la conjecture volontaire, dans le mystère de la minute obscure d'où la vie peut-être allait naître. Des parcelles se détachèrent, lourdes de matière, ne laissant plus entière que l'âme fluide et souveraine. La sombre joie du créateur qui de sa vie, de sa volonté et de sa souffrance se crée à soi-même sa destinée, se substitua à l'orgueil génésique, au principe élémentaire.

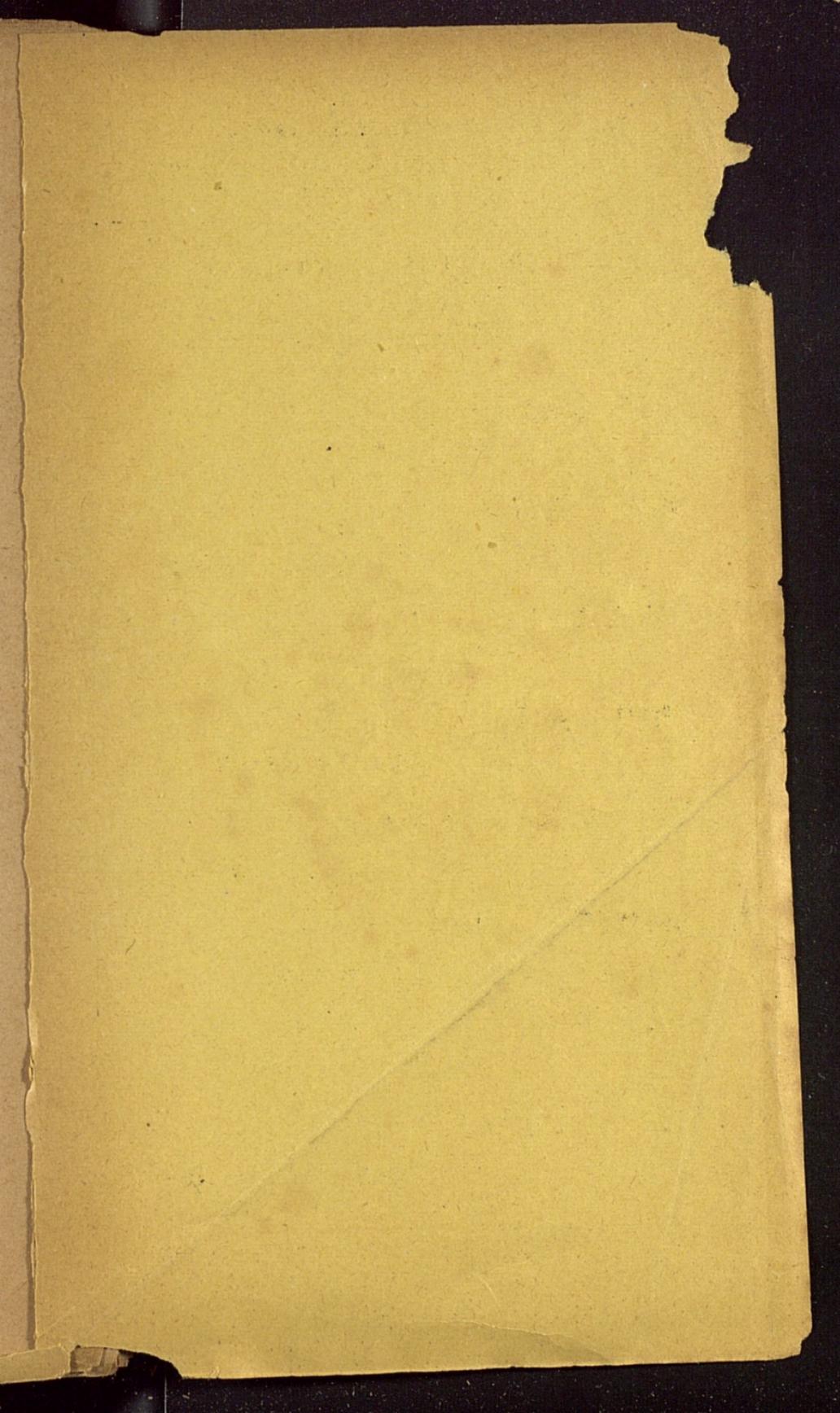
— Oui, dit-il, le semeur qui passe et qui ne revient pas...

FIN









SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF
50, Chaussée d'Antin, PARIS

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Collection à 3 fr. 50 le volume

PAUL ADAM

Basile et Sophia

BERR DE TURIQUE

Le Supplice du Silence

CAMILLE LEMONNIER

C'était l'Été

PIERRE MAËL

Cœur contre Cœur

GUY DE MAUPASSANT

Les Dimanches d'un Bourgeois de Paris

GEORGES OHNET

La Ténébreuse

PAUL PERRET

Par la Femme

PIERRE VALDAGNE

L'Amour du Prochain